



Usages actuels des images et mémoires des conflits armés.

*Le cas de la
guerre de Bosnie Herzégovine (1992-1995)*

Enki Bilal, *Le sommeil du monstre, Les Humanoïdes Associés*, 1998 (réédition en 2006 chez Casterman), planche 54.

ANDRIJEVIĆ JELENA

Sous la direction de Dimitri VEZYROGLOU

Mémoire de recherche
Master I Cultures et métiers du web
Université Gustave Eiffel
2019-2020

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier lieu mon tuteur, M. VEZYROGLOU, maître de conférences et membre de l'équipe d'accueil Histoire culturelle de l'art pour ses remarques éclairantes et sa bienveillance. Je tiens également à remercier M. BONZON, maître de conférences en Histoire moderne, pour ses conseils avisés et ses observations.

Je tiens à remercier Nihad KREŠEVLJAKOVIĆ, historien, producteur, scénariste et directeur du théâtre de Sarajevo, pour sa disponibilité et son écoute, je tire de cette rencontre bien plus qu'un entretien effectué dans le cadre de mes recherches.

Je tiens tout particulièrement à remercier mes brillant.e.s ami.e.s, Dr. Lola CINDRIĆ pour ses précieuses remarques et pistes bibliographiques, Messaye LANCIEN pour son expertise interculturelle, Georgia pour nos exquises discussions ainsi que Matthias et Carole pour leur soutien sans faille.

Merci à Mme AFFATICATI de m'avoir accompagnée pendant toutes ces années, les mercredis après-midi ont encore aujourd'hui une saveur toute particulière.

Enfin, merci à mon conjoint, c'est à ses côtés que mon travail prend tout son sens. Merci à ma sœur et à ma mère, des femmes que je traduirai certainement un jour dans un roman.

« Po l'occhio ! »¹

¹ *Trad.* « Ouvre l'œil ! ». Antonio di ser Piero da Vinci l'aurait constamment répété à son petit-fils Leonardo.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE I – L’IMAGE DE GUERRE ET SA CIRCULATION EN LIGNE

- A. Introduction à l’histoire de la Yougoslavie
 - 1. Les différents cycles de vie yougoslave
 - 2. La Bosnie Herzégovine – Les Bosniens et les Bosniaques
- B. Les clichés de guerre sur twitter : se souvenir ou réactiver le conflit
 - 1. L’image dématérialisée
 - 2. Étude de cas sur Twitter
- C. La création de pages Facebook dédiées à la guerre de Bosnie
 - 1. Facebook et Twitter : deux réseaux sociaux bien distincts
 - 2. Étude de cas sur Facebook

PARTIE II – L’IMAGE ET LA MÉMOIRE

- A. Construction d’une image de guerre symbole
 - 1. Le langage de l’image médiatique
 - 2. Réfléchir sur la mémoire collective
- B. Confronter les images du passé aux images du présent
 - 1. Le pont de Mostar : avant/après
 - 2. Corpus d’images avant/après.
- C. La vidéo pour informer, sensibiliser et se souvenir
 - 1. La série de documentaire du TPIY
 - 2. Le documentaire sociologique – *Do you remember Sarajevo ?*

PARTIE III – DES VISAGES DANS LA GUERRE : IDENTIFIER, PROUVER, CONDAMNER

- A. Du « cimetière virtuel » au Web Genocide Museum
 - 1. Le projet Srebrenica - Chaque photographie est une histoire indicible
 - 2. Le Web Genocide Museum
- B. Réclamer l’humanité des disparus
 - 1. La déshumanisation des victimes
 - 2. Les actions des ONG bosniaques
- C. Une pluralité d’usages
 - 1. Résultats d’enquête sur les usages de photographies et de vidéos de guerre en ligne
 - 2. Une typologie reprenant tous les usages analysés dans le cadre de cette étude

CONCLUSION

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS

c se prononce [ts]	cvet (tsvète)	fleur
č se prononce [tch]	čitati (tchitati)	lire
ć est un č mouillé [ty]	ćevapi (tiévapi)	spécialité culinaire
š se prononce [ch]	šešir (chéchir)	chapeau
ž se prononce [j]	župan (joupane)	ancien titre de noblesse
u se prononce [ou]	skupština (skoupchtina)	l'assemblée

INTRODUCTION

« Familles, je vous hais ! disait Gide (qui pourtant en fit une). Disons plus simplement, à deux lettres près : Familles, je vous ai. » écrivait Hervé Bazin à propos *Des Nourritures terrestres* d'André Gide. L'ambivalence qui émane de ces propos pourrait dans une certaine mesure s'appliquer à l'histoire de la Yougoslavie. Dans cet espace, il existe une intercompréhension entre les différents locuteurs, il existe des traditions partagées, des histoires communes. L'histoire de la Yougoslavie comporte plusieurs récits imbriqués les uns aux autres à l'image des poupées russes. Une histoire nationale propre à chaque pays comprenant des problématiques particulières. Une histoire interbalkanique concernant les relations entre pays frontaliers mêlant affrontements militaires, coalitions et stratégies politiques s'articulant principalement autour de la question des minorités. Les frontières ayant été mouvantes durant plusieurs périodes, chaque ajustement frontalier engrangeait alors l'intégration d'une population sur un territoire menant ainsi à une ingérence des minorités et à des mouvements irrédentistes. Enfin, une histoire internationale, à l'échelle de l'Europe ou de la Méditerranée, qui englobe son intégration dans un ensemble plus large notamment lors des deux guerres mondiales présentant une constellation de partis politiques et de réformes sociales. Dans ce cas

précis, il est observable que les grandes puissances interfèrent largement dans les affaires balkaniques et yougoslaves : la paix est souvent commandée de l'extérieur. Outre ces différentes strates évoquées, cet espace contient une histoire culturelle illustrée par l'émergence de mouvements artistiques et littéraires comme par exemple le mouvement surréaliste Belgradois en résonance avec celui d'André Breton et Paul Éluard en France ou encore la présence d'intelligentsias dans les capitales, génératrices de nouvelles idéologies. L'histoire de la Yougoslavie souffre d'un désintérêt et d'une méconnaissance encore trop importants. Cela se traduit très certainement à travers l'image qu'elle renvoie : celle d'une histoire perçue comme incompréhensible et impénétrable. Combien de langues, de dialectes, d'alphabets, de républiques, d'états, de pays, d'ethnies et de religions sont-ils entrelacés dans ces histoires ? Combien de formations, d'explosions et d'implosions ? Pourquoi les alliés d'autrefois sont-ils les ennemis d'aujourd'hui ? Ainsi, l'idée traverse les décennies et concevoir l'espace yougoslave pour en saisir son sens se révèle être un but inatteignable, laissant tout un pan du récit européen à l'ombre des projecteurs. En fait, toute la complexité de cet espace tient à cette tension constante entre des similitudes et des différences aussi fortes les unes que les autres qui ont été valorisées ou reniées selon les intérêts politiques et les rapports de domination de chaque époque. Il était donc essentiel, selon moi, d'aborder ce territoire dans le cadre de mon mémoire. Ici, c'est à travers la guerre de Bosnie-Herzégovine qu'elle sera approchée et plus particulièrement en centrant l'étude sur les archives visuelles et audiovisuelle produites lors du conflit. Un conflit qui, à son commencement a suscité peu d'intérêts. D'une part parce que le conflit est né précipitamment et dans une atmosphère confuse, personne n'était en mesure de comprendre réellement ce qu'il se passait. D'autre part, parce que le territoire venait de sortir d'un démantèlement et d'une guerre cruelle opposant les forces serbes aux forces croates. La Yougoslavie venait de confirmer son rôle sanglant de poudrière de l'Europe pour encore de nombreuses années. C'est le 3 mars 1992 que la Bosnie-Herzégovine déclare son indépendance et c'est dans le nord-ouest du pays que la purification ethnique débute. La Serbie avait pour but d'obtenir le contrôle sur ses frontières (rappelons que la Bosnie-Herzégovine est un pays enclavé, frontalier de la Croatie de la Serbie et du Monténégro). Très rapidement, un appel national est lancé en 1992, incitant la population à prendre en photo ou en vidéo toute attaque sur le territoire afin de prouver que les forces militaires serbes détruisaient le patrimoine du pays tout en commettant simultanément des massacres de masse. C'est ainsi que la photographie et la vidéo s'introduisent et s'encrent pleinement dans le conflit européen le plus meurtrier depuis la Seconde Guerre mondiale. Il y a, selon moi, dans la photographie et la

vidéo, cette notion de perception et d'observation qui s'aligne parfaitement à l'histoire des Balkans, en effet, ces peuples n'ont cessé de se regarder et peut-être même de se scruter à travers les années. Ainsi, ces sources visuelles et audiovisuelles nous permettent de comprendre comment regarde-t-on l'autre, le voisin, l'allié et l'ennemi.

Il serait judicieux de rappeler que c'est un conflit récent, encore **bien présent dans les mémoires** de ceux qui l'ont vécu et qui en outre, comporte de nombreuses données visuelles et audiovisuelles qui l'illustrent. Chaque conflit comporte toujours sa propre politique. Comprendre le processus qui se cache derrière le déclenchement, le déroulement et la fin d'un conflit s'avère être une tâche épineuse. Depuis trente ans, de nombreux chercheurs, linguistes, historiens écrivains et cinéastes ont commencé à bâtir une réflexion qui s'inscrit dans un travail collectif dédié à la guerre de Bosnie. Des hommes et des femmes qui ont dédié leur temps à rechercher, collecter, analyser, étudier et comprendre les processus sociaux économiques et politiques qui ont menés à cette tragédie. Ils se sont aussi attachés à comprendre comment les sources visuelles et audiovisuelles ont donné à cette dernière une autre dimension. Parmi eux, Michel Drouet et Georges Castellan, grands spécialistes des Balkans. Tous deux historiens ils sont respectivement spécialisés sur les questions de citoyenneté dans les états plurinationaux et sur l'histoire des Balkans du XIVe au XXe siècle. Joseph Krulić, également historien, a longuement travaillé sur l'histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours. Concernant la guerre de Bosnie, il existe une palette d'auteurs assez large, entre autres Xavier Bougarel, enseignant chercheur rattaché au CETOBAC², qui s'est attelé à étudier l'Islam en Bosnie-Herzégovine ainsi qu'au fonctionnement des rapports intercommunautaires dans la société bosnienne, tant sur le plan politique que dans la vie quotidienne jusqu'aux facteurs ayant conduit à leur crise. Comprendre la guerre de Bosnie-Herzégovine passe aussi par un travail de réflexion portant sur les pratiques de massacre et de génocide. Ainsi, l'historien Jacques Semelin dans son ouvrage, *Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides*, propose plusieurs analyses éclairantes sur le mécanisme de déshumanisation qu'exécutaient les bourreaux sur leurs victimes. Pour illustrer ses propos il prend en exemple le cas de l'implosion de la Yougoslavie en 1991, le massacre des Tutsis au Rwanda en 1994 et la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs travaux ont été menés sur les relations mêlant images et guerres. Par exemple Carine Trevisan spécialisée en Histoire et Littérature du XXe siècle, en écriture carcérale et écriture de guerre ainsi que Laurent Veray Professeur à l'Université Paris III et

² Centre d'études Turques, Ottomanes, Balkaniques et Centrasiatiques.

historien du cinéma maîtrisant les études sur les cultures visuelles, se sont notamment attachés à analyser l'histoire des archives de guerre, de leur création à leur conservation. Afin d'explorer les différents usages que contiennent les clichés de guerre, Christian Delage, historien et professeur à l'université Paris VIII et à l'Institut des études politiques de Paris, a rigoureusement travaillé sur la fonction probatoire des images de guerre dans son œuvre, *La vérité par l'image, du procès de Nuremberg au procès Milošević*. Laurent Gervereau, écrivain, historien du visuel et philosophe français a également travaillé sur les représentations photographiques dans la guerre et sur la question morale d'une esthétique du conflit qu'elles impliquent. Concernant les images médiatiques et le traitement qu'elles subissent, une lecture importante, celle de l'écrivain et philosophe Jean Baudrillard, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, permet de se questionner sur la perception des images de guerre et ainsi comprendre comment notre regard peut parfois très rapidement être détourné des réels enjeux de la situation. La couverture médiatique des guerres dans les années 1990 est bien spécifique, la circulation d'images de guerre violentes ayant été intensive et répétitive, plusieurs écrivains ont tenté d'essayer de comprendre comment notre regard a pu être ou non habitué à leur brutalité et leur violence, c'est le cas de Susan Sontag, essayiste, romancière et réalisatrice américaine (s'étant d'ailleurs rendue à Sarajevo pendant le siège) dans son œuvre, *Devant la douleur des autres*, qui apporte des réflexions pertinentes et essentielles dans ce type de recherche. Il en va de même pour Paul Ricoeur, son travail *La mémoire, l'histoire, l'oubli* constitue un apport précieux dans les réflexions liées aux questions de mémoire collective et de devoir de mémoire. Concernant la vidéo de guerre, elle semble comporter des usages bien différents de ceux que comportent la photographie. La vidéo produite pendant la guerre, quand elle n'est pas recueillie comme une pièce à conviction et donc *de facto* lorsqu'on lui ôte sa fonction probatoire dans des décisions judiciaires, s'imbrique dans des réalisations documentaires, de films voire dans des productions cinématographiques mêlant les deux genres, la limite étant souvent mouvante et brumeuse dans ce cas précis. Rappelons que le conflit de Bosnie est un conflit qui a été couvert médiatiquement, donc de l'extérieur mais aussi par ses propres citoyens et donc à *fortiori* de l'intérieur. Bénédicte Chéron, historienne française chercheuse-partenaire au SIRICE³, interroge ces pratiques en poussant sa réflexion jusqu'aux questions éthiques qu'elles induisent. Elle discute du rôle de la narration de la guerre dans des fictions basées sur des archives audiovisuelles. Ainsi, après avoir dressé un état des lieux des travaux menés sur les sources visuelles et audiovisuelles concernant la guerre de Bosnie-Herzégovine, une question se révèle-

³ Unité mixte de recherche « Identités, Relations Internationales et Civilisations de l'Europe ».

être la pierre angulaire de mon étude : *quels sont les usages et fonctions actuels de ces mêmes sources visuelles et audiovisuelles ?*

Afin de couvrir les champs les plus pertinents, j'ai décidé de fractionner mon terrain en trois parties comprenant une typologie propre. Mon terrain est identifié comme un terrain virtuel car en effet, toutes les ressources qui me permettront de produire des analyses proviennent de plateformes numériques. Ainsi je souhaite dans un premier temps découvrir les réutilisations actuelles de photographies datant de la guerre de Bosnie. J'ai pour objectif d'observer ces clichés de guerre, parfois d'une brutalité insoutenable circulant sans grande difficulté sur les réseaux sociaux. Comment sont-ils réutilisés, partagés et légendés ? Concernant ces réseaux sociaux, j'ai trouvé judicieux de sélectionner deux réseaux principaux : le premier étant Twitter, un réseau social qui se définit lui-même comme détenteur de « toutes les versions de l'histoire ». Il arbore d'ailleurs comme slogan : « Si ça se passe dans le monde ça se passe sur Twitter »⁴. La particularité de Twitter réside dans ses règles d'utilisation : deux-cent quatre-vingt caractères au minimum pour exprimer ses propos. Au travers d'une typologie d'images que je classerai en fonction de trois hashtags précis qui sont les suivants : #RatkoMladić, #SiegeofSarajevo et #Srebrenica, je tenterai de comprendre si ces images servent des discours et si oui de quel type. En effet, est-il possible que par le biais d'une diffusion de clichés de guerre sur les réseaux sociaux, un individu puisse réhabiliter d'anciennes pensées, d'anciens courants politiques et donc puisse potentiellement avoir une influence pernicieuse ? Comment la circulation, modification ou encore réutilisation de données visuelles et audiovisuelles peuvent engendrer des opinions ou idées politiques biaisées ? Ces réutilisations peuvent-elles au contraire avoir pour simple but d'honorer la mémoire des disparus ? Le deuxième réseau que j'ai jugé intéressant de choisir est Facebook, un réseau social qui « développe des technologies et des services permettant à tous d'entrer en contact, de créer des communautés et de développer des entreprises »⁵ en me concentrant sur la création de groupes ou pages Facebook dédiés à la mémoire de la guerre de Bosnie. Dans ce cas précis, l'accent sera porté sur l'usage d'archives amateur et les fonctions qu'occupent leur publication sur le réseau social. Ces deux plateformes permettent d'analyser deux phénomènes différents : dans le premier cas, l'utilisateur ou l'utilisatrice qui tweet par exemple au sujet du massacre de Srebrenica en relayant des images de guerre pour illustrer ses propos est souvent produit dans une forme d'instantanéité, se perdant dans un flot d'informations pas toujours en lien avec le

⁴ Selon le site Twitter, voir : <https://twitter.com/fr/tos>.

⁵ Selon les conditions d'utilisation du site Facebook, voir : <https://fr-fr.facebook.com/legal/terms>.

sujet énoncé. C'est donc en testant plusieurs hashtags que j'observerai comment les images sont utilisées et à quelles fins. À *contrario* sur Facebook, hormis les statuts que peuvent écrire les utilisateurs (et qui seront, selon le principe du réseau social, amis avec moi), sont majoritairement des pages ou groupes qui sont dédiés au conflit. Ils comprennent généralement des articles, des témoignages ou encore des photographies souvent issues d'archives personnelles ou amateur. Cette première partie de mon terrain me servira donc à découvrir quels discours émanent de ces procédés. Concernant la chronologie et les questions de temporalité, je décide de travailler sur des données visuelles provenant principalement des années 1990 réutilisées actuellement, mon cadre temporel indique donc une étude sur l'actuelle circulation et réutilisation de ces clichés. Un travail de collecte qui me permettra d'établir une base de données conséquente pour mes observations et qui sera disponible en annexe. Toujours dans la continuité de ma quête à savoir, quels sont les usages et fonctions actuels de ces sources visuelles et audiovisuelles produites pendant la guerre de Bosnie, je m'attarderai sur la notion d'images symbole en essayant de rendre compte des spécificités d'une image considérée comme tel. Le terrain se portera donc sur des images de presse qui mêlant des photographies anciennes et récentes du conflit en Bosnie. En partant de cette analyse il s'agit dans un second temps de réfléchir sur les questions de mémoire et plus particulièrement de comprendre comment se construit une mémoire collective. Il faudra donc observer comment les archives visuelles et audiovisuelles sont aujourd'hui utilisées en examinant par exemple l'héritage du TPIY⁶ et en expliquant en quoi sa série de documentaires s'avère être un outil pédagogique précieux pour les futures générations. Les témoignages audiovisuels font partie intégrante de la mémoire collective du conflit, c'est pour cela qu'il sera aussi question d'aborder l'un des plus importants documentaires sociologiques portant sur la guerre de Bosnie et plus particulièrement sur le siège de Sarajevo, *Do You remember Sarajevo ?* réalisé par les frères Kreševljaković. L'interview de Nihad Kreševljaković coréalisateur du documentaire, sera disponible en annexe et précise plus longuement les conditions de création du film mais aussi la situation des habitants et de la ville pendant le siège. L'une des particularités de cette guerre est probablement le procédé d'extermination des victimes. En effet, les cadavres furent pour la majorité d'entre eux tous entassés dans des charniers rendant presque impossible l'identification des victimes. Je consacrerai cette partie du terrain à un projet qui consiste au recueil des photographies des victimes du massacre de Srebrenica mises en ligne sur un site internet créé à cet effet. Dženana

⁶ Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.

Halimović, journaliste à *Radio Slobodna Evropa*⁷, a été à l'initiative du projet « Srebrenica - Svaka fotografija je neispričana priča »⁸. Outre cet exemple sur les liens qui unissent photographies de guerre et nouvelles technologies, j'attacherai une importance particulière au projet Srebrenica Web Genocide Museum financé par le groupe médiatique Al Jazeera Balkans. Un site interactif permettant de visiter le mémorial de Srebrenica virtuellement. Enfin, la dernière parcelle du terrain sera consacrée aux actions d'ONG bosniaques. Comme souvent, plusieurs mobilisations **niassent** suite à un conflit, c'est le cas de beaucoup de femmes bosniaques (mères, épouses, filles) qui se sont unies pour obtenir la condamnation des généraux de guerres à l'initiative de ces crimes ou encore la réclamation des corps. « Majke enklava Srebrenice i Žepe⁹ » et « Žene Srebrenice¹⁰ » sont des ONG qui ont porté des démarches engagées au près du TPIY. Dans ces mobilisations, les portraits photographiques sont utilisés à deux titres : pour accuser des responsables du massacre et pour rappeler le souvenir des disparus et/ou des morts. Je souhaite donc étudier dans ce cas quels sont les effets que peuvent engendrer des données visuelles et audiovisuelles dans les manifestations post-conflit et explorer leur fonction probatoire.

Afin de mener à bien cette étude j'ai décidé de bâtir ma réflexion en trois parties toute subdivisées en trois chapitres et deux sous-chapitres. Ce plan suivra l'ordre dans lequel j'ai présenté mes différents terrains de recherche. Ainsi il s'agira pour débiter cette recherche **par** introduire l'histoire de la Yougoslavie et donc les différents cycles de vie qu'a connu ce territoire et ainsi donner de la profondeur historique à mon étude. Par la suite je discuterai de la notion de dématérialisation de l'image, de sa circulation et de ce qu'elle engendre comme communications et interactions en ligne. Je proposerai une analyse des clichés de guerre sur la plateforme Twitter en essayant de comprendre si cette réutilisation de photographies de guerre permet d'alimenter un travail de mémoire ou au contraire de réactiver le conflit ? Ensuite, je m'efforcerai de comparer ces deux réseaux sociaux pour comprendre leur fonctionnement et en extraire leurs différents modes d'utilisations. Enfin pour clore cette première partie je terminerai par comprendre comment les images et pour la plupart, des photographies personnelles, sont utilisées pour retrouver des proches après la guerre. Dans ma deuxième partie, afin de consolider mon socle de réflexions, il s'agira de discuter de l'image symbole et plus particulièrement de l'image symbole médiatique. Quels sont les traitements que subissent les

⁷ Trad. « Radio Europe Libre ».

⁸ Trad. « Chaque photographie est une histoire indicible ».

⁹ Trad. « Les mères de l'enclave de Srebrenica et Žepa ».

¹⁰ Trad. « Les Femmes de Srebrenica ».

images médiatiques et par quels procédés sont-elles érigées au rang de symbole ? L'image médiatique relève d'une sémiologie particulière, il en sera aussi question dans ce chapitre. Pour illustrer cette analyse, il sera question d'étudier une image symbole de la guerre de Bosnie et notamment celle qui marqua la découverte des camps sur le territoire de Trnopolje et Omarska en Bosnie septentrionale. Pour poursuivre cette observation, la question de la mémoire collective sera abordée ainsi que l'impact qu'elle comporte sur nos identités individuelle et collective. Il s'agira aussi de comprendre comment elle résulte elle-même d'une construction spécifique. Puisque la mémoire et le souvenir seront au cœur de cette partie, l'étude portera sur deux cas de figure, le premier abordant la destruction puis la reconstruction du pont de Mostar, un pont célèbre de Bosnie détruit par les forces croates en 1993 et catalyseur de plusieurs enjeux cruciaux ainsi qu'un corpus d'images de presse et projets photographiques utilisant un procédé que l'on nomme reconduction photographique, à proprement dit le principe de photographier à nouveau un même lieu à un intervalle différent. Enfin pour clôturer cette deuxième partie et toujours pour répondre aux questions liées à la mémoire de conflit et au travail de cette mémoire, il sera question d'archives audiovisuelles et plus particulièrement d'analyses portant sur la série du documentaire créé par le TPIY dans le cadre d'un programme de sensibilisation. Dans un autre registre, il s'agira d'explorer les fonctions du témoignage audiovisuel dans le documentaire sociologique des frères Kreševljaković, *Do you remember Sarajevo ?*. Témoins mais aussi réalisateurs de leur quotidien, il est important de comprendre comment peut-on regarder la guerre autrement que par les photographies. La vidéo comporte plusieurs usages dans ce conflit armé : d'une part en servant de moyen de communication pendant le siège de Sarajevo mais aussi en constituant un solide matériel dans l'élaboration de documentaires voire de fictions par la suite. Enfin, dans cette ultime partie, je travaillerai sur le site Srebrenica Web Genocide Museum où les photographies et vidéos tiennent aussi une place particulière. C'est un dispositif inédit pour les guerres de Yougoslavie, aucun autre mémorial de cet espace n'est accessible en ligne. J'explorerai ensuite les fonctions et usages des portraits photographiques de disparus recueillis sur une plateforme en ligne, en analysant par exemple le projet de la journaliste Dženana Halimović. Elle a collecté près de trois mille photos sur les huit mille trois cent soixante-treize disparus. Ce travail sert encore aujourd'hui aux familles des victimes disparues pendant la guerre et constitue une sorte de cimetière virtuel (qui fera par ailleurs aussi l'objet d'une explication concernant cette nouvelle pratique en ligne). En effet, le nombre de victimes est tel qu'il est systématiquement réduit à un nombre dissimulant l'identité des victimes. Ainsi, l'instigatrice de ce projet a voulu s'assurer que les victimes et pas seulement

leur nom ou leur numéro d'unité soient rappelés. Enfin dans le deuxième chapitre je me concentrerai sur les actions engagées des ONG bosniaques qui brandissent durant leurs manifestations des portraits des victimes ou au contraire ceux des bourreaux. Dans leurs actions, le visage tient une place toute particulière, la photographie que l'on brandit pendant les manifestations est aussi un acte qui constitue une nouvelle forme d'usage pour ces photographies de guerre. Pour conclure avec le dernier chapitre, il sera question de faire un bilan de mon enquête en ligne concernant les images de guerre. Il s'agira de dresser un état des lieux des habitudes de partages de photographies en ligne. Enfin, je listerai à l'aide d'une typologie précise tous les usages abordés au long de cette étude.

Il existe aussi une raison toute particulière qui a motivé ce mémoire. En décembre 2019, à Stockholm, le prix Nobel de littérature a été attribué à l'écrivain autrichien Peter Handke. Ce personnage se définit comme un « ami des Serbes » au point d'avoir apporté son soutien à Slobodan Milošević et rédigé un pamphlet en 1996 (soit un an à peine après la fin du conflit en Bosnie-Herzégovine) se nommant *Justice pour la Serbie*. Aujourd'hui encore, des corps sont exhumés en Bosnie, aujourd'hui encore des familles ne savent pas ce que sont devenus leur fils, leur père, leur frère, ce que sont devenus les milliers d'enfants issus de viols ; aujourd'hui encore, il n'est pas rare de lire ou d'entendre qu'il ne s'est rien passé *là-bas*. Le déni du génocide est la dernière étape du génocide...

A. Introduction à l’histoire de la Yougoslavie

1. Les différents cycles de vie Yougoslave

Il est difficile de concevoir l’histoire de la Bosnie-Herzégovine sans penser immédiatement à celle de la Yougoslavie. Georges Castellan dans son ouvrage, *Histoire des Balkans : XIVe - XXe siècle*¹¹, explique qu’il existe pour toutes les anciennes républiques yougoslaves une histoire qui se compose d’un récit interne et d’une seconde histoire qui englobe celles des pays frontaliers pour fonder un récit commun. On distingue trois cycles de vie yougoslave :

Le royaume des Serbes Croates et Slovènes en 1918.

Pour comprendre la formation de ce royaume en 1918, il faut revenir sur les conditions qui ont directement mené à l’apparition de cette nouvelle alliance royale. Il est ainsi nécessaire de rappeler la situation en Bosnie avant la Première Guerre mondiale et donc, avant ce tragique attentat de Sarajevo le 28 juin 1914. L’archiduc François-Ferdinand était l’héritier de l’Empire, une personnalité de premier plan avec une vision politique multiple. Parmi ses ambitions, il souhaitait faire évoluer la structure de la double monarchie vers un trialisme : c’est-à-dire, donner beaucoup plus de pouvoir aux slaves du sud. Rendre plus autonome un pays comme la Bosnie aurait alors placé la Serbie dans une position fébrile puisqu’elle se posait en protectrice de l’union des slaves du sud en marquant clairement ses positions irrédentistes.

Le 28 juin 1914, (qui se trouve être aussi le 525e anniversaire de la Bataille de Kosovo Polje¹², nommé « Vidovdan¹³ », combat éminemment connu dans les Balkans et principalement en Serbie, marquant la défaite des coalitions chrétiennes face à l’arrivée des forces ottomanes) précipite la formation d’une guerre nourrie depuis quelques années déjà : la crise de 1908, à savoir l’annexion de la Bosnie-Herzégovine par l’Autriche-Hongrie peut potentiellement être un événement précurseur dans les guerres balkaniques (1912-1913) et donc à *fortiori*, dans l’émergence de la Première Guerre mondiale. Une guerre que tous pensaient courte.

¹¹ CASTELLAN Georges, *Histoire des Balkans : XIVe - XXe siècle*, Paris, Broché, 1999.

¹² Trad. « Le champ des Merles » en serbo-croate-bosniaque-monténégrin.

¹³ Jour de la Saint-Guy pour les orthodoxes. Vidovdan désigne le jour de la fête nationale en Serbie.

Une guerre de mouvements se mutant peu à peu en guerre de positions, se gagnant face à l'épuisement économique et matériel de l'ennemi.

À la fin de cette Première Guerre mondiale, le remplacement des Empires par des États-Nations est une conception toute nouvelle pour les Balkans, il devient alors très difficile de faire coïncider les nouvelles frontières avec les identités religieuses et ethniques de chaque pays. L'Empire austro-hongrois disparaît et la Serbie se trouve dans le camp des vainqueurs bénéficiant alors d'un agrandissement territorial conséquent. Le 1^{er} décembre 1918, sous la monarchie des Karadjordjević est proclamé le royaume des Serbes, Croates et Slovènes regroupant toutes les populations slaves du sud et partageant maintenant des frontières avec l'Italie¹⁴ (litigieuses, certes !), l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce. La nouvelle armée est construite autour d'un noyau serbe-monténégrin, le choix de la monnaie s'oriente vers le dinar, enfin la tradition politique se trouve être centralisatrice et diffère bien du modèle précédent. La cohabitation dans le nouveau royaume sera tumultueuse jusqu'en 1929 où la dictature monarchique est proclamée et la vie parlementaire réduite à néant. Ce royaume connaîtra donc une première vie de 1918 à 1929 puis basculera dans la dictature monarchique du Roi Alexandre 1^{er} jusqu'à son propre assassinat à Marseille en 1934¹⁵.

La Yougoslavie fédérale et socialiste de 1945

Au moment où la Seconde Guerre mondiale éclate, l'idée d'une fédération du royaume de Yougoslavie est envisagée. La création de banovines¹⁶ conçue comme un territoire autonome va essayer de combler les failles de la première Yougoslavie. L'organisation fédérale prévoit six républiques et deux provinces autonomes qui sont au sein de la république de Serbie (Voïvodine et Kosovo Metohija). Cette deuxième Yougoslavie a elle aussi émergé après la Seconde Guerre mondiale, suite au mouvement des partisans et de la grande résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Une Yougoslavie sur laquelle régna Tito jusqu'à sa mort en 1980. Cette Yougoslavie prendra fin en 1991 avec la cession de la Slovénie et la Croatie ainsi qu'avec l'indépendance de la Macédoine et de la Bosnie-Herzégovine. Une période qui restera perçue par la plupart des Yougoslaves comme idyllique. Pour d'autres, cette période sonnera comme l'oppression d'une démocratie et de la liberté d'expression. Trois grandes religions cohabitent au sein de cette structure fédérale : la religion orthodoxe, la religion catholique et l'Islam.

¹⁴ Les frontières seront fixées en 1924 par le traité de Rome.

¹⁵ Louis Barthou, ministre français des Affaires étrangères a malheureusement lui aussi péri dans cet attentat.

¹⁶ Subdivision administrative autonome.

Trois pôles culturels principaux émergent : Ljubljana, Zagreb et Belgrade. Cependant, de manière très rapide et insidieuse, certaines problématiques s'enracinent : le clivage national entre chrétiens et musulmans ou encore les antagonismes entre serbes et macédoniens constituent des failles qui serviront à alimenter, plus tard, les ambitions et discours nationalistes.

Pour **redémarrer le vivre ensemble yougoslave** on utilise l'idéologie communiste, le mécanisme du fédéralisme et la figure paternelle de Tito. Cette trilogie de procédés vise à marquer une rupture nette avec les précédents modèles gouvernementaux. Le communisme mettra alors en avant les qualités des travailleurs et optera pour une structure économique spécifique menant à une urbanisation rapide permettant au pays de rattraper son retard. Le communisme porte une attention particulière aux sujets de l'éducation et de la santé comme dans les plans établis par la révolution russe, moderniser un pays passe par une éducation de masse et la refonte d'un système de santé.

La République fédérale de la Yougoslavie

Elle correspond essentiellement à la présidence de Slobodan Milošević de 1992 jusqu'en 2000. Paul Garde, dans son œuvre, *Vie et mort de la Yougoslavie*¹⁷, décrit que la première Yougoslavie était un royaume avec trois composantes nationales, que la deuxième Yougoslavie incorpore les républiques de Macédoine et du Monténégro et qu'enfin la troisième ne comprend qu'en réalité la seule union des républiques Serbe et Monténégrine. La dernière séparation s'effectuera par le biais de l'indépendance du Monténégro en 2006. Cette ultime période yougoslave, nécrosée depuis 1991 couvre plusieurs conflits majeurs concernant les anciennes républiques yougoslaves : les conflits croato-serbes en 1991-1992, la guerre de Bosnie en 1992-1995 et la guerre du Kosovo en 1999.

Le terme de nationalité ne fut pas, comme dans l'Empire russe, en URSS ou en Russie un sujet de débat constant dans la littérature ethnographique et politique. Toutefois, dans l'ancienne fédération puis, suite à son démembrement, dans les nouveaux États, les modifications intervenues relativement à cette variable lors des recensements successifs reflètent, directement ou indirectement, la situation politique du moment, le découpage territorial des pays ne constituant qu'un élément parmi d'autres. Plusieurs groupes nationaux seront marginalisés, considérés comme « narodnost¹⁸ » (les Hongrois,

¹⁷ GARDE Paul, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000.

¹⁸ Selon Michel Roux, pour désigner les groupes nationaux : nation (narod), nationalité (narodnost) et groupe ethnique (etnicka grupa), le terme de nationalité n'est jamais employé au sens de « citoyenneté ».

Turcs ou encore Volksdeutsche¹⁹). Michel Drouet, professeur d'économie à l'Université Rennes 2, écrit d'ailleurs à ce propos²⁰ :

La définition des Républiques était avant tout territoriale mais également ethnique puisqu'à chaque République correspondait de fait un "peuple constitutif" de la Yougoslavie (*narod* ou "nation"), d'où l'appellation même de la République (Slovènes-Slovénie etc.). Chaque République apparaissait ainsi comme celle d'une nation spécifique, majoritaire, et celle des membres des autres peuples. [...] En l'absence de "nation" majoritaire, seule la Bosnie-Herzégovine échappait à ce schéma ; elle sera ainsi le territoire de trois "nations" ou "peuples constitutifs" : les Serbes, les Croates et les Musulmans, ces derniers ne se voyant cependant reconnaître le statut de "nation-peuple" qu'à la fin des années 1960.

Le yougoslavisme : de l'union à la rupture

Le yougoslavisme est une idéologie qui prend ses racines dès le XIXe siècle. Ce mouvement panslave, en faveur donc d'une union des slaves du sud, se construit sur un espace qui ne prend pas en compte des frontières ethniques mais bien les frontières historiques. En 1945, la vision fédéraliste est très centralisée et tenue par la capitale Belgrade. Après 1966, le régime yougoslave se libéralise, chaque république à son propre système éducatif et culturel. Les républiques ont des compétences économiques importantes s'illustrant par exemple dans la construction massive de routes et d'usines. Mais cette répartition fédérale en république ne peut cacher les richesses respectives de ces républiques mêmes : la Slovénie, la Croatie et la Voïvodine sont par exemple des entités fédérales riches alors que la Bosnie, le Monténégro, la Macédoine et le Kosovo sont des entités fédérales sous développées. La Serbie est un pays économique ambiguë démontrant une vie économique très instable. À mesure de l'évolution de la Yougoslavie, le clivage se creuse entre riches et pauvres entraînant avec elle la formation de nouveaux clichés. En 1971, le territoire yougoslave connaît une crise majeure, le Maspok²¹, représenté par le mouvement croate nationaliste. C'est un mouvement citoyen et urbain qui manifeste la volonté d'exister en tant que groupe national et de gérer les devises gagnées par les diasporas croates en Allemagne.

Ce mouvement a été très rapidement réprimandé. Il inquiète le gouvernement serbe qui mène, trois ans plus tard en 1974, à une constitution libérale des républiques. Tout cela reste

¹⁹ Les Allemands de la périphérie, décrétés collectivement coupables à la suite de la Seconde Guerre mondiale et expulsés du territoire Yougoslave.

²⁰Article datant de juillet 1997, « Citoyenneté dans un État plurinationale cas de l'ex-Yougoslavie » disponible sur : <https://journals.openedition.org/balkanologie/204>.

²¹ Masovni Pokret, *Trad.* Le printemps Croate.

gérable malgré les crises tant que Tito maintient son autorité. Quand Tito meurt en 1980 et laisse la prochaine décennie en roue libre, les revendications nationales se font de plus en plus claironnantes. En conclusion, il existe deux expériences yougoslaves qui ont échouées selon des modalités différentes : premièrement en 1941, la Yougoslavie éclate sous une action exogène, envahie par les troupes allemandes, italiennes et hongroises, alors qu'en 1991, l'éclatement de la Yougoslavie se fait sous la pression de tensions endogènes.

2. La Bosnie Herzégovine – Les Bosniens et les Bosniaques

L'histoire de la Bosnie appartient donc à une plus grande histoire, celle de la Yougoslavie et du yougoslavisme. Sa **place** géographique dans la formation du territoire yougoslave fédéral et socialiste lui offre une place centrale, un vaste territoire qui connaîtra des périodes d'essor économique comme de sombres heures. Aujourd'hui c'est une république fédérale de près de quatre millions d'habitants, abritant trois groupes ethniques, désignés comme « peuples constitutifs » par la constitution : les Bosniaques, les Serbes et les Croates. Le pays est divisé en trois entités autonomes : la fédération de Bosnie-et-Herzégovine, la république Serbe de Bosnie et le district de Brčko. La capitale et ville la plus peuplée du pays est Sarajevo. C'est un territoire particulier sur lequel on investit des ressentis subjectifs et variables. Communément dans les historiographies portant sur les Balkans, quand il s'agit de désigner l'histoire de la Bosnie-Herzégovine, deux termes sont utilisés : le premier, quand on en fera une lecture positive parlera de « Bosna Ponosna²² » et en sens inverse de « Tamni vilajet²³ ».

La Bosnie constitue une région isolée qui n'est pas sur les grands axes de communication. Il existe quelques routes qui y passent mais cela reste à un degré relativement faible, moins dynamique que dans des régions voisines. D'autre part c'est une région pauvre sur le plan agricole avec peu de terres fertiles. Seule la Posavina²⁴ comporte des terres exploitables. C'est un territoire qui possède une large zone montagnarde, influencée par un climat tempéré donnant naissance à différents types de sols et à une formation rocheuse importante : le karst. L'activité qui prend le dessus est donc l'élevage, c'est une terre de troupeau (majoritairement bovin). Sur la Drina²⁵ il existe un commerce autour du bois qui est acheminé jusqu'à Belgrade mais cela

²² Trad. « Bosnie la fière ».

²³ Trad. « Sombre vilajet », « vilajet » étant un village sous l'Empire ottoman et comportant donc une connotation rétrograde.

²⁴ La Posavina est un canton de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine au nord-est ayant Orašje comme ville principale.

²⁵ Rivière traversant le Monténégro, la Serbie et la Bosnie-Herzégovine. C'est un sous-affluent du Danube par la rivière Save.

reste très rare en Bosnie d'avoir une exploitation rurale bénéfique. La population se raccroche donc aux ressources du sol. La Bosnie est un pays qui contient des gisements d'argent massivement exploités au Moyen-âge donnant naissance à son surnom « Bosna Argentina ». On trouve aussi des mines de plomb et de zinc vers la ville de Olovo et d'importantes mines de sel se trouvent à Tuzla.

Au Moyen-âge la région est tantôt sous la domination des rois de Croatie tantôt sous la domination Hongroise puis à l'est, sous la domination de la Serbie. Le royaume de Bosnie obtient une certaine gloire cependant avec le roi Tvrtko Ier²⁶ qui a longuement régné sur le territoire. Dans le cadre de l'Empire ottoman, à l'époque où il est conquérant, la Bosnie occupe un rôle offensif en faveur du projet d'expansion de l'Empire. Le territoire a maintenu une aristocratie autonome durant toute la domination ottomane ! Ces seigneurs, fortement ancrés dans leur domaine depuis des générations ne tiennent pas du tout à se mêler avec le pouvoir ottoman, ils sont donc **défiants au pouvoir central** : ils se disent prêts à se battre pour l'Empire mais ne veulent pas une intrusion des Ottomans dans leur organisation interne. La Bosnie est convoitée dès 1844 par le nationalisme serbe tandis que le discours national croate reste vague sur la question de la **Bosnie**. C'est un pays qui peine à se moderniser et à prospérer de manière indépendante.

D'ailleurs, la Bosnie émerge grâce au déclin des royaumes frontaliers, une situation qui se répètera au cours des nombreux cycles de vie de la Yougoslavie, proposant l'idée qu'elle ne fonctionne réellement qu'avec des états plus grands. En 1878, l'administration de la Bosnie est confiée à l'Empire austro-hongrois. Cela va instaurer un ordre nouveau d'une grande efficacité provoquant leur entrée forcée sur la scène européenne. Le responsable de cette politique a été Benjamin Kallay²⁷, un hongrois réformiste, consul à Belgrade et conscient du fonctionnement des régions des Balkans. Il constate alors deux nationalismes ambiants en Bosnie : un nationalisme serbe et un nationalisme croate.

Pour les contrer il soumet l'idée de développer une identité bosnienne. Il est donc commun de lire que cet homme a largement encouragé les manifestations faites par les musulmans pour revendiquer leur présence sur ce territoire. En 1908, l'Empire austro-hongrois annexe la Bosnie-Herzégovine, cela est donc perçu par les musulmans de Bosnie comme un

²⁶ Stjepan Tvrtko Ier (connu aussi en français sous le nom d'Étienne) ou Tvrtko Kotromanić (1338 - 1391), souverain de Bosnie de la dynastie des Kotromanić.

²⁷ Ou Benjamin Von Kallay (1839-1903), homme d'état austro-hongrois.

choix net et radical pour se former une identité. L'annexion de la Bosnie pose un choix difficile aux musulmans et aux orthodoxes. À la fin de la Première Guerre mondiale, la Yougoslavie émerge, tous les serbes sont réunis à l'intérieur des mêmes frontières ainsi que les croates et les musulmans bosniaques se retrouvant encore une fois de plus inclus dans une structure plus grande à l'instar de leur ancien modèle sous domination ottomane. Les serbes de Bosnie ne s'identifient pas tous aux serbes de Serbie. Il existe d'une part une différence entre ceux que l'on nomme « Srbi » (majeure partie de la population) et ceux que l'on nomme « Srbijanci » (de Belgrade ou Šumadija²⁸). De la même manière, les croates d'Herzégovine ne sont pas non plus perçus comme de « vrais croates ». Durant la première Yougoslavie, la Bosnie occupe une position centrale mais non prospère. Le mode de vie traditionnel hérité de l'Empire ottoman et retravaillé par les Habsbourgeois se maintient.

La Seconde Guerre mondiale est catastrophique pour cette région qui cumule de multiples combats provoquant de profondes cicatrices. Lors de la formation de la Yougoslavie de Tito, la Bosnie est une république comprenant des Serbes-Bosniaques, Croates-Bosniaques et musulmans-Bosniaques ces derniers étant désignés comme « Yougoslaves indéterminés » dans le recensement de 1950. La nationalité musulmane se forme donc suite à la Seconde Guerre mondiale. Il faut sous-entendre nationalité musulmane comme un ensemble ethnique. Cette désignation apparaît pour la première fois au recensement de la population yougoslave en 1961. Dix ans plus tard, le groupe Musulman²⁹ apparaît avec un m majuscule. On estime à 800 000 Musulmans en 1948 contre 2.3 millions en 1991³⁰. C'est donc sous Tito et particulièrement en 1968, que les Musulmans sont clairement identifiés comme un groupe ethnique et religieux majoritairement situés en Bosnie.

²⁸ Région centrale de la Serbie.

²⁹ Musulman prend donc ici une majuscule car il désigne désormais un groupe ethnique et non plus une idéologie, en BCMS « Muslimani ».

³⁰ Selon l'article de Michel Roux et P.Y Pechoux datant de 1983, « Evolution de la population de la Yougoslavie (1971-1981) » disponible sur : https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1983_num_50_4_2157.

Origines de la Guerre de Bosnie (1992-1995)

Dès 1991, l'implosion de la Yougoslavie **engrange** un bouleversement dans les Balkans. Si l'attention est majoritairement portée sur la destruction du bloc soviétique, la Yougoslavie elle se démantèle de manière différente en fonction des pays qui proclament leur indépendance. Il est évident que la Slovénie, qui proclame son indépendance en 1991 connaît moins de drames que la Bosnie qui en février 1992 obtient par referendum son indépendance. Comme évoqué précédemment, la Bosnie est un pays enclavé, pauvre et se retrouve être, à ce moment précis, un territoire de partage entre les politiques serbes et croates. Comme évoqué précédemment, le couloir de la république Serbe, qui n'est autre que le prolongement du territoire serbe en Bosnie- Herzégovine, passe dès 1992 à l'offensive aux cotés des armées serbes ayant hérité des principales ressources des précédentes guerres. Le déséquilibre des forces militaires entre la Serbie et la Bosnie est écrasant. L'armée érige en leitmotiv le fondamentalisme musulman :

En Bosnie, en 1992, 612 mosquées sont détruites sur les 2 000 alors existantes. Bientôt, selon les sources croato-bosniaques, 94 camps de détention sont érigés. Si les motivations d'ordre religieux sont réelles, elles ne doivent pas pour autant occulter la perception géostratégique des Serbes à l'égard de la Bosnie-Herzégovine au cœur des Balkans, dans la perspective de reconstituer une grande Serbie³¹.

L'armée adopte une tactique militaire qui consiste à faire fuir les individus au mieux, massacrer au pire tous les villages un par un à la manière d'un rouleau compresseur afin d'assurer une homogénéité ethnique du territoire.

Le siège de Sarajevo

Le siège de Sarajevo dura du 5 avril 1992 au 14 décembre 1995, quatre années de bombardements à répétition, 35 000 bâtiments totalement détruits, une longue famine laissant les habitants dans un désespoir et une solitude extrême. Les forces serbes ayant maintenu un blocus autour de la ville, les Sarajéviens et sa Sarajéviennes furent emprisonnés dans un sinistre quotidien. Les routes furent bloquées entraînant alors l'impossibilité de s'alimenter ou de se soigner. La ville la plus cosmopolite, la plus multiculturelle des Balkans est étouffée par l'ennemi, rompant tout contact avec l'extérieur. L'eau, la majeure partie de l'électricité et le chauffage furent coupés. Impossible de communiquer avec la ville, étranglée par la pression

³¹ Pascal Le Pautremat, géopolitologue français « La Bosnie-Herzégovine en guerre (1991-1995) : au cœur de l'Europe » datant de 2009, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2009-1-page-67.htm>.

militaire et meurtrière ennemie. Il durera deux mois après les accords de Dayton signés en 1995 !

Les camps

L'ignominie de ces camps se traduit à travers ceux d'Omarska, Trnopolje près de Prijedor, Konjic et Dretelj où la population bosniaque et croate fut torturée. L'existence du camp d'Omarska est révélée au grand public par une équipe de journalistes britanniques, diffusant très rapidement les images des camps au monde entier, prouvant alors que la guerre avait basculé dans une autre dimension. L'homme venait de répéter le processus des camps, replongeant l'histoire du monde dans ses heures les plus sombres.

Le massacre de Srebrenica

Il désigne un génocide sanglant, tuant près de huit mille adolescents et hommes bosniaques durant le mois de juillet 1995. L'emploi du terme « génocide » est **permit** depuis sa qualification par le tribunal pénal international pour l'ex Yougoslavie en 2004³² :

Au cours de ces journées tragiques, plus de 40 000 personnes ont été déportées ou ont dû fuir à travers la forêt, seules, démunies, pourchassées. Sept mille hommes et adolescents, « en âge de se battre » selon le général Mladić, sont alors livrés à leurs bourreaux et massacrés, systématiquement, méthodiquement. Le juge Fouad Riad du Tribunal pénal international le confirme : « Le 14 juillet, les hommes ont été tués par milliers.³³

Les accords de Dayton

La signature se fait aux États-Unis et est ratifiée à Paris : elle marque la fin du conflit en Bosnie. Le 14 décembre 1995, la partition de l'ex république Yougoslavie est partagée en deux entités : l'une comme république Serbe de Bosnie et l'autre comme croato-bosniaque qui représente environ 51% du territoire. Entre les deux républiques subsiste une zone démilitarisée puisque les deux entités conservent chacune leur armée. La Bosnie reste un état unitaire avec un gouvernement central, un parlement, une présidence et une capitale : Sarajevo. Un accord sur le retour des réfugiés et échanges de prisonniers est trouvé. Lors des nouvelles élections libres, litige persiste : le corridor de Posavina dans le nord du pays, stratégique pour les serbes

³² Allocution de Theodor Meron, Président du TPIY, au cimetière commémoratif de Potočari.

³³ Pierre Salignon, juriste et membre du comité de rédaction de la revue *Humanitaire* dans son article « Le massacre de Srebrenica » datant de 2009 disponible sur : <https://journals.openedition.org/humanitaire/273>.

puisque'il relie directement leurs territoires mais aussi revendiqué par les musulmans bosniaques qui ont demandé un arbitrage international.

Aujourd'hui, le pays essaye tant bien que mal de rattraper son retard économique, la ville de Sarajevo est reconstruite et affiche une nouvelle vitrine, gardant tout de même quelques impacts et fissures pour se souvenir. L'heure est à la sentence, quatre types de crimes sont jugés : génocides, crime contre l'humanité, violations des lois ou coutumes de la guerre et infractions **gaves** aux conventions de Genève. Cent soixante et une personnes ont été mises en accusation équivalant à dix mille huit cent jours de procès. De cette tragédie, plusieurs images fixes et animées constituent un précieux matériel pour les futures générations. Ces images sont notamment aujourd'hui partagées en ligne, publiées sur Twitter ou encore Facebook (et bien d'autres plateformes et réseaux sociaux). Cette pratique donne naissance à de nouveaux usages, spécifiques au partage d'images en ligne. Comment sont-elles réutilisées et à quelles fins ?

B. Les clichés de guerre sur Twitter : se souvenir ou réactiver le conflit ?

1. L'image dématérialisée

Avertissement : des images peuvent être perçues comme choquantes ou traumatisantes.

Il existe toujours une histoire autour de la photographie. Comment a-t-elle été prise ? Par qui ? Comment ? Avec quel appareil ? A-t-elle été cadrée spécifiquement ? Pourquoi l'avoir prise ? Ces questionnements ont été applicables de tout temps face aux photographies, c'est ce qui forme la complexité de la photographie comme objet. Depuis maintenant une vingtaine d'années, deux révolutions se sont établies autour de la photographie et de ses usages. La première, selon André Gunthert³⁴, est la dématérialisation de l'image : l'idée qu'elle puisse circuler dans ce qu'il nomme les « tuyaux numériques ». Il convient aussi de dire que les images, lorsqu'elles sont dématérialisées sont désormais indexables favorisant ainsi la construction de banques d'images donnant lieu à de nouvelles problématiques : leur changement de valeurs, leur commercialisation et leur industrialisation. **S'ensuit à cette première phase** une deuxième révolution concernant les pratiques de photographies sur smartphones ainsi que le lieu de diffusion de ces mêmes images. André Gunthert parle du réseau social Facebook comme « le plus grand album photographique du monde ». Cette révolution implique la révision du distinguo « amateur » et « professionnel » dans la photographie. Considérée comme caduque aujourd'hui, cette segmentation s'apparente à une distinction dite commerciale. En effet, lors des années 1990-2000, deux secteurs séparaient la photo professionnelle et la photo amateur. Les commerces destinés à la photographie proposaient des produits totalement différents selon le secteur d'activités³⁵.

Les citoyens de la guerre utilisaient donc un matériel totalement différent des photo reporters venant couvrir le conflit : le budget alloué n'étant pas le même ainsi que le secteur d'activités. Toujours dans la continuité de cette réflexion, il existait aussi une distinction entre les procédés amateur et professionnels : la photographie « amateur » appartient communément au secteur privé celle qui est destinée à être publiée dans les journaux est considérée comme

³⁴ André Gunthert, né en 1961, est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), où il occupe la chaire d'histoire visuelle.

³⁵ Débat entre André Gunthert, Jean-Christophe Béchet rédacteur en chef du magazine *Réponses Photo* et Laurence Allard MDC à l'Université Lille 3, *France culture*, 2013, disponible ici : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/la-photo-lere-du-numerique>.

professionnelle. Cette segmentation bien claire lors du conflit en Bosnie n'est plus valable aujourd'hui puisque la photo « amateur » peut être rendue publique et donc circuler, être réutilisée, rediffusée et ré exploitée. Le réseau social n'est-il pas devenu aujourd'hui notre journal du matin ?

Les images prises par les victimes elles-mêmes lors de ce conflit est d'abord dans un premier temps de prouver les attaques, les massacres et les destructions de patrimoine. La pratique de ces captations répondait initialement à un appel national lancé en 1992 afin de prouver l'invasion de l'armée serbe sur le territoire. La fonction première de ces archives « amateur » est donc probatoire. L'accès à n'importe quel prototype de réseaux sociaux était impossible à l'époque et donc, la diffusion instantanée de ces preuves aussi. Par quels moyens pouvait-on attirer l'attention de l'opinion publique internationale en 1992 ? Si les interventions gouvernementales n'ont pas tout de suite été réactives, les photoreporters, eux, se sont très vite intéressés au conflit de Bosnie. Ces photojournalistes avaient un avantage crucial : la puissance de diffusion. En effet, ils avaient, pour les grands reporters de guerre, une tribune assez large pour alerter l'opinion publique étrangère. C'est d'ailleurs comme cela que le camps d'Omarska a été dévoilé au monde entier. Images choquantes qui imposeront une vision qui sera reprise par plusieurs médias internationaux :

Le 6 août, deux chaînes de télévision britanniques, ITN et Channel 4, ont diffusé les premiers reportages sur deux camps serbes, Trnopolje et Omarska, dont celui réalisé par le journaliste Y. Williams pour ITN, à partir duquel de nombreux quotidiens et hebdomadaires vont reproduire des images entre le 7 et le 20 août. [...] On peut ainsi déduire que les images d'ITN, en tant qu'images du « scoop » que constituait la première vision des camps, sont celles qui ont été le plus utilisées au sein des médias écrits français. Elles vont remplir deux fonctions principales dans la perception de l'événement : celle de preuve — elles accréditent les premiers récits de rescapés de la purification ethnique — et celle de référence à l'histoire — elles attestent définitivement la qualification de « camps de concentration ». La publication de ces images provoquera une émotion générale et des réactions à travers le monde.³⁶

Outre ce type d'archives, les archives amateur nous permettent aussi d'entrevoir la guerre sous un angle différent, elles sont généralement très tremblantes et floues, mal cadrées mais comportent une dimension émotionnelle qui n'est pas identique aux images nettes et

³⁶ Éric Pedon et Jacques Walter « Les variations du regard sur les « camps de concentration » en Bosnie. Analyse des usages de la photographie dans un échantillon de journaux français » article datant de 1996 disponible sur https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1996_num_47_1_2080.

cadrées des photojournalistes. Olivier Chaline³⁷ dit même à ce sujet « Quand elles sont très bien faites c'est à ce moment-là qu'il faut s'en méfier ». L'immersion est peut-être plus intense face aux images amateur. La technique étant un marqueur, l'amateurisme pur et simple des années 1990 regorge de nombreuses maladresses techniques, révélatrices de l'époque à laquelle elles ont été prises mais aussi d'une certaine esthétique.

Les différents usages de la photographie forment des ensembles complexes. Publier une image est un acte qui recourt à des actions bien définies : l'image est annotée, légendée, commentée, dédicacée : elle provoque des émotions. L'image n'est plus seulement un élément de conversation mais un embrayeur de conversation. Elle est d'ailleurs justement choisie pour produire cet effet : c'est le « jeu social ». La réutilisation des clichés de la guerre de Bosnie subit la même trajectoire, à partir du postulat où l'on télécharge une photographie sur un réseau social elle comporte les mêmes attributs : l'image devient une image en ligne. Il est important de rappeler que le web est un vaste terrain de micro éditions. Publier des images en ligne revient à pratiquer de l'édition pure et simple : choisir une image c'est l'associer à un texte mais aussi à un contexte : c'est d'ailleurs celui-ci qui va lui attribuer sa signification. On éditorialise son contenu, on le retouche, le recadre....

Enfin, il s'agit aussi de rappeler deux éléments importants des pratiques actuelles de la diffusion de la photographie en ligne. Si aujourd'hui publier est gratuit et instantané cela n'a pas toujours été le cas. La capacité à transmettre en temps réel est une forme d'usage que notre génération connaît bien mais qui n'a pas été employée dans les années 1990. Cette instantanéité qui caractérise bien le réseau social Twitter confronte constamment ses utilisateurs à la croyance ou non de l'image postée. Ces révolutions décrites ci-dessus nous **interroge** sur la prédominance de l'image dans l'espace public mais aussi sur nos réseaux sociaux très largement utilisés aujourd'hui. Il est possible de définir un réseau social comme un service centré autour du profil numérique d'un individu. C'est un processus de subjectivation qui se pense par rapport aux autres dans un lien d'amitié avec des contacts plus ou moins forts ou faibles. Toutes les pratiques des réseaux sociaux s'articulent autour d'une organisation réticulaire; mettant en relation des individus.

Sans adopter le point de vue manichéen émanant des discours actuels : il semblerait que deux grandes problématiques se dégagent dans les pratiques des réseaux sociaux. D'une part le

³⁷ Historien français moderniste, spécialiste notamment d'histoire de l'Europe centrale. Professeur des Universités, Paris-Sorbonne.

partage instantané de l'information pour un très grand nombre de personnes, d'autre part, la possibilité qu'offrent les réseaux sociaux à tous de s'exprimer sans filtre vient brouiller les repères du statut de l'information. Il est nécessaire, pour les futures génération (voire même les générations actuelles) d'éduquer les individus aux réseaux sociaux et leur apprendre à s'en servir. Pour analyser la réutilisation et la diffusion des clichés de la guerre de Bosnie sur Twitter, il était donc essentiel de s'appuyer sur un socle solide pour comprendre quels usages et quelles fonctions peuvent revêtir ces images.

2. Étude de cas sur Twitter

L'étude ne parlera pas des images post-guerre, ni des infographies et autres photos prises au TPIY mais essaiera de prendre en compte toute la variété des images produites pendant la guerre (patrimoine, généraux, civils, graffitis) et d'observer comment ces photographies sont aujourd'hui légendées, créditées ou sourcées en ligne. Dans quel contexte sont-elles réutilisées ? Servent-elles des discours particuliers ou au contraire participent-elles à un travail de mémoire ? À l'aide d'une typologie précise, il s'agit d'analyser la circulation des clichés de la guerre de Bosnie sur Twitter en sélectionnant trois hashtag indiquant leur date, le nom du compte utilisateur ayant posté la photo, la langue utilisée, la source, la légende et sa traduction si nécessaire et les retouches apportées ou non. Dans ce tableau il s'agit de classer aussi vers quel courant s'adresse les tweets sélectionnés : s'ils sont plutôt en faveur d'une réactivation du conflit, touchant au domaine de la mémoire ou enfin s'ils apportent une information historique ou une opinion personnelle. Les résultats seront détaillés et présentés en fin d'annexe sous sa forme initiale à savoir la classification des clichés de guerre ainsi que les photographies correspondantes.

#RatkoMladić

Il est un acteur majeur de la guerre de Bosnie, très largement car présent de nombreuses fois sur les lieux d'attaques et déportations de victimes. Un personnage tristement célèbre qui suscite encore de vives réactions, même trente ans plus tard. Considéré par les uns comme un héros de la nation serbe considéré par d'autres comme un meurtrier il est souvent qualifié de « boucher des Balkans » par la presse française³⁸ et de « boucher de Bosnie » par la presse

³⁸ Voir l'article de Libération, *Perpétuité pour le « boucher des Balkans »* d'Arnaud Vaucherin, 22 novembre 2017 https://www.liberation.fr/planete/2017/11/22/perpetuite-pour-le-boucher-des-balkans_1611742

internationale³⁹. En analysant douze photographies ainsi que les tweets auxquels ils sont liés, plusieurs remarques sont intéressantes à noter. Tout d'abord, lors du travail de recherche et de collecte sur le hashtag #RatkoMladić, plusieurs tweets sont apparus en langue anglaise puis progressivement en français voire turc ou espagnol. C'est en persévérant dans mes recherches que plusieurs tweets prônant la gloire du général sont alors apparus : « vive le général », « gloire éternelle au général, « héros serbe »⁴⁰.

Ces photographies sont principalement composées d'un cadrage en gros plan sur Ratko Mladić. Pour la plupart d'entre elles, elles n'ont pas été retouchées. Pour celles qui ont subies des modifications c'est souvent pour y ajouter un texte glorificateur. En comparant les différents résultats obtenus, une majorité écrasante de tweet pro-nationalistes serbes apparaît, servant alors des pensées bien anciennes et faisant l'apologie du génocide. Dans d'autres cas c'est pour informer ou réclamer la « justice » après le conflit. Sur la totalité des photographies, une seule indique une source. Elle provient du groupe indépendant AP⁴¹ à New-York⁴². Preuve que la réutilisation des images ne s'effectue pas correctement sur Twitter. Lorsque l'utilisateur diffuse des photographies sans en citer l'auteur, il ne lui rend pas hommage et décrédibilise *de facto* ses propres propos. Toujours dans l'annexe 2, la figure 9 sort du lot puisqu'elle semble se présenter sous la forme d'un mème⁴³.

Cette photo montre le général Mladić au garde-à-vous et affiche comme phrase : « FIGHTING AGAINST IS, ISLAMISM, JIHADISM SINCE 1991.⁴⁴ ». Dans ce cas précis il est intéressant d'observer l'ambivalence de ce travail de **retouche photographique**. D'une part, le cliché comporte une signification forte, incarnant **un** une figure majeure de la guerre et diffuser cette image n'est donc déjà pas, dans une certaine mesure, anodin. D'autre part, y ajouter du texte et donc, comme dit précédemment, d'éditer son contenu, montre en fait que l'utilisateur associe une symbolique différente voire contradictoire à la première. Le mème se réfère à l'image légère et humoristique et dans ce cas précis il est combiné à une photographie

³⁹ Voir l'article de BBC News, *Ratko Mladic, the 'Butcher of Bosnia'* de Joel Gunter BBC News, 22 November 2017 <https://www.bbc.com/news/world-europe-13559597>

⁴⁰ cf. annexe 2, figure 2 et 3.

⁴¹ Associated Press.

⁴² Voir le site sur : <https://www.ap.org/about/>.

⁴³ Selon le dictionnaire Larousse un mème est un « concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz. ».

⁴⁴ Trad. « Combat l'état islamique, l'islamisme et le djihadisme depuis 1991. ».

de guerre solennelle montrant une personnalité historique. Si l'utilisateur **voulais** lui rendre hommage il a en réalité parodié « son héros ».

La gêne qui émane de cette première micro-étude est bien palpable. Trente années se sont écoulées. Cette guerre comptabilise presque 110 000 morts, des utilisateurs prennent la responsabilité de réactiver à leur échelle ce conflit et les douloureuses pensées qui y sont inhérentes pour servir un discours abject et destructeur.

#SiegeOfSarajevo

Au vu des résultats de cette deuxième enquête, la tendance s'inverse. Là où dans le premier cas il y avait une majorité de tweets qui tendaient vers une réactivation du conflit, dans ce cas précis, la majorité est destinée à la mémoire de la guerre et plus particulièrement au siège de Sarajevo⁴⁵. Encore une fois, une seule source est indiquée sur toutes les photographies présentées. Cela traduit donc que la plupart des utilisateurs se servent librement de photographies professionnelles⁴⁶ et même amateur⁴⁷ sans créditer les auteurs.e.s. Cette pratique se traduit aussi dans les tweets qui accompagnent et légendent donc les photos, aucune source historique n'est citée et l'on peut alors aisément faire dire tout et n'importe quoi à une photographie. C'est le cas d'un tweet présent dans ma sélection⁴⁸. En soi, ce que décrit le tweet n'est pas incorrect, en effet le siège est déclaré terminé par la république de Bosnie le 29 février 1996, il a bien duré 44 mois et semble être le plus long siège qu'une capitale dite « moderne ». Seulement voilà, l'image qui est associée à ce tweet est un photomontage.

L'enfant qui apparaît en premier plan à droite de la photographie a été rajouté. La photographie initiale a été prise par le photojournaliste Mark Milstein⁴⁹ pendant le siège de Sarajevo. Elle montre la ville assiégée avec au milieu de l'image une voiture calcinée et tout autour, des immeubles détruits par les tirs d'obus. Il neige, la ville est désertique. C'est ce que montre le photographe avant tout : une ville où les habitants restent cloîtrés chez eux de peur d'être tués par les snipers ou les obus. La photographie retouchée dénature donc le sens premier de la photographie. D'une part elle est recadrée et ne montre donc pas la totalité du plan initial mais d'autre part, le fait qu'un enfant se soit retrouvé seul sous la neige dans une ville assiégée et désertique s'avère être une situation peu probable. Sa tenue n'indique pas de situation de

⁴⁵ Cf. annexe 3.

⁴⁶ Cf. annexe 3, figure 10.

⁴⁷ Cf. annexe 3, figure 5.

⁴⁸ Cf. annexe 3, figure 11.

⁴⁹ Photojournaliste américain ayant couvert les guerres et conflits dans les années 1990.

précarité extrême, l'enfant fixe l'objectif, le teint rappelant la neige qui l'encercle. La photo originale est tirée en couleur alors que sur ce photomontage elle est présentée en noir-blanc montrant une nuance de couleur orange sur les lèvres de l'enfant et une mèche de ses cheveux.

Les émotions que provoquent les images de guerre sont telles qu'il est malvenu ou encore maladroit de venir intensifier la dimension du pathos de ces photographies. L'idée du photomontage dans les images de guerre peut bien évidemment **se valoir** quand elle est destinée à des fins artistiques, seulement dans ce cas, la photo retouchée est associée à des dires historiques et vient donc d'une certaine manière décrédibiliser la légende elle-même du tweet, d'où l'importance de bien sélectionner les images qui illustrent nos propos mais aussi d'en vérifier leurs sources. En essayant de contacter l'utilisateur qui a diffusé la photographie pour en récupérer la source il n'a pas été capable de la fournir. En cherchant en ligne, deux autres réutilisations de cette même photographie ont été faites sur le même site, « Tacno.net »⁵⁰ qui signifie « vérité.net », un site qui propose des « vérités » alternatives concernant les conflits en ex-Yougoslavie. Pour comparer, la première à gauche est celle prise par Mark Milstein, la seconde à droite est le photomontage publié sur Twitter⁵¹.

#Srebrenica

Choisir un hashtag qui concerne le massacre de Srebrenica était essentiel dans cette typologie. Cet évènement renvoie à un moment clé de la guerre de Bosnie, majoritairement couvert par des photojournalistes. L'évènement ayant lieu à la fin de la guerre, en 1995, la communauté internationale était donc aux aguets et très attentive à la situation du pays au point de déployer les casques bleus sur le territoire. André Thiéblemont (colonel en retraite), saint-cyrien, breveté de l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique écrit à ce propos :

L'intervention de ces casques bleus est largement critiquée dans ce contexte, plusieurs témoignages décrivent une inefficacité et une passivité alarmante laissant les attaques se dérouler sous leur surveillance. Entre 1992 à 1995, environ 30 000 soldats français ont constitué par relèves les bataillons français de la Force de protection des Nations Unies dans les Balkans (Forpronu) : des militaires de carrière, des engagés mais aussi des appelés volontaires en grand nombre. Pour la plupart, ils n'ont été que les spectateurs passifs, les *voyeurs*, de cette guerre totale. Bien souvent, des Croates, des Bosniaques et des Serbes leur ont *fait la guerre*. Certes, leur séjour a été de courte durée (de six à quatre mois). Mais pour beaucoup, ils ont vécu

⁵⁰ Voir : <https://www.tacno.net/english/453790/>

⁵¹ Cf. annexe 4.

des expériences opérationnelles d'une rare intensité, physiquement et psychiquement éprouvantes.⁵²

Une pensée largement diffusée qui s'observe également dans la rediffusion d'images de guerre sur Twitter⁵³. Dénoncer des actions engendrées pendant la guerre est courant sur le réseau social, plus précisément sur cet hashtag où le taux de tweet qui dénoncent ce massacre ou encore les actions mises en place pour le gérer est plus élevé que sur les autres hashtags. Dans ces résultats, une photographie diffère des autres. La figure une montre en effet un tag écrit sur un mur disant : « I'm your best friend I kill you for nothing Bosnie 94 »⁵⁴. D'une part le tag est écrit en anglais donc l'auteur souhaitait très certainement alerter ou informer une cible plus large. D'autre part c'est une image qui comporte une puissance symbolique différente parmi toutes les photos de guerres diffusées sur Twitter. Sans montrer une once de violence, de sang ou de cadavre, elle témoigne tout de même de la situation dramatique de la Bosnie à cette époque. Cette photographie amène un questionnement important : comment réagir face aux images de guerre violentes ? Les images qui ne montrent pas proprement la tuerie peuvent-elles apporter à notre perception du conflit autant voire plus de clés de compréhension ?

Dans son ouvrage, *Devant la douleur des autres*⁵⁵, Susan Sontag interroge notre perception sur les événements historiques et sur le pouvoir des images à informer ou à provoquer des émotions. Elle y dénonce la spectacularisation de l'horreur et son usage politique. Vient donc la question de la sensibilité du spectateur, face aux images atroces, dans les médias contemporains. Celui qui regarde ces images peut-il voir sa sensibilité affectée ou au contraire est-il possible qu'il s'y habitue ? Les images de guerre produites dans un contexte dit « professionnel » donc prises par des photojournalistes comportent un filtre, celui de l'information. L'information se doit d'être renouvelée pour stimuler le spectateur et le choc que doivent provoquer les images constituent donc la pierre angulaire de l'action même de photographier le conflit pour le diffuser à travers le canal médiatique. L'auteure parle d'une lassitude qui est susceptible de s'installer face à ces images de guerre, puisque les médias, dans l'urgence constante, n'ont pas le temps d'instaurer ce qu'elle nomme encore une fois « l'intensité de conscience ».

⁵² Article datant de 2002, « Unités de combat en Bosnie (1992-95) : la tactique déstructurée, la débrouille, le ludique » dans la revue Les Champs de Mars, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-ldm-2002-2-page-85.htm>.

⁵³ Cf. annexe 5, figure 11.

⁵⁴ *Ma Trad.* « Je suis ton meilleur ami je te tue sans aucune raison Bosnie 94 ».

⁵⁵ SONTAG Susan, *Devant la douleur des autres*, Paris, Christian Bourgois, 2003.

Dans son essai, *Devant la douleur des autres*, elle décrit le principe selon lequel il ne faudrait pas se contenter de l'image même. La compréhension de ce que représente une image passe par la légende de cette dernière. L'image a donc à *fortiori* forcément quelque chose en rapport avec le langage et cet élément doit figurer avec la photographie pour construire une réflexion autour d'elle. L'acte photographique est au cœur des questions sur le réel et sa représentation. Pour débiter une réflexion ; tout dépend d'abord de la définition que l'on attribue au terme « réel ». D'une part, une définition considérée comme lacanienne et qui implique l'impossibilité pour l'esprit humain de concevoir le réel, un ensemble qui nous serait donc inconnaissable. D'autre part, une définition de la vie courante, se référant à un ensemble d'objets et un espace dans lequel il est possible de se mouvoir. Quoi qu'il en soit, ces interrogations comportent un caractère profondément énigmatique.

On décrit la photographie comme l'art qui reproduit précisément et parfaitement la nature. Si l'on se positionne d'un point de vue lacanien, la photographie ne fait que dupliquer une représentation inconnue et vient épaissir l'énigme. De l'autre point de vue, les photographies peuvent enrichir notre connaissance ou perception du réel. Finalement, ces questionnements dépendent des usages mêmes des photographies en question : l'usage amateur ou vernaculaire, l'usage qui concerne l'information, le documentaire, le documentaire avec une intention d'art ou encore l'usage de contemplation strictement destiné à la sphère de l'art etc... L'idée de cette reproduction du réel, largement portée par la théorie de l'indicialité de Barthes⁵⁶, est depuis au moins trente ans, renversée par les théoriciens⁵⁷.

Susan Sontag est une figure majeure dans les réflexions liées à la photographie. Elle s'est d'ailleurs rendue à Sarajevo pendant le siège. Refusant de faire de la politique et de photographier la situation elle a tout simplement décidé de continuer son œuvre littéraire s'activant autour de la promotion de l'art auprès des Sarajéviens et Sarajéviennes en voulant redonner de la dignité aux victimes de la guerre. Selon elle l'art est réparateur. Elle y restera des semaines pour monter sa réinterprétation de la célèbre pièce de Samuel Beckett *En attendant Godot*. La pièce prenant alors tout son sens : « En attend Godot » s'appliquait parfaitement aux habitants du siège attendant une aide qui ne venait pas. Dans ses derniers

⁵⁶ Philosophe, critique littéraire et sémiologue français. Selon Patrick PECCATTE, « Le fameux « ça-a-été » de Barthes synthétise en un mantra phénoménologique une expérience somme toute très banale : la reconnaissance à partir d'une image photographique de la réalité passée d'une chose ou d'un événement. » disponible ici : <https://dejavu.hypotheses.org/1102>.

⁵⁷ Voir le carnet de recherches d'André Gunthert : <https://imagesociale.fr/3311>

textes elle fustige les intellectuels comme BHL⁵⁸ et André Glucksmann⁵⁹ sur leur vision du conflit décrivant une guerre médiatique... le sol jonché de cadavres !

Twitter peut s'inscrire dans cette nouvelle tendance se situant à l'intersection entre le réseau social et la plateforme d'informations, en effet le réseau propose des nouvelles informations continuellement réactualisées par une autre (développant le « journalisme citoyen et collaboratif » en ligne) et sur cette même plateforme, les clichés de guerre comportent de multiples usages. D'une part les tweets qui sont associés peuvent réactiver le conflit : c'est largement le cas de l'hashtag #RatkoMladić qui présente une majorité de tweets faisant l'apologie de généraux de guerre condamnés pour crimes de guerre et génocides. D'autres part, plusieurs images choquantes sont utilisées à des fins de sensibilisation et de devoir de mémoire, l'usage de sélectionner des images violentes et brutales pour se rappeler est fortement usité sur Twitter.

Comme décrit précédemment, peu d'images comportent de sources ou sont crédités, il est donc difficile de savoir si les photographies sont issues de la presse, d'archives audiovisuelles (et seraient donc des screenshots⁶⁰) ou encore des photomontages. Rappelons un usage intéressant, celui de transformer une photographie de guerre en mème, détournant ainsi les fonctions premières de l'image⁶¹. En ne sélectionnant aucun tweet provenant de médias français ou internationaux, l'enquête démontre comment ces photographies de guerre sont réutilisées par les utilisateurs de Twitter, citoyens et citoyennes du monde entier, sans filtre de l'information. La représentation de ces clichés de guerre varie en fonction du tweet qui y est associé. Dans ce cas, la légende de la photographie est le tweet que décide de rédiger l'utilisateur : ce n'est plus le photographe qui légende mais l'utilisateur du compte qui la partage.

⁵⁸ Bernard-Henri Lévy, écrivain et intellectuel français.

⁵⁹ Philosophe et essayiste français (1937-2015).

⁶⁰ Ou capture d'écran, selon Wikipédia, c'est « une image dont le contenu est celui qui a été affiché à un instant donné sur un écran d'ordinateur, de télévision ou de tout autre dispositif d'affichage ».

⁶¹ Cf. fin d'annexe : tableau 1,2 et 3.

C. La création de pages Facebook dédiées à la guerre de Bosnie

1. Facebook et Twitter : deux réseaux sociaux bien distincts

Il existe des différences bien précises entre ces deux plateformes. D'une part Facebook comprend un nombre d'utilisateurs plus important que Twitter⁶². Sur Twitter les actions se cantonnent à la rédaction d'un propos en deux-cent quatre-vingt caractères pouvant s'accompagner de photographies ou de vidéos se concentrant sur deux grands principes : les abonnements et les sujets de conversation identifiés par des hashtags. Facebook offre un panel plus large d'actions : rédaction de post sans limite de caractère, possibilité de publier des photographie et vidéos, de créer des évènements mais aussi de consulter des offres d'emploi et des petites annonces sur le market place⁶³. Enfin il est possible de créer des pages ou groupes (privés ou publics) portant sur tous les sujets possibles.

Les relations entre utilisateurs sont différentes : sur Twitter il est possible de s'abonner à un compte sans que ce dernier soit contraint de s'abonner en retour, là où sur Facebook, le lien unissant deux utilisateurs n'est pas unilatéral puisque lorsqu'un utilisateur accepte une demande d'ajout il est automatiquement lié par le lien de l'amitié virtuelle de Facebook. Le rythme de publication n'est pas le même, comme indiqué précédemment il existe une instantanéité sur Twitter qui n'est pas aussi prégnante que sur Facebook. Le profil Twitter recense toutes les actions commises par l'utilisateur (les tweets, retweet, commentaires, posts) alors que le profil Facebook met en exergue ce que publie l'utilisateur sans faire un état des lieux de toutes ces interactions sur le réseau. Le profil pouvant se référer à sa carte d'identité virtuelle, n'est donc pas **présentée** sous la même forme. Les procédés d'utilisation ne sont pas similaires et donc à *fortiori* les communautés liées autour non plus. C'est le journaliste Howard Rheingold qui **emploi** et fait connaître le terme de « communautés virtuelles » décrivant des groupes se rassemblant autour d'intérêts communs. Concernant Facebook, plusieurs études tendent à démontrer que le réseau consoliderait les relations humaines :

Facebook permet de communiquer avec d'autres personnes, en créant des liens d'amitiés et de partage d'informations, comme des images, des vidéos, des articles de presse, etc. Plusieurs façons d'échanger sont ainsi possibles ; à partir d'une même page personnelle, des mails s'échangent, des discussions instantanées se déroulent constamment, les photos et les vidéos se

⁶² Fin 2019, Facebook revendiquait 2,5 milliards d'utilisateurs actifs chaque mois, contre 321 millions pour Twitter. Source : <http://www.alexitauzin.com/2013/04/combien-dutilisateurs-de-facebook.html>

⁶³ Nouvelle fonctionnalité de Facebook mettant en relation des acheteurs et des vendeurs grâce à des petites annonces postées sur la plateforme.

partagent ainsi que des articles divers, enfin des commentaires et des appréciations nouent les liens entre les réseaux d'amis. La place que prend ce média dans la société, le fait d'en entendre de plus en plus souvent parler par les patients en lieu et place de leur relation, encourage à y repérer les spécificités pour y retrouver les modalités d'expressions psychiques, bien différentes selon la structure du sujet. Les réseaux sociaux sont bien investis comme espace d'échange et d'interaction mais dans une intimité particulière selon le rapport entretenu avec les objets techniques⁶⁴.

Outre les usages cités ci-dessus, Facebook est aussi devenu une plateforme qui permet une prise de parole publique : de nombreux acteurs politiques et médiatiques ont investi le réseau social mêlant alors les deux sphères de l'espace public et l'espace privé. Facebook constitue un espace où ces deux mondes interagissent : les relations amicales ou familiales sont mélangées aux publicités où à l'actualité. Le feed⁶⁵ présente le résultat de ces différentes interactions et actions effectuées sur le réseau social. Cette nuance peut s'appliquer sur le cas de ce qu'on nomme les « fan pages ». Dans ce cas, l'étude se fera sur les pages ou groupes Facebook dédiés à la guerre de Bosnie et donc explorer ses fonctions et ses usages sur le réseau social en comparant à l'instar de la première enquête, plusieurs pages ou groupe entre eux pour comprendre leurs mécanismes et les usages des photographies présentes sur le groupe.

Avant de débiter l'analyse, il est important de rappeler les quelques différences qui existent entre une page Facebook et un groupe Facebook. Dans un premier temps, un groupe Facebook n'est visible uniquement sur la plateforme il n'est pas indexé par les moteurs de recherche contrairement à la page Facebook qui elle est trouvable en dehors du réseau. Le contrôle sur le contenu n'est pas le même, la page Facebook (si elle est privée) est accessible par le bouton « j'aime », le simple fait de cliquer dessus vous permet d'accéder au contenu de la page. À *contrario*, le groupe possède un meilleur contrôle du contenu et *de facto* du public, les paramètres sont multiples : « Ouvert à tous », « requiert l'autorisation de l'administrateur », « contenu réservé aux membres ». Enfin la page Facebook ne peut pas partager de document ce que le groupe peut faire, c'est le cas d'un groupe qui figure dans le corpus suivant qui possède des extraits de conférences ou des documents juridiques accessibles aux membres.

⁶⁴ Rémy Potier dans son article, « Facebook à l'épreuve de la différence. Avatars du narcissisme des petites différences » rédigé en 2012 et disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-topique-2012-4-page-97.htm#>.

⁶⁵ Fil d'actualité personnalisé en fonction des préférences/choix de l'utilisateur.

2. Étude de cas sur Facebook

Ne Zaborivo Srebrenicu – Don't forget Srebrenica 11.07.1995

La première page Facebook sélectionnée dans le corpus d'étude est une page qui est ouverte à tous, ne mettant pas à disposition de description particulière. Dans l'onglet « À propos » il est indiqué une seule phrase : « da se ne zaboravi 11.07.1995 ⁶⁶» Impossible donc de comprendre comment fonctionne cette page ou même quel est son but. Elle comporte 11 000 « j'aime » et a été créée en mai 2010. L'accueil de la page montre des actualités sur la Bosnie-Herzégovine mais aussi beaucoup de photographies honorant la mémoire des victimes du massacre de Srebrenica. Des dessins, des photomontages, des vidéos de manifestations ou de célébrations dans les rues du pays. Il est donc rapidement question d'une page qui a pour principal objectif de participer au **devoir de mémoire collectif**. Dans ce cas particulier, il est intéressant de voir que plusieurs images amateur sont utilisées et cette fois sans aucune description. Des **photographies publiées sans légendes** semble constituer un cas de figure assez rare. Des images floues, mal cadrées mais symboliquement très puissantes témoignant de villages détruits, de la présence des chars des nations unies et des casques bleus, mais aussi de la grande précarité du pays.

La figure 1 de l'annexe 6 montre des petites structures préfabriquées qui servaient d'habitation aux victimes ressemblant fortement à des bidonvilles tandis que la figure 2 de l'annexe 6 montre deux choses importantes : la première étant l'urbanisation tardive de la ville, des appartements entassés les uns autres et la deuxième, les réserves de bois que les habitants plaçaient au pied de l'immeuble permettant à tous de se chauffer durant les hivers tant redoutés. Deux images qui nous offrent un champ de vision nouveau, pas de présence militaire, pas de brutalité ou scène de meurtre mais une donnée cruciale sur le mode de vie des habitants. Pas d'images violentes ici mais simplement des morceaux de la vie dans la guerre. Ces images sont tout aussi essentielles que les autres, elles participent à construire une autre perception de la guerre. Un précieux matériel qui servira notamment dans l'élaboration de documentaires sociologiques dont il sera question un peu plus tard dans cette même partie.

⁶⁶ Ma traduction : « Pour ne jamais oublier 11.07.1995 ».

Bosnian Genocide Awareness

C'est un groupe créé en avril 2009 ouvert au public et visible, c'est-à-dire que n'importe quel utilisateur peut accéder au contenu de la page. La page comporte 1795 membres et compte 12 administrateurs et modérateurs. La description de la page est la suivante⁶⁷ : « C'est une honte qu'il y ait toujours besoin de groupes de sensibilisation comme celui-ci, mais comme l'histoire se répète et que l'éducation est la clé, nous ferons de notre mieux ici pour montrer quels événements ont conduit à ce génocide. La sensibilisation au génocide bosniaque vise à faire connaître les événements horribles que les nations et les gouvernements du monde ont permis de se reproduire. Même après avoir ne dit « plus jamais ça » plusieurs fois, ils parviennent toujours à regarder dans l'autre côté jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Nous publierons en permanence des résumés, des témoignages, des statistiques, des organisations, des journaux, des programmes gouvernementaux, des livres, des films, de la poésie ... tout ce qui nous semble concerné par ce génocide. Les informations compilées jusqu'à présent ne sont pas du tout complètes, mais comme ceux d'entre vous qui viennent de Genocide Awareness le savent déjà - nous serons sûrs d'y travailler autant que possible en y ajoutant quelque chose quotidiennement. Et dans la section "Actualités récentes", nous ferons tout notre possible pour vous fournir des informations exactes et à jour. Vous êtes tous invités et encouragés à développer notre bibliothèque d'informations en partageant ce que vous savez et en publiant ce que vous avez. Nous voulons que tout le monde ici soit impliqué autant que possible dans le groupe et fasse partie du partage de cette conscience. Et si vous avez des questions, des commentaires ou des préoccupations, n'hésitez pas à contacter l'administration. Quelques règles simples ... Pas de spam ou de publications non liées. Vous êtes bien sûr libre de publier dans n'importe quelle langue, mais une copie en anglais doit également être fournie *** LES PROPOS HAINEUX, INSOLANTS ET/OU ABUSIFS NE SERONT PAS TOLÉRÉS. ***». C'est une des rares pages Facebook qui comporte une description aussi détaillée du groupe et de son fonctionnement. Elle indique scrupuleusement ses conditions d'utilisations. Elle se présente un peu sous la forme d'un indicateur de la situation actuelle du pays. Elle propose une variété de sources qui confère un caractère plus au moins sérieux en comparaison à d'autres groupes moins soucieux de leur fonctionnement ou des données qu'ils partagent. Ce groupe se compare à une bibliothèque d'informations ayant pour but de faire

⁶⁷ Ma traduction. Le texte original et intégral est en anglais et disponible en annexe 7.

prendre conscience du génocide bosniaque. C'est la motivation principale de ce groupe de sensibilisation.

Dans l'onglet photographies, il existe une pratique intéressante. Il s'agit de publier une photographie d'une victime de la guerre et de raconter son histoire⁶⁸. Là où sur Twitter il est possible de retrouver des pratiques similaires, sur Facebook, le fait qu'il n'existe pas de limitation de caractère ajoute une toute autre dimension à l'histoire de la photographie diffusée et surtout à l'expérience que vit l'utilisateur en voyant cette image et le texte qui lui est attribué. Un texte plus long va plonger l'utilisateur dans une immersion plus importante, effaçant peu à peu le côté très dynamique et furtif des tweets sur Twitter. Les posts Facebook plus longs comportent donc d'autres fonctions et ne provoquent pas les mêmes effets sur l'utilisateur. Concernant les sources photographiques publiées, aucun crédit n'est indiqué mis à part une source pour le texte de la figure 4 de l'annexe 6.

Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995 !⁶⁹

Cette fois aussi c'est un groupe qui contient plus de 3000 membres et public, tout le monde est susceptible de voir qui est membre du groupe et ce qui y est publié. Il a été créé en février 2012. La description est la suivante : « Zovite raj u koji su bili u Srebrenici od 1991 do 1995 ⁷⁰ ». Une description qui n'indique donc pas comment et pourquoi ce groupe a été créé. Cependant, **l'usage des photographies amateur dans ce groupe est passionnant**. Dans ce cas, les photos publiées servent à rechercher des personnes perdues de vue ou tristement séparées par la guerre. La charge émotionnelle est poignante, les publications regorgent de pensées et textes nostalgiques ainsi que de photographies pouvant presque relater toute une époque. Ce groupe Facebook utilise des photographies qui appartiennent à des particuliers et qui à leur demande, postent des avis de recherche. La photographie ici sert de cadre de référence dans la recherche d'individus, c'est le cas de la figure 6 de l'annexe 6 où un soldat manifestement casque bleu de l'unité canadienne cherche à savoir ce qu'il est advenu du jeune garçon qui figure avec lui sur la photographie. La légende de cette photo parle d'elle-même : « Est-ce que quelqu'un sait qui est ce garçon sur la photo et s'il est vivant ? Demande un soldat canadien (celui qui est sur la photo) ». La photographie sert aussi à se remémorer des souvenirs d'enfance ou d'adolescence comme le démontre la figure 5 de l'annexe 6. Captivante et vivante, aucun des individus

⁶⁸ Cf. annexe 6, figure 3.

⁶⁹ Ma traduction : « La jeunesse qui a vécu la guerre à Srebrenica 1991-1995 ! ».

⁷⁰ Ma traduction : « Appelez le paradis pour ceux qui étaient à Srebrenica de 1991 à 1995 »

représentés ne regarde l'objectif, l'ambiance y est chaleureuse, festive et presque légère. Un point important rappelle cependant la situation de crise de la ville, un soldat, accoudé au comptoir comme les autres, discret certes mais incarnant un cruel rappel à l'ordre.

La photographie peut aussi permettre de rétablir dans son imaginaire le patrimoine détruit par la guerre, la preuve en est avec la figure 7 de l'annexe 6 qui montre une image presque en plongée d'une mosquée de village et qu'on sait détruite par la légende suivante : « C'est la mosquée de ma rue, si quelqu'un s'en souvient.... Parce qu'aujourd'hui vous ne pouvez voir que sa ruine. » Ces différents usages sont bien différents de ceux de Twitter. Cela réside aussi dans la production même de son tweet ou de son groupe. Le temps consacré n'est évidemment pas le même, l'engagement non plus. Décider de créer un groupe ou page Facebook résulte majoritairement d'un engagement assumé et d'un certain investissement. Il n'en va pas de même pour écrire un tweet et publier une photographie. Il est aussi intéressant de remarquer que l'usage de photo amateur est bien plus présent sur Facebook que sur Twitter. À noter la manière dont sont prises ces photos dans le but de les rediffuser, il s'agit pour la plupart de prendre en photographie une photographie déjà développée puis de la transférer sur son ordinateur pour enfin la publier⁷¹. Procédé intéressant et révélateur d'un système alternatif de numérisation.

Hormis sur Facebook, les images massivement partagées sont pour la plupart prises par des photoreporters ou photojournalistes. Ces images médiatiques résultent d'un cheminement spécifique et d'une sémiologie propre. Si l'utilisateur est toujours libre de choisir l'image qu'il souhaite publier en ligne, cette micro-étude montre qu'en réalité il existe des images plus partagées que d'autres. Des images choquantes, violentes ou des images dites « symbole ». Ainsi, il est question à présent de comprendre comment ces images médiatiques que la plupart rediffusent sur internet sont construites.

⁷¹ Cf. annexe6, figure 8.

A. Construction d’une image de guerre symbole

1. Le langage de l’image médiatique

La photographie intervient dans le domaine militaire très rapidement. Le premier conflit armé photographié serait celui opposant les forces mexicaines aux forces américaines entre 1846 et 1848. Cependant, les images sont très floues et inexploitable et celles qui commenceront à être plus largement documentées concernent majoritairement les guerres de Crimée et Civile aux Etats-Unis. Ces photographies sont des témoignages certes mais comportent déjà des doutes sur la nature même de sa véracité historique. Dès le XIXe siècle des mises en scène ou ce qu’on nomme des tromperies (ou retouches) sont effectuées sur les clichés de guerre pour servir des intérêts politiques. La Première Guerre mondiale sera un conflit plus largement illustré offrant de nombreuses données photographiques. Il en va de même pour la Seconde Guerre mondiale où les pratiques photographiques amateur et professionnelles s’entremêlent alors déjà au sein du conflit. La télévision constitue un média phare dès les années 1960 accélérant ainsi toutes pratiques photographiques et filmiques sur le terrain.

Les images font d’abord partie intégrante de la guerre. Elles ont un effet sur celui qui les regarde et peuvent même parfois être instrumentalisées par les belligérants. En temps de guerre les images sont un enjeu crucial car elles peuvent constituer un pouvoir mobilisateur. C’est peut-être le cas de la photographie d’Eddie Adams⁷² en 1968 montrant l’exécution d’un captif par le général Nguyễn Ngọc⁷³ qui a eu manifestement un fort impact et un effet peut être décisif sur la politique du président Lyndon Johnson à l’époque. Les images de guerre sont variées et offrent donc plusieurs significations et usages différents.

Quand elle devient médiatique, qu’elle circule à travers les écrans de télévision en premier lieu, elle contient en elle des espoirs d’instantanéité, de spontanéité et de vérité. Le statut d’information lui est conféré, elle porte en elle le « réel », la preuve, le terrain. Cependant, outre

⁷² (1933-2004), photojournaliste américain, membre de l’Associated Press.

⁷³ L’exécution de Saïgon par Eddie Adams en 1968.

ces premières fonctions, **l'image médiatique est simultanément construite par des codes, des conventions et des croyances propres** à des spécificités culturelles :

Chaque média posséderait donc un « imaginaire » spécifique, sorte d'empreinte génétique qui influencerait plus ou moins les récits qu'il rencontre où qu'il féconde⁷⁴.

Par là il indique le caractère unique et propre à chaque media. Le choix d'images diffusées par un média résulte de sa « médiativité »,

Appréhender la singularité différentielle d'un média, c'est tenter d'en saisir la « médiativité ». Celle-ci rassemble tous les paramètres qui définissent le potentiel expressif et communicationnel développé par le média. La médiativité est donc cette capacité propre de représenter -et de placer cette représentation dans une dynamique communicationnelle- qu'un média possède quasi ontologiquement.⁷⁵

Dans les études menées à propos de la sémiologie spécifique dédiée aux images de guerre médiatiques, les chercheurs parlent aussi d'images dites « journalisées », des images soumises à des filtres qu'on appelle aussi *gate keeping*⁷⁶ et se référant à un cadre considéré comme normatif : en effet, des règles de déontologie doivent être appliquées par le corps professionnel. Ces images rendues accessibles à la sphère publique sont donc interprétées majoritairement comme plus « légitimes » puisque soumises à des réglementations. Ainsi, parmi ces images diffusées et donc spécifiquement sélectionnées, il est possible que certaines détournent le regard des atrocités et l'orientent vers de « belles » images. Un procédé faisant directement référence à la guerre du Golfe, présentant le conflit comme un récit passionnant à la manière d'un feuilleton télévisé lui ôtant presque sa nature factuelle. Il en va de même pour le siège de Sarajevo, où les caméras de télévision internationales étaient sur place à la différence peut-être que la télévision bosniaque pouvait continuer à émettre à partir d'un abri antiatomique. Le siège était donc couvert médiatiquement de l'extérieur comme de l'intérieur et le monde entier pouvait alors suivre le siège quasiment en direct. Cette surmédiatisation (qui n'a pas empêché la tenue du siège) a totalement détourné l'attention de l'opinion internationale des enjeux profonds qui se jouaient à l'instant même : Jacques Semelin écrit à ce sujet dans son œuvre, *Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides* :

⁷⁴ Philippe Marion dans son article datant de 1997, « Narratologie médiatique et mediagenie des récits », disponible sur : <http://sites.uclouvain.be/rec/index.php/rec/article/view/1441/1291>.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Selon Wikipédia le *gate keeping* désigne « les intermédiaires chargés de gérer l'accès de certaines informations ou événements à la sphère publique, par le choix de la médiatisation. »

Presque aucun journaliste ne s'intéressait alors à la situation au Kosovo, bien que la crise eût débuté dans cette province et que la situation y devînt de plus en plus tendue. Mais la résistance pacifique des Albanais, en proie à une violence serbe de plus en plus ouverte n'intéressait personne sauf à travers quelques rares articles dans *Le monde* ou *Libération*. « Nous irons au Kosovo quand il y aura du sang » me dit alors une journaliste de la télévision française⁷⁷.

Dans ces guerres télévisées, retranscrites par d'importants groupes médiatiques, la position du photojournaliste pose aussi des problématiques particulières. L'accès au terrain pour la profession sera rendu possible grâce aux photoreporters dits « Embedded »⁷⁸ littéralement « au lit avec ». Cette nouvelle forme de reportage permet aux reporters de guerres ou photojournalistes d'être intégrés dans les unités combattantes et très fréquemment dans les unités dominantes. Ces images produites dans ce contexte posent alors une question : cette liberté de photographier sur le vif, en immersion n'est-elle pas déjà altérée par cette position, souvent située dans des zones de sécurité ? Les images ne sont-elles pas déjà biaisées ?

Pour le commentateur Brian MacArthur, les journalistes embarqués étaient des « auxiliaires des forces armées » (cité par Keeble, 2004 : 50). La proximité entre journalistes et militaires est susceptible de créer un processus d'identification préjudiciable à l'objectivité et à l'intégrité du travail de journaliste (Tumber, 2004). Par ailleurs, la propension des médias à prendre le parti des victimes lors de certains conflits témoigne aussi d'un manque de distanciation critique nécessaire à une information neutre⁷⁹.

Parmi ces images de guerre diffusées et donc spécifiquement sélectionnées, une d'entre elle peut potentiellement acquérir le statut de symbole. Cette construction se matérialise sous la forme d'indices présents sur l'image, reconnaissables immédiatement et facilitant la lecture de l'image par le spectateur. Elle répond à des codes et établit même par la force des choses une hiérarchie de ces codes : un enfant stimulera un plus fort pathos par exemple. L'image symbole doit aussi pouvoir illustrer un récit et en extraire sa substantifique moelle, elle doit être immédiatement comprise et reconnue, c'est l'essence même du symbole, Antoine Vergote, psychanalyste et philosophe rappelle dans son article *Symbole*⁸⁰, paru en 1959, « Le symbole est originairement signe de reconnaissance et indice référentiel » cependant il ajoute par la suite

⁷⁷Jacques Semelin, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Éditions du Seuil, Paris, 2005, page 243.

⁷⁸ Ou journalisme embarqué.

⁷⁹ Aimé-Jules Bizimana dans son article « Les risques du journalisme dans les conflits armés » paru en 2006, disponible sur : <https://journals.openedition.org/communication/1511>.

⁸⁰ Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1959_num_57_54_4995

« On s'accorde à reconnaître aussi dans le symbole un signe évoquant à l'esprit quelque chose d'absent, d'imperceptible »⁸¹. Il existe donc une composante de l'image symbole qui nous échappe, qui ne répond à aucune convention mais qui se ressent par le plus grand nombre. L'image forte, l'image qui relève du symbole est un statut très convoité et le désir de construire une image marquante est parfois dangereux. Cette chasse au scoop, à l'exclusivité et au sensationnel peut mener au scandale en témoigne l'histoire des charniers de Timișoara. Dans son œuvre, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Jean Baudrillard discute de déformation du réel, il écrit à ce sujet :

L'odieux est dans la malversation du réel, il est dans le truquage de l'événement, dans la malversation de la guerre. Quelle parodie, quelle dérision dans les charniers de Timisoara par rapport aux véritables charniers de l'Histoire !⁸²

L'image des camps de Timișoara est une image symbole, non pas d'une vérité historique mais de la désinformation. Ainsi, l'image peut tromper autant qu'elle prouve. Elle invite toujours à une réflexion, elle comporte son propre langage nécessitant plusieurs clés pour le déchiffrer et c'est très certainement ce qui fait la grandeur de ce médium.

Pour illustrer ces propos, il existe une **images** symbole qui a représenté le conflit en Bosnie et notamment les camps. L'histoire d'une image qui a très rapidement **circulée** et a constitué une vitrine des horreurs perpétrées sur le terrain. Comme évoqué précédemment, la découverte des camps s'est effectuée en plusieurs temps durant l'année 1992. Dès juillet, Roy Gutmann reporter au quotidien *Newsday*, un journal américain, décide d'écrire un article intitulé « *Prisoners of Serbia's War* » qu'il publiera le 19 juillet 1992. Entre avril et juillet 1992, le terrain n'était pas accessible aux journalistes ; Gutman maîtrisant le serbo-croate a donc décidé de recueillir la parole de réfugiés qui tentaient de fuir la Bosnie mais aussi des ONG sur place, pour révéler finalement l'existence de camps et des pratiques portant atteintes aux droits de l'Homme. Il sera d'ailleurs un des premiers à aborder les viols de guerre commis en masse dans les régions de Split et Tuzla. Le texte de Gutman amorcera l'image symbole du 6 août 1992, prise par l'équipe britannique composée d'Ed Vulliamy travaillant pour *The Guardian*, ainsi que Ian Williams et Penny Marshall, de la chaîne de télévision *ITN*⁸³, accompagnés du

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Jean Baudrillard, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Paris, Galilée, 1991, p. 85

⁸³ Independent Television News.

caméraman d'ITN Jeremy Irvin. Ils filmeront d'abord le camp de Trnopolje ou un homme rachitique parmi d'autres sera interrogé.

Cette archive audiovisuelle est rediffusée inlassablement par les médias internationaux. Sa circulation est telle que ce document audiovisuel sera transformé en image fixe :

Malgré la diversité des représentations existantes, le fait est que le corps du jeune homme, comme l'écrivent Éric Pedon et Jacques Walter (1996 : 27), « est devenu, début août, le corps de tous les prisonniers musulmans dans les camps serbes ». Il n'y a pas, en réalité, « une photo » du jeune homme maigre. Rappelons que les clichés imprimés à partir du 7 août dans la presse écrite sont tirés d'une série d'images animées, tournée par les cameramen d'ITN.⁸⁴

La couverture du Time du 17 août 1992 par exemple prendra un plan américain, de cette archive audiovisuelle⁸⁵. D'autres presses montreront le jeune homme en plan taille, laissant dépasser son bras des fils barbelés⁸⁶. Cette image sera érigée au rang de symbole grâce à ses multiples réutilisations, Alice Krieg poursuit à ce sujet⁸⁷ :

C'est cette image qui est choisie par Amnesty international pour illustrer une campagne d'opinion lancée en Grande-Bretagne en décembre 1992. On pourra trouver un spécimen de cette campagne en pleine page... C'est encore elle qui est reprise dans la campagne contre les « crimes contre l'humanité des nationalistes serbes » lancée par Médecins du monde en janvier 1993, diffusée par affichage et voie de presse. C'est elle toujours qui figure sur la jaquette d'un ouvrage scientifique consacré à la façon dont la télévision a rendu compte du conflit yougoslave.

Cette image est comme toute images symbole fera l'objet de plusieurs remises en question ou encore d'accusations : le général Ratko Mladić avait alors à l'époque affirmé que les images avaient été truquées par le gouvernement de Bush, d'autres s'étaient efforcés à justifier l'état du jeune homme par d'autres causes, l'objectif étant d'instaurer un doute et déstabiliser la croyance de cette image. L'identité de l'homme filmé avait été alors très difficile à établir à l'époque ce qui constituait aussi plusieurs points de départ aux théories ou conspirations qui ont suivies. L'homme a par exemple été qualifié comme « serbe atteint de tuberculose détenu

⁸⁴ Alice Krieg dans son article, « La dénomination comme engagement, Débats dans l'espace public sur le nom des camps découverts en Bosnie », paru en 2000, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2000-3-page-33.htm?contenu=resume>.

⁸⁵ Cf. annexe 8, figure 1.

⁸⁶ Cf. annexe 8, figure 2.

⁸⁷ *Ibid.*

pour pillage⁸⁸ ». Le magazine *TIME* confirme encore aujourd'hui que l'homme représenté est bien Fikret Alić, « *TIME* a soigneusement étudié l'arrière-plan de cette photographie de couverture et nous confirmons que l'homme sur la photo était, comme nous l'avons dit, un prisonnier musulman des Serbes. Son nom est Fikret Alić, et il est maintenant réfugié à Copenhague. Alić dit que des soldats serbes l'ont arrêté le 14 juin 1992 et l'ont détenu avec plusieurs milliers d'autres prisonniers jusqu'en septembre de la même année. »⁸⁹

Cette archive est aujourd'hui incontestablement une des images qui a marqué ce conflit, par sa puissance émotionnelle mais aussi par toutes les réactions et réflexions qu'elle a suscitées. Une image comme détonateur : cet électrochoc sur l'ignominie des camps a permis de faire réagir la communauté internationale. L'image, quand elle affecte d'autres domaines plus larges ou différents du sien peut être considérée comme symbolique, cette dimension tient aussi par son procédé de fabrication, ici dans ce cas, c'est une image qui n'est pas une photographie mais une sorte de photogramme. Il semble donc bien que l'une des plus célèbres couvertures du *TIME* n'est pas une photographie ! Dans les images symbole il existe cette notion de marqueur de l'histoire qui permettrait alors immédiatement de comprendre de quelle période ou conflit il s'agit. L'image symbole invite à réfléchir sur le travail de mémoire et sur l'importance ou non de se souvenir du passé. Ces images font donc fondamentalement partie d'un ensemble plus large, touchant au domaine de la mémoire et du souvenir partagé individuellement mais aussi collectivement.

2. Réfléchir sur la mémoire collective

Pourquoi choisit-on de se souvenir plutôt que d'oublier ? Cette question complexe nous concerne tous, elle nous englobe et nous représente. Débuter une réflexion sur l'utilité ou non de se souvenir d'un conflit est bien révélateur de notre situation présente. Aujourd'hui en Europe, les ambitions de conquêtes ou de guerres qui ont marqué le XVIIIe et le XIXe siècles sont aujourd'hui obsolètes laissant place à d'autres stratégies et *de facto*, d'autres réflexions qui sont orientées vers des accords de paix afin de contrebalancer des espoirs de représailles ou de revanches. Cultiver cette paix fait très rapidement référence à la mémoire du passé, les lieux, les diverses actions et manifestations, productions artistiques, témoignages servent à conserver une mémoire dite collective puisque alimentée par plusieurs branchements.

⁸⁸ Peter Brock dans un article du Foreign Policy en 1994.

⁸⁹ Disponible sur : <https://time.com/5034826/fikret-alic-time-cover-bosnia/>

Cette mémoire collective est d'abord celle des vivants, des survivants, des témoins qui détiennent un type de vérité que les historiens, journalistes, artistes sont incapables de rendre compte et qui crée une forte tension entre l'histoire, les événements qui se sont déroulés et la mémoire de ces événements mêmes. Cependant, cette tension n'empêche pas une coexistence entre ces deux instances. Il existe aussi une cohésion entre la mémoire individuelle et la mémoire collective sans pour autant décrire que la mémoire collective serait la somme de mémoires individuelles. Selon Paul Ricoeur, dans son œuvre *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, discute d'abord du rôle de la mémoire dans la construction d'identité personnelle puis ensuite d'identités collectives.

Cette mémoire qui est profondément intime est à l'image de l'individu qui la produit. Paul Ricoeur mais aussi Halbwachs dans son essai, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, expliquent en fait que le souvenir est soumis à des influences de la société qui provoquent alors une « déformation du passé ». Comment reproduire, reconstituer ou décrire avec exactitude un fait vécu ? Ainsi il met en regard la notion de reconstruction qui renvoie au fait de rassembler des souvenirs dit « bruts » et la notion de déformation qui renvoie à faire naître une cohérence ou une narration de ces souvenirs. Outre ces tensions, il existe aussi un distinguo entre les versions différentes d'un même fait :

C'est Proust qui nous rappelle à juste titre que la mémoire repose, en dernière analyse, sur l'attention que l'individu prête à une expérience et relève de l'importance qu'il lui accorde : « Même à égalité de mémoire », écrit-il, « deux personnes ne se souviennent pas des mêmes choses. L'une aura prêté peu d'attention à un fait dont l'autre gardera grand remords. » Marcel PROUST, *À la Recherche du temps perdu*, tome III, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, Éd. De la Pléiade, p. 971.⁹⁰

Certes, la mémoire joue des tours mais le souvenir garde sa valeur testimoniale et permet l'élaboration d'une mémoire à plus large échelle ne concernant pas seulement les témoins mais tous les citoyens, c'est ce qu'on nomme le devoir de mémoire :

Apparu au cours des années 1970, le néologisme « devoir de mémoire » devient une formule consacrée, au début des années 1990, pour faire référence majoritairement au génocide des juifs. Le syntagme mobilise alors la notion de tiers de multiples façons. Il est institué comme formule par des tiers normatifs du fait de leur autorité morale (les médias, l'École, Primo Lévi). « Devoir

⁹⁰ Jeffrey Andrew Barash, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricoeur » paru en 2006, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2006-2-page-185.htm#no1>.

de mémoire » est, d'autre part, depuis Ricoeur, associé à la dette due aux morts en tant que « tiers disparus », non seulement par les témoins, mais également par l'ensemble des vivants.⁹¹

Le concept de devoir de mémoire qui prit une importante impulsion ces dernières décennies n'est pas partagée par Claude Lanzmann qui a *contrario* se montre hostile face au concept du devoir de mémoire. Selon lui le devoir de mémoire inique l'oubli et entraîne une course infernale pour ne pas tomber dedans. Pour lui, la mémoire doit se transmettre et les commémorations, les musées et cérémonies anniversaires ne sont pas de l'ordre de la mémoire, elles instituent d'avantage l'oubli que la mémoire. Toujours selon lui, le devoir de mémoire est tout un travail d'élaboration de connaissance de compréhension, transmission à titre mémoriel.⁹²

Pour prolonger cette réflexion sur l'utilité de se souvenir ou non, David Rieff, dans son œuvre *Éloge de l'oubli, la mémoire collective et ses pièges*, établit plusieurs constats : d'une part, le devoir de mémoire est propre au pays qui le cultive, en France par exemple, l'auteur pense que la mémoire du passé fait office de ciment de la nation. La mémoire est comme sacralisée, incarnée par de grandes commémorations qui alimentent un récit national en le glorifiant. Ce devoir de mémoire dépend surtout du consensus post-conflit. Dans le cas de la Bosnie par exemple, où le consensus reste encore à faire ses preuves, l'auteur affirme que l'oubli semble être une solution plus adaptée à la situation puisqu'elle viendrait accélérer la paix.

C'est là aussi tous les enjeux des commémorations, des mémoires collectives et du devoir de mémoire, les notions de justice et de paix s'entremêlent et influencent le futur de ces pays mêmes. Que fait-on avec le souvenir de Sarajevo ? Que fait-on avec le souvenir de la Shoah ? Les commémorer mèneront-ils à moins de racisme ou d'antisémitisme ? Enfin comme évoqué précédemment, la mémoire n'est qu'une représentation personnelle des faits mais dans la construction d'une mémoire collective, n'y aurait-il pas des éléments mis en exergue plus que d'autres ? Il semblerait que plusieurs mémoires ne témoignent pas d'hypermnésie comme le prouvent le « pacte de l'oubli » sur la transition démocratique de l'Espagne post-Franco ou encore le régime de Vichy en France...

⁹¹ Sébastien Ledoux dans son article, « Les lieux d'origine du devoir de mémoire » paru en 2014, disponible sur : <https://journals.openedition.org/cm/1815>.

⁹² Débat entre Claude Lanzmann (journaliste et cinéaste) et Pierre Nora (historien) lors du Forum de Libération organisé à Rennes en 2011.

Ainsi, il est plus difficile que l'on ne croit de se souvenir, c'est un processus qui demande un effort particulier, une recherche rigoureuse mais aussi une certaine lucidité. Parmi tous les moyens qui stimulent la mémoire, il existe un procédé largement pratiqué consistant à comparer les images du passé au présent. Cette méthode vient en effet combler nos connaissances lacunaires et permet de manière ludique de saisir l'évolution qui s'est opérée entre-temps. L'exemple de la reconstruction du pont de Mostar illustre cette réflexion ainsi que tous les photo-montages dans la presse et projets photographiques des reporters et photographes qui posent en filigrane dans leur travaux la question du souvenir et de son empreinte sur le présent.

B. Confronter les images du passé aux images du présent

1. Le pont de Mostar : avant/après

Comme évoqué précédemment, cette guerre est un nouveau type de conflit qui après la guerre froide apporte un nouveau paradigme de guerre au sein des populations : une guerre qui met en jeu des populations les unes face aux autres et qui implique une gestion de conflit qui s'inscrit dans la durée.⁹³ Une ville très importante dans ce conflit fut probablement la ville de Mostar qui est située dans un canton de la fédération croato-musulmane, scindée entre la partie est bosniaque et la partie ouest croate. Elle constituait une « ville frontière » durant l'Empire ottoman et l'Empire austro-hongrois. Au sein de cette ville règne une division complète de l'administration : deux universités, deux compagnies des eaux, de téléphone... où la collaboration entre ces infrastructures ne se fait pas ! Un schéma de ville que l'on peut retrouver à Sarajevo ou encore Mitrovica⁹⁴. Le pont⁹⁵ qui s'y trouve emprunte le nom de sa ville, Stari Most.⁹⁶ Conçu par un élève⁹⁷ de l'éminent architecte Ottoman Sinan⁹⁸, il relit alors les deux rives séparées par la Neretva. Il se trouve au centre de deux tours fortifiées, la Halebija, sur la rive droite, et la Tara, sur la rive gauche,

Cette ville et ce pont symbolisent plusieurs choses dans les Balkans. D'une part, un pont construit en 1566 et résistant aux guerres et conquêtes fait automatiquement de lui un pont très connu dans les Balkans traversant les générations. C'est aussi une œuvre d'art, une technique de taillage de pierres particulière et étonnement avancée pour l'époque. Sa forme en dos-d'âne lui permet une tenue solide. C'est aussi sur ce pont que dès 1968, des concours de plongeurs à plus de vingt mètres de hauteur sont organisés. Il constitue un véritable géo symbole des échanges entre les habitants et favorisait ce qu'on appelle le komšilik⁹⁹. Cependant il ne faut pas voir en Mostar l'ultime symbole de fraternité entre peuples, l'histoire n'est évidemment pas aussi linéaire. Le pont peut servir de point d'échange et de rencontres mais ce n'est pas toujours le cas à toutes les périodes.

⁹³ Conférence d'Amaël Cattaruzza (MDC, Paris VI) à l'ENS sur les *Conflits et post-conflit en Yougoslavie. Pouvoir, territoire et identité*, 2013.

⁹⁴ Ville située au nord du Kosovo.

⁹⁵ Aujourd'hui classé au patrimoine mondial de l'humanité.

⁹⁶ Dérivé du terme « mostari », les gardiens du pont, Trad. Litté. : *Le vieux pont*.

⁹⁷ Mimar Hajrudin.

⁹⁸ L'un des plus grands architectes de l'Empire ottoman, parmi ces œuvres figure la mosquée de Sokollu Mehmet Pacha (Sokollu Mehmet Paşa Camii).

⁹⁹ L'entente entre voisins, une notion très importante dans les Balkans où la relation entre voisins est cultivée et encouragée assez massivement.

En 1993, l'artillerie croate bombarde le pont et le détruit, cette attaque est filmée et photographiée par les habitants. Cette destruction comporte alors plusieurs aspects, militaires certes, mais aussi sociaux-culturels. Elle a pour ambition de couper toutes liaisons entre communautés et rompre le contact, ce qui *de facto* atteint l'identité culturelle des habitants. Détruire le pont marque aussi par là le rejet formel d'un projet yougoslave ou fédérateur, il indique une distinction précise entre communautés ou ethnies... Là où la destruction du Mur de Berlin rendait possible la libre circulation, l'échange et le rassemblement, la destruction du pont de Mostar elle signifie tout l'inverse, sectionnant littéralement le lien. Ne dit-on pas d'ailleurs au sens familier, lorsque l'on cesse d'entretenir une relation que l'on coupe les ponts avec cette personne...

Cet acte de destruction comporte un nom, l'urbicide. C'est un terme qui désigne des crimes de guerres à l'encontre des villes et du patrimoine. On parle d'urbicide, quand une ville est détruite. Cette destruction inattendue, ces attaques délibérées contre le patrimoine urbain, François Chaslin¹⁰⁰, l'explique très tôt dans ses travaux¹⁰¹ en décrivant le concept d'urbicide en Ex-Yougoslavie. Peu avant, en 1993, l'ancien maire de Belgrade, Bogdan Bogdanović, écrit lui aussi un texte sur l'urbicide ritualisé et pose déjà la question d'une survie possible pour des villes comme Mostar ou Sarajevo. On parle d'urbicide pour Mostar car il y a dans ce cas l'idée de tuer une ville comme on tue les civils ou du moins l'esprit civil, en somme, une manière d'attaquer l'image cosmopolite de la ville. Dans cette attaque il y a l'envie d'effacer la mémoire de la ville, de la supprimer définitivement.

Comme dit précédemment, la destruction du pont de Mostar est filmée et ces images sont réutilisées continuellement par les médias internationaux, elles marquent un tournant dans cette guerre et suscite une large émotion¹⁰². Dès 2004, le pont est reconstruit à l'identique, jusqu'au taillage de pierre qui a été effectué selon les traditions anciennes. Cette restauration sera charpentée par l'UNESCO, soucieux de rétablir le patrimoine dans son exactitude. Mais ce « nouveau vieux pont », reconstruit très rapidement après la guerre ne constituait certainement pas une priorité ultime. Le budget alloué à ces travaux a même pu déclencher des rancœurs face à des habitants démunis et traumatisés par la guerre. Cette destruction a engrangé plusieurs modifications :

¹⁰⁰ Architecte français.

¹⁰¹ Voir François Chaslin, 1997, *Une haine monumentale. Essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie*, Editions Descartes & Cie.

¹⁰² Cf. annexe 9.

Tout d'abord, la composition de la population de Mostar a été profondément modifiée : 60 % de la population d'avant la guerre a quitté la ville. Les départs concernent principalement les Serbes, et en grande partie les Croates. L'inscription durable de la division de la ville en deux quartiers-territoires se remarque également dans les pratiques spatiales des habitants : le pont est devenu un point de non-passage, comme une négation même de son existence et de sa symbolique.¹⁰³

L'ambition de reconstruire à l'identique est recevable et même compréhensible : l'idée étant de rétablir l'image de la ville cosmopolite. Mais la reconstruction à l'identique permet aussi de pointer de vives revendications. Le simple fait de tailler les pierres selon une tradition ottomane mais aussi le fait que la supervision des travaux soit turque peuvent constituer des éléments de tension, cela indiquerait en fait que le pouvoir d'influence est majoritairement turc et serait alors perçu comme un affront par l'autre rive croate de la ville. Par ailleurs, cette reconstruction à l'identique n'a pas non plus favorisé la renaissance de la ville comme ville multiculturelle. Au contraire, les décrets de réunification ne fonctionnent pas et le pont est plus souvent perçu comme patrimoine martyr que lieu fédérateur. Les images fixes et animées de cette destruction sont automatiquement devenues symboliques par la puissance même de l'objet photographié ou filmé. Une couverture médiatique intense s'était alors effectuée autour de la destruction de ce patrimoine qui dénotait alors avec d'autres types d'images sanglantes.

Les images du pont de Mostar avant et après posent donc une question : comment comparer les images passées du pont de Mostar aux images du présent ? Cette comparaison anachronique n'est pas rare, dans plusieurs cas, juxtaposer les images du passé au présent nous permettent de se souvenir, de comprendre les changements, les modifications qui se sont opérées avec le temps. Dans le cas de Mostar, la réplique du pont qui se veut porteur de paix n'inclut pas tous les Mostaris¹⁰⁴ dans ce projet. D'une part est-il vraiment possible de recréer à l'identique une œuvre d'art après sa destruction ? D'autre part, tenter de reproduire le même processus de construction en vient malheureusement à privilégier une communauté par rapport à une autre, dans ce cas, c'est la dimension ottomane qui est mise en exergue :

Il est en revanche légitime de se demander si le processus de reconstruction n'aurait pas dû être accompagné d'une démarche plus participative par rapport à tous les habitants de Mostar, ce qui aurait alors peut-être pu permettre le développement d'un sentiment d'appartenance commune

¹⁰³ Bénédicte Tratnjek, « Des ponts entre les hommes : Les paradoxes de géosymboles dans les villes en guerre », *Les Cafés géographiques*, paru en 2009.

¹⁰⁴ Habitants de Mostar.

plus grand que ce n'est le cas aujourd'hui. L'enjeu étant que Stari Most puisse (re)devenir l'emblème de tous les Mostaris, et non un objet du patrimoine ottoman en concurrence avec les objets des patrimoines orthodoxe et catholique¹⁰⁵.

Les images avant destruction et après reconstruction ne permettent pas au premier coup d'œil de comprendre ce qu'il s'est passé, aucune ruines, morceaux, signes de destruction ne sont présents sur le pont comme c'est le cas dans plusieurs édifices dans les Balkans. Après la reconstruction des villes détruites par les guerres, plusieurs façades bombardées sont laissées en l'état. Ces bâtisses, ces pierres, ces fenêtres, sont aussi des images parlantes de la guerre et sont parfois nécessaires pour faire naître une réflexion ou un travail de mémoire. Plus jeune, ces bâtiments partiellement détruits éveillaient déjà ma curiosité, ces façades effritées, impactées de balles s'élevaient alors devant moi comme un rempart géant. Mon père m'avait alors dit « c'est la preuve qu'on a vécu la guerre ».

2. Corpus d'images avant/après.

Ce procédé de confronter les images du passé au présent est souvent utilisé dans presse internationale et pour plusieurs domaines. Concernant la guerre de Bosnie, il existe plusieurs articles qui témoignent de cette technique comme le prouve l'article du *Los Angeles Times*¹⁰⁶. L'article de *LA Times* utilise des photographies prises par les photoreporters Oleg Popov et Dado Ruvic pendant la guerre à Sarajevo dans les années 1990. Ces mêmes clichés sont superposés à des photographies qui montrent les mêmes lieux ou personne mais à un intervalle différent. L'idée étant de pouvoir à l'aide d'un curseur, déplacer peu à peu une photographie pour en couvrir l'autre, comme si le curseur avait le pouvoir d'accélérer le temps. Un article interactif donc qui permet à l'utilisateur de pouvoir contempler comment la ville, son architecture, les modes de vies, les habitudes, les styles vestimentaires et même parfois les panneaux publicitaires se sont transformés au fur et à mesure du temps.

Les photographies de *Paris Match* et du *Telegraph* sont également des photographies prises par les reportes Oleg Popov et Dado Ruvic mais cette fois, les articles ne montrent qu'une juxtaposition de photos anciennes et récentes. Dans ce cas, le rendu est forcément plus statique mais tout aussi parlant, d'un coup d'œil rapide, il est possible de comparer et de se rendre

¹⁰⁵ Sylvie Ramel dans son article « Reconstruire pour promouvoir la paix ? Le cas du « Vieux Pont » de Mostar », *Euryopa*, paru en 2005, disponible sur : <https://www.unige.ch/gsi/files/9914/0351/6354/ramel.pdf>.

¹⁰⁶ Cf. annexe 10, figure 1.

compte de l'ampleur des dégâts¹⁰⁷. Ces procédés sonnent comme un bilan, une mise au point sur ce qui a pu être rétabli ou non. Quinze, vingt ans après, il s'agit de pouvoir aussi vérifier l'état actuel de la ville et de ses habitants. C'est l'idée qu'a brillamment illustré le photographe et photoreporter Tom Stoddart qui a couvert le conflit en Bosnie et dont les clichés sont très connus. Il s'est principalement concentré à photographier les femmes pendant la guerre de Bosnie. Dans un projet photographique dédié au vingtième anniversaire de Srebrenica, il s'est attaché à retrouver les femmes qu'il avait photographié vingt ans plus tôt pour les photographier à nouveaux en mettant en scène cette fois leur posture. Cette reconstitution vient leur rendre hommage et montre implicitement l'issue favorable qu'elles ont eu¹⁰⁸.

Si dans plusieurs cas les photos du passé sont comparées à celles du présent, un article de CNN propose des images qui incrustent des photographies développées dans les années 1990 dans un cadre actuel¹⁰⁹. Dans ce cas, il n'y pas de distinguo entre le passé et le présent bien au contraire puisqu'on vient incruster, mêler, voire « fondre » une image du passé dans un environnement présent. Ces méthodes de photographies appartiennent au domaine de la reconstitution photographique, à proprement dit l'idée est de photographier à nouveau un même lieu à un intervalle différent.

On connaît bien ce procédé qu'on rencontre régulièrement, notamment avec les cartes postales, et qui consiste à retourner sur un lieu documenté par une vieille photo afin d'en refaire le point de vue à l'identique.¹¹⁰

Cette méthode est dérivée de la **photographie comparative** alors utilisée en géographie au XIXe siècle pour étudier les mouvements glaciers. Ce procédé photographique n'a pas rencontré immédiatement son succès, rephotographier relevait alors à cette époque plus d'une ambition anecdotique, personnelle ou scientifique. De nos jours, il existe de plus en plus de projets, expositions et travaux concernant la reconstitution photographique historique, comme le projet *PhotosNormandie*¹¹¹ ou en 2009, la photographie *Looking in the past*¹¹² de Kevin Powell. Ce procédé intervient aussi au cinéma dans le film *Smoke* de Paul Auster où des plans de rephotographie apparaissent à plusieurs moments. Elle sera par la suite une pratique

¹⁰⁷ Cf. annexe 10, figure 2 et 3

¹⁰⁸ Cf. annexe 11

¹⁰⁹¹⁰⁹ Cf. annexe 12

¹¹⁰ Philippe Bazin, dans son article « Camilo José Vergara, un photographe « scientifique » et politique » publié en 2019, disponible sur : <https://journals.openedition.org/ideas/5135#tocto2n3>.

¹¹¹ Voir : <https://www.flickr.com/photos/photosnormandie/>

¹¹² Voir : <http://jasonpowell.com/albums/looking-into-the-past/>

photographique qui se mêlera aux domaines l'art, de la sociologie visuelle ou encore du documentaire. Il existe de nombreuses ressources concernant ce procédé, notamment un groupe Flickr consacré à des clichés anciens et récents juxtaposés les uns aux autres et qui ne regroupe pas loin de trois-cent-soixante exemples de ce type¹¹³. Cette pratique photographique invite très fortement à comparer, comprendre l'évolution, les changements opérés avec le temps mais ce travail allié aux images de guerre permet aussi d'observer qu'elles sont les situations sociales, économiques ou politiques du pays. Ce travail de « **rephotographie** » est empreint de nostalgie certes mais il nous permet d'avoir un regard distancié et se révèle être donc un bon indicateur des tensions passées ou encore actuelles. Daniel Quesnay, photographe explique dans ses travaux que cette méthode de rephotographier touche aussi au domaine de la mémoire :

La **reconduction**, si l'on respecte autant que possible les principaux paramètres de la première prise de vue, rend la comparaison d'images probante. Cette mise en perspective temporelle active ce que l'on appelle communément la mémoire photographique. Elle a cette particularité de ne pas être sélective, de révéler tout autant de grands phénomènes que de subtils indices avec une précision non hiérarchisée qu'elle est seule à pouvoir offrir.¹¹⁴

Ce procédé invite donc aussi à se souvenir en comparant deux situations temporelles différentes. Ce travail mêle plusieurs domaines, celui de l'art, de la sociologie visuelle mais aussi de l'histoire. Ces représentations et leur comparaison diachronique constituent un outil précieux dans le travail de mémoire car elles offrent un témoignage visuel accessible au plus grand nombre. La comparaison se fait presque de manière ludique et peut constituer un potentiel outil pédagogique pour les jeunes générations désireuses de connaître les grandes guerres qui ont forgés l'histoire. Dans ce travail de mémoire, d'autres objets visuels et audiovisuels comme par exemple des productions documentaires, sont destinés à informer, sensibiliser et se souvenir.

¹¹³ Voir le groupe Flickr *D'hier à aujourd'hui*, disponible sur :

<https://www.flickr.com/photos/mlq/46024623472/in/pool-hier-aujourd'hui/>

¹¹⁴ Voir : http://www.cndp.fr/crdp-dijon/IMG/pdf/Daniel_Quesney.pdf.

C. La vidéo pour informer, sensibiliser et se souvenir

1. La série de documentaire du TPIY

Le TPIY a été créé en 1993, dans la tourmente de la guerre. Il est créé dans des conditions totalement novatrices, par l'intermédiaire de l'ONU et sous une résolution du conseil de sécurité¹¹⁵. Les conditions dans lesquelles le tribunal a été créé diffèrent largement avec celles du tribunal de Nuremberg. En effet ce dernier a eu lieu quand la guerre fut achevée, un consensus moral s'était alors formalisé autour de la barbarie nazie, les archives et les témoins étaient solides. Dans le cadre du TPIY, sa création avait surtout pour objectif d'enrayer les tentatives de révisionnisme ou de négationnisme mais la guerre était toujours d'actualité et le tribunal, même s'il avait été créé, n'a pas empêché les tragiques événements par la suite. Il a été très difficile de collecter les preuves sur le terrain alors encore dévasté par la guerre. Il y avait là aussi un fossé qui creusait l'écart entre le terrain et le tribunal, une institution unique, singulière et particulière présente à la Haye, ville développée contrastant avec le terrain précaire et difficile des Balkans. Les procédures ont perduré dans le temps, laissant la population victime dans un état de confusion grandissant. Pour pallier ce retard, le TPIY a mis en place dès 1999 un programme de sensibilisation en partenariat avec les pays de l'ex-Yougoslavie. Le tribunal s'est donné pour objectif de sensibiliser les futures générations du territoire en menant une vaste campagne d'information. Programme qui a certainement eu pour ambition de contrecarrer le regain de nationalisme post-conflit, présent en grande partie chez les très jeunes, révélant ici un disfonctionnement dans l'éducation ou l'information qu'ils ont reçu.

Un rôle qui va donc bien au-delà du rôle judiciaire. Premièrement, en rendant public tous les procès, les témoignages, les pièces à conviction, les décisions de justice, le TPIY s'est voulu être transparent sur le déroulement de ses activités (seules les archives du bureau du procureur sont inaccessibles). Ce programme tentaculaire comprend de nombreux projets notamment éducatifs pour la jeunesse des Balkans : à ce titre des concours de rédaction sont organisés dans les lycées pour libérer la parole autour des guerres d'ex-Yougoslavie. Pour les plus jeunes, des ateliers de réflexions et d'art plastique sont aussi mis en place pour leur permettre d'exprimer leurs émotions ou leurs ressentis sur des grands thèmes comme la justice ou la guerre¹¹⁶. Dès 1999, pour les sensibiliser au devoir de mémoire, plusieurs visites du tribunal ont été organisées

¹¹⁵ (Chapitre sept) Comme l'a été le tribunal pour le Rwanda en 1994.

¹¹⁶ Les dessins du Sarajevo Kid Festival disponibles à l'adresse suivante : <https://www.flickr.com/photos/icty/sets/72157656099267182>

permettant même aux étudiants de l'université de Sarajevo d'assister aux audiences. Toutes ces démarches sont établies pour favoriser leur compréhension des événements tragiques dont ils ont pu être témoins.

Afin de rendre encore plus visible et accessible les activités du tribunal, une série de documentaires a été produite dans le cadre de ce programme de sensibilisation. Ce programme vise aussi à bâtir un héritage solide pour faire prendre conscience aux futures générations de leur passé historique. Créer des outils à partir d'éléments visuels pour faire naître des discussions, des réflexions communes sur un passé commun. Il est évident qu'il est un peu indigeste de visionner des heures de procès, ainsi, pour rendre plus accessible ces archives la série de documentaire propose dans son corpus un documentaire compilant une majeure partie de témoignages. Il est important de rappeler que cet héritage est aussi l'héritage du droit international pénal. D'un point de vue juridique el tribunal a produit beaucoup de données et a été précurseur dans l'entreprise des qualifications de violences sexuelles dans le conflit et cela dès les années 2000. Un héritage qui s'étend jusqu'aux conflit actuels, qui a permis notamment la création d'applications mobiles permettant le signalement des victimes de viols de guerre afin de les mettre en relation les professionnels impliqués sur cette question¹¹⁷.

Avant d'analyser la série de documentaires, il est judicieux de revenir sur la notion de documentaire. Il n'existe pas de consensus autour d'une définition exacte du documentaire. Selon le Larousse, un documentaire est un film à caractère didactique ou culturel visant à faire connaître son pays, un peuple, un artiste, une technique, etc. D'une manière plus générale, un documentaire peut signifier plusieurs choses et fonctionne souvent en résonance avec d'autres termes. Un documentaire est souvent opposé à la fiction ou au reportage télé répondant à des lignes directrices spécifiques, il entretient une relation particulière avec le « réel ». Le documentaire se référerait donc à une œuvre d'information s'opposant à une œuvre d'imagination. Dans ce cas précis, la série de documentaires¹¹⁸ comprend cinq documentaires d'une durée de soixante minutes, relatant des procès majeurs mais aussi des compilations de témoignages filmés, des procès impliquant la poursuite des auteurs de crimes sexuels (qu'il était essentiel de rappeler) et enfin l'histoire de la création du tribunal international depuis le procès Nuremberg et le procès de Tokyo.

¹¹⁷ Projet réalisé par l'ONG WWOW, opérationnelle en Syrie, Irak et Birmanie.

¹¹⁸ Disponible à l'adresse suivant : <https://www.icty.org/fr/outreach/documentaires>

Ces documentaires montrent par exemple des entretiens réalisés avec des journalistes ayant couvert les événements sur place. Ces images sont entrecoupées par des d'archives audiovisuelles brutales : des plans sur des cadavres, des destructions de villages ou encore des plans larges sur des familles réfugiées. Ces documentaires sont conçus pour comprendre comment les crimes ont été découverts, comment les enquêtes menées par le Tribunal ont été effectuées et comment elles ont ouvert la voie difficile à suivre pour établir les faits sur ce qui s'est passé. De cette série de documentaires naît l'histoire des débuts du système de justice internationale moderne. Cette série de documentaire comporte une esthétique particulière dans son montage et sa réalisation. La majeure partie d'entre eux proposent une succession d'images animées sur fond de musique tantôt triste (violon, orgue électronique) tantôt effrayante (dissonance, sons électroniques isolés), instaurant une atmosphère oppressante. Le recours aux voix-off vient intensifier le climat lugubre dans lequel l'utilisateur est plongé. Cependant, ces productions visent dans un premier lieu à sensibiliser et même parfois choquer. L'objectif étant d'informer en accompagnant un savoir ; il se veut donc être un outil pédagogique disponible et accessible pour toute la population. L'image fait partie intégrante de l'histoire mais une réflexion doit être menée, comment intégrer ces images à l'enseignement.

Le tribunal a fermé ses portes en décembre 2017, après 25 ans de procès, 5500 témoins auditionnés, des milliers d'archives exceptionnelles comme pièces à convictions et plus de 2,5 millions de pages de compte rendus d'audience. Un travail colossal qui doit maintenant faire face aux futures nouvelles générations n'ayant pas connu la guerre...

2. Le documentaire sociologique – *Do you remember Sarajevo ?*

La série de documentaires du TPIY, qui a pour but d'éduquer et d'informer, choque parfois dans l'utilisation d'archives violentes et brutales. L'histoire que l'on raconte n'a pas pour objectif d'établir un suspens ou d'établir une intrigue et les voix-off de ces documentaires ne sont pas effectuées par des acteurs ou des actrices. Cette série est hors champs, elle ne se situe pas dans la lignée des documentaires disponibles sur la guerre de Bosnie. Ils sont aujourd'hui disponibles en ligne, souvent réalisés par des journalistes, photojournalistes ou dans de très rares cas par des citoyens ayant vécu la guerre.

Beaucoup de genres cinématographiques s'entremêlent dans la production de ces documentaires : la plupart sont des docufictions, comprenant des éléments de narration propres à la fiction. D'autres mêlent archives télévisuelles, radiophoniques, archives personnelles et

mises en scène. Il existe aussi bien-sûr des fictions racontant des événements passés, les guerres sont en général un sujet que le cinéma exploite volontiers, mais ce genre cinématographique ne fait pas partie des productions étudiées puisqu'elles n'utilisent justement aucune archives. L'usage des archives dans les documentaires diffère selon la nature même de l'archive utilisée. Une archive personnelle et donc considérée comme non officielle, ne produit pas les mêmes effets sur le spectateur. Encore une fois, elle porte intrinsèquement une véracité à double-tranchant : d'une part l'archive personnelle échappe à tous les filtres appliqués sur ce qui est diffusé à la télévision ou d'autres médias et d'autre part elle peut tout à fait être éditée par l'individu même. L'archive personnelle comporte donc les défauts de ces qualités. Cependant, le simple fait d'utiliser dans sa production des archives personnelles dites amateur est révélateur et provoquent différents effets qu'il s'agira d'analyser.

De tous ces genres cinématographiques, il en existe un particulier, mêlant la sociologie et le cinéma ; permettant d'entrevoir des comportements, attitudes ou habitudes qui diffèrent de ce que l'imaginaire collectif conçoit :

Ainsi, *la sociologie filmique* explore ce que l'image et le son donnent à voir des réalités sociales. Elle développe une réflexion sur leurs modes de capture, sur le montage et sur les voies de la narration qu'ils initient ; en ce sens et comme on le verra ci-dessous, il ne s'agit plus seulement d'utiliser le film comme outil de recueil des données (et d'exposé des résultats) mais de recourir au langage cinématographique comme instrument de production des connaissances. Douglas Harper conseille de comparer l'approche visuelle avec d'autres données obtenues dans un travail de terrain, pour saisir l'intérêt de la sociologie visuelle : « cela conduit à la question de ce qui peut être visualisé et comment la visualisation change la manière de penser le concept¹¹⁹

Il existe un documentaire qui répond parfaitement à cette sociologie filmique, créé exclusivement à partir d'archives dite amateur et réalisé très peu de temps après la fin du conflit. Ce documentaire s'intitule *Sjéčaš li se Sarajeva ?*¹²⁰ et a été réalisé par deux frères jumeaux originaires de Bosnie, Nihad et Sead Kreševljaković ainsi que leur ami Nedim Alikadić. Ils sont tous deux metteurs en scène, historiens et ont vécu la totalité de la guerre de 1992 à 1995. Ils ont documenté leur quotidien dès 1992 à l'aide de caméra personnelles. Dans les années 1990,

¹¹⁹ Jean-Pierre Durand et Joyce Sebag dans leur article, « La sociologie filmique : écrire la sociologie par le cinéma ? » paru en 2015 disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2015-1-page-71.htm>.

¹²⁰ Trad. « *Te souviens-tu de Sarajevo ?* ».

le modèle le plus répandu en Bosnie est la caméra Siemens 8 mm et les habitants n'hésitaient pas à filmer leur quotidien, dans l'interview que j'ai menée avec Nihad, il ajoute même :

Aujourd'hui, nous l'avons peut-être un peu oublié car nous avons tous des téléphones portables avec des caméras ... Mais à cette époque, au début des années 1990, c'était le début de ce qu'on appelait la révolution numérique et certaines personnes qui possédaient des caméras vidéo dans notre pays s'en servaient quotidiennement. Filmer sa rue, ses voisins, le ciel, tout était prétexte à prendre sa caméra et à filmer.¹²¹

Nihad fonde en 1993 à Sarajevo, Video Arhiv - Udruženje građana za afirmaciju, kulture umjetnosti i komunikacije¹²². **Le but de cette association est de collecter toutes les vidéos tournées par les habitants de la ville en plein siège** ! Il souhaite constituer un matériel rassemblant toutes les données audiovisuelles des citoyens pour commencer à ériger une nouvelle forme de témoignage qui célèbre l'homme ordinaire comme il aime le dire : « Ce film célèbre l'homme ordinaire dans des circonstances tragiques. Nous voulions mettre en exergue leur volonté de rester normal, de rester humain malgré la situation. La dramaturgie de ce film est basée sur une structure qui semble être une symphonie de toutes ces émotions, exaltées par le siège ». Ce documentaire est sorti en 2002 et a été d'abord projeté à Sarajevo pour rendre hommage aux victimes. Le film a rencontré son succès, Nihad indique même que :

Le film a été dans les cinémas pendant plus d'un mois et à ce moment-là, il était l'un des films les plus vus en Bosnie après la guerre, regardé par environ 20 000 personnes. Notre documentaire se plaçait donc sur le podium de grands films comme *No Mans Land* de Danis Tanović et *Remake* de Dino Mustafić à la différence que notre production était un documentaire et donc, ce que je veux dire par là, une vraie prouesse pour l'époque.¹²³

Sead et Nihad Kreševljaković, ont donc consacré des années à **récolter des milliers d'heures de vidéos pour en extraire des moments clés du siège toujours perçus à travers le prisme des familles Sarajéviennes.** L'objectif de ce documentaire était de montrer la vie quotidienne des habitants durant le siège. Le recours à ce type d'archive provoque plusieurs effets : d'une part l'immersion est presque totale, les images floues, les mouvements de caméra, les zooms et les plans non cadrés confèrent à ces images une symbolique particulière : un sentiment de nostalgie prenant émane de ces images et offre une vision de la guerre

¹²¹ L'interview **intégral** en annexe 13.

¹²² Association citadine pour l'affirmation de la culture artistique et de la communication.

¹²³ *Ibid.*

différente des autres archives. D'autres part, la caméra joue un rôle principal dans cette production, c'est l'objet qui filme mais c'est aussi un personnage, à qui l'on parle, que l'on regarde, à qui l'on sourit, devant lequel on pleure... Durant le siège, plusieurs habitants ont pris l'habitude de se filmer face caméra pour relater leurs journées. À la manière d'un journal de bord, la caméra devenait alors un point d'appui à la liberté, un lien avec le monde extérieur : le seul objet capable de leur faire dépasser leur paysage barricadé. La caméra était aussi synonyme de liberté d'expression, un exutoire essentiel pour leur survie psychologique.

Le travail des deux frères comporte donc une forte composante sociale, elle permet de réfléchir sur l'objet qui est filmé mais aussi sur **les pratiques qui ont rendu possible cette captation**. Le documentaire comporte aussi cependant une forte dimension artistique. Non pas dans la narration mais dans le travail d'appropriation et de transformation de ces archives. Ils ont réinventé le statut même de ces archives en transformant de simples vidéos de famille en documentaire sur la mémoire collective d'une ville entière. Les fonctions de ces archives servent donc ici à participer à un devoir de mémoire collectif tout en s'inscrivant dans une démarche sociale et artistique. Dans ce cas précis, l'écriture scénaristique du documentaire s'est effectuée après le tournage des images, c'est-à-dire que l'écriture résulte en fait des archives, cette inversion marque bien la dimension plurielle que comporte cette production.

Après avoir **analyser** les usages actuels et les fonctions qu'occupent les photographies et vidéos de la guerre de Bosnie sur les réseaux sociaux mais aussi les questions sous-jacentes sur les domaines de la mémoire et du symbole qu'elles posent, il s'agit à présent pour aller plus en profondeur, d'observer comment ces photographies ou vidéos de guerre sont utilisées dans des projets web ou encore au sein de manifestations d'ONG. Une multitude d'usages à découvrir à travers des cimetières dit virtuels ou encore un site proposant une visite virtuelle du mémorial de Srebrenica. Des dispositifs inédits pour les guerres de Yougoslavie.

A. Du « cimetière virtuel » au Web Genocide Museum

1. Le projet Srebrenica - Chaque photographie est une histoire indicible

Ce projet a consisté au recueil des photos des victimes du massacre de Srebrenica mises en ligne sur un site Internet. Dženana Halimović, journaliste à *Radio Slobodna Evropa* (Radio Europe Libre), a été à l'initiative du projet « Srebrenica -Svaka fotografija je neispricana priča »¹²⁴. Elle a collecté près de 3000 photographies sur les 8373 disparus pendant le massacre de Srebrenica. Sur ce site, après un bref propos introductif, apparaît la série de portraits, présentés par rangées de huit. Lorsque l'on passe la souris sur la photo, celle-ci se noircit et les prénom et nom, date de naissance ainsi que l'âge du décès sont mentionnés. Certaines photos sont manquantes et laissent une case noire, livrant les mêmes informations au passage de la souris. Les photos sont vraisemblablement classées dans un ordre aléatoire ; en tout cas, ni par ordre alphabétique ni chronologiquement. Peut-être suivent-elles l'ordre de collecte. Une barre horizontale en bas de la page indique à l'internaute sa progression dans la liste. Cette interface peut s'apparenter aux cimetières virtuels en effet, elle permet de commémorer les défunts et est accessible à tous. Seulement plusieurs aspects de ce projet ne coïncident pas avec les procédés de cimetières virtuels :

Le cimetière virtuel est un lieu télématique où l'on peut enterrer et commémorer les défunts selon deux modalités, gratuite ou payante (généralement à peu de frais). N'importe qui peut y inscrire un parent, un ami, une connaissance, même seulement virtuelle, puisqu'il n'est pas non plus certain qu'à des hôtes du cimetière correspondent toujours des êtres humains en chair et en os¹²⁵.

Dans ce cas précis, la plateforme du projet ne propose pas d'inscription, pas d'espace d'échanges et ne répond pas à un calendrier de rites particulier. Cette initiative est tout de même innovante et inédite pour les guerres de Yougoslavie surtout pour la population bosniaque appartenant à la religion musulmane et donc attachée aux rites funéraires religieux. Comme

¹²⁴ Disponible sur : <http://www.slobodnaevropa.org/a/srebrenica-svaka-fotografija-je-neispricana-prica/27114650.html>.

¹²⁵ Selon Fiorenza Gamba dans son article « Rituels postmodernes d'immortalité : les cimetières virtuels comme technologie de la mémoire vivante », paru en 2007 , disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-societes-2007-3-page-109.htm#no5>.

évoqué précédemment, la difficulté à identifier les victimes rendait déjà presque impossible le deuil mais il est aussi judicieux de rappeler que l'urgence et l'augmentation des victimes retrouvées n'a pas non plus rendue possible les enterrements faute de place et de moyens financiers. Le projet vient donc dans une certaine mesure aider les populations victimes : elles peuvent reconnaître un proche et donc commencer leur deuil ou bien contribuer à la base de données pour aider à l'identification des disparus.e.s. Ce travail collaboratif est **une nouvelle forme de cimetière virtuel** mais cette fois spécifique à une guerre avec toutes ces particularités. Chacun contribue à l'alimenter pour rappeler les disparus.e.s et leur rendre hommage.

Le massacre de Srebrenica a foudroyé la population du territoire, motivé par le souhait de détruire physiquement et psychologiquement les habitants allant jusqu'à supprimer leur existence de l'histoire. Il n'était d'ailleurs par rare que les forces ennemies en venaient à rayer les visages des victimes sur les photographies¹²⁶ pour les effacer définitivement sans laisser aucune trace, comme s'ils n'avaient jamais existé. Nier l'existence même des victimes est probablement le processus le plus difficile à expliquer tant il est impitoyable. C'est pour contrecarrer cette technique que ce genre d'initiatives a été créé. Cette nouvelle forme de cimetière virtuel est en fait surtout créée à l'origine pour rétablir des faits, pour informer et enfin pour se souvenir. Ce sont des morts organiques, il n'y a pas place à l'interprétation, ces morts sont provoquées par des massacres et ont bien eu lieu. Ces projets ou applications web sont donc créés à des fins de sensibilisation mais peuvent aussi servir d'électrochoc, donner naissance à une prise de conscience, susciter un intérêt, une réflexion...

Ces procédés s'appliquent aussi par exemple aux États-Unis avec une application mise en place par **l'association Gun Death** qui recense les morts par balles dans le pays. Le but étant de montrer en ligne et donc atteindre un public plus large, le maximum d'informations sur les victimes d'armes à feu, elle aussi continuellement actualisée. Dans ce cas, les visages ne sont pas représentés mais des uniquement des silhouettes à l'image d'avatars par défaut comme il est possible de l'apercevoir sur les réseaux sociaux pour indiquer l'idée qu'il n'existe pas de profil type, chaque individu pouvant être une potentielle victime. Dans ce projet, cette mosaïque de visages apparaît comme un hommage aux victimes et comme une restitution de son individualité à chacun. On pourrait en effet la lire comme un contrepoids à l'anonymisation propre au processus de massacre, mais aussi comme une réaction à l'uniformité des

¹²⁶ Cf. annexe 14.

cimetières. En effet, le nombre de victimes est tel qu'il est systématiquement réduit à un nombre dissimulant l'identité des victimes. Ainsi, l'instigatrice de ce projet a voulu s'assurer de rendre hommage aux victimes en leur « redonnant » un visage, elle les identifie autrement que par leur nom ou leur numéro d'unité. Elle souhaite aussi rétablir le droit de connaître l'identité des victimes : des pères, frères, mères, sœurs, maris, femmes, fils, filles. Les victimes avaient une famille, des amis, un travail, en somme, des individus bien « réels » qui ont vécu...

Sur ce site, le fonds de la page d'accueil qui arbore le texte de présentation précédant les photos est une photographie d'un centre de traitement des cercueils avant leur enfouissement. C'est une des images les plus célèbres de la guerre, illustrant le travail pénible de la population face à l'ampleur des cadavres. Le mémorial de Srebrenica-Potočari se compose d'un vaste cimetière et d'un monument commémoratif indiquant la liste complète des disparus dont les corps ont été retrouvés et inhumés. En souhaitant rendre hommage à tous, ces espaces ne laissent en toute logique guère de place à l'individu et l'on peut penser que ce site internet vient compléter cet hommage en « rendant un visage » aux victimes. Une galerie située dans le bâtiment du mémorial reprend ce même procédé. L'état civil et les portraits viennent contrebalancer cette uniformité en signalant ce qui rend chacun unique : son visage.

La **collecte de ces photographies pour ensuite les numériser** et le rendre disponible en ligne s'est avérée être une tâche ardue. La journaliste explique en effet que de nombreuses familles n'avaient plus en leur possession des photographies de leurs proches. Pendant le massacre, de nombreuses familles (et principalement des femmes) furent expulsées laissant derrière elles leur foyer et leurs biens. Les photos font partie intégrante de ces biens, la photographie développée, que l'on tient physiquement dans une main, palpable, est précieuse à cette époque : on l'encadre, on l'emporte avec soi, on la place dans son portefeuille, dans sa poche, on l'emmène en guerre... ne plus avoir accès à ces photographies se révèle être une perte sentimentale, symbolique et douloureuse.

La journaliste décrit avec beaucoup d'émotion les mères survivantes n'ayant pas la possibilité de montrer leur fils défunt. Créer une plateforme interactive vient donc ancrer ces visages dans la guerre, dévoiler l'identité des victimes et rétablir leur humanité. Le recours à Internet peut alors apparaître comme la volonté d'une diffusion dépassant les frontières du local

ou du national et permettant d'atteindre des internautes qui ne se trouvent pas nécessairement en Bosnie-Herzégovine.

2. Le web Genocide Museum

À l'instar du premier cas d'étude analysé précédemment, il est possible de créer un mémorial en ligne répondant aux mêmes critères que le cimetière virtuel : partager des souvenirs, vidéos, photographies mais aussi la possibilité d'écrire un journal de deuil en ligne. C'est une pratique de plus en plus courante motivée par une idée largement diffusée par les sites proposant ce type de service à savoir le concept « d'immortalité numérique ». En effet, après un décès les données numériques du défunt sont toujours en ligne, l'argument principal est de concevoir nos données comme le prolongement de notre être pour perpétuer son « existence » à travers des durées illimitées sur internet et donc par-là de ne jamais vraiment pouvoir « mourir en ligne ».

Dans ce cas précis, Le web Genocide Museum n'est pas un mémorial virtuel mais plutôt **une retranscription virtuelle du mémorial physique de Srebrenica-Potočari** en offrant la possibilité aux utilisateurs de pouvoir le visiter en ligne. Un mémorial peut vouloir signifier plusieurs choses : dans un premier temps, il peut se matérialiser sous la forme d'un écrit comme par exemple les mémoires de Sainte-Hélène rédigées par Emmanuel de Las Cases recueillant les Mémoires de Napoléon Bonaparte retranscrits au travers de ses propres entretiens quotidiens avec l'empereur lors de son séjour à Sainte-Hélène. Cette œuvre peut donc être considérée comme un mémorial. Dans un second temps, il peut s'agir d'un monument commémoratif (même parfois enfouis comme par exemple le mémorial de Waterloo) en l'honneur d'un événement ou d'un groupe plus ou moins important de victimes décédées comme par exemple le Mémorial de Srebrenica- Potočari, inauguré par Bill Clinton le 20 septembre 2003 sur l'ancienne base du bataillon néerlandais de Potočari¹²⁷. Une initiative a été créée pour pouvoir visiter le Mémorial en ligne.

C'est un projet assez conséquent qui a été dévoilé en 2015 pour le vingtième anniversaire de Srebrenica. Il a été **en grande partie financé par le groupe Al Jazeera Balkans**, une chaîne d'information internationale diffusée en serbo-croate appartenant au groupe Al Jazeera Media Network, média détenu par le Qatar, "Ce projet est non seulement notre contribution à la

¹²⁷ Un village situé dans la municipalité de Srebrenica.

commémoration du 20e anniversaire du génocide de Srebrenica, mais aussi une contribution à la présentation de faits et de témoignages, et notre tentative de permettre à chacun de tirer des leçons de tout ce qui s'est passé à Srebrenica », a déclaré Tarik Djodjić, directeur d'Al Jazeera Balkans. Le Srebrenica Web Genocide Museum¹²⁸ est une plateforme interactive qui propose de nombreux contenus. Il est possible de visiter le site en plusieurs langues : serbe, bosniaque, croate, turc et anglais. Le menu déroulant du site nous propose plusieurs rubriques : les moments clés de la guerre, des témoignages de victime filmés, des archives télévisuelles, une carte indiquant lieux précis où ont lieu les exécutions et donc les charniers primaires et les charniers secondaires, une galerie d'images, des interviews, la liste complète des victimes (toujours actualisée) et les productions et rétrospections artistiques en rapport avec le massacre.

C'est un dispositif tout à fait inédit pour les Balkans, le site propose en outre une visite virtuelle du Mémorial avec des prises de vue panoramiques (360 °) ainsi qu'un partage du contenu sur les réseaux sociaux. Il a été mis en place pour plusieurs raisons. Premièrement pour les individus qui n'ont pas la possibilité de se déplacer sur place mais aussi pour faciliter la compréhension de cette guerre. La Bosnie disposant de peu de moyens financiers technologiques, Al Jazeera Balkan a donc apporté son aide dans l'élaboration et la conception de ce projet informatique, disponible sur Mac, ordinateur portable, tablette et smartphone pour atteindre le plus d'utilisateurs possible. Visiter le mémorial de Srebrenica est une idée qui suit celle qui a été lancée par le même groupe un an auparavant à savoir le Palestine remix¹²⁹, une plateforme qui permet à l'utilisateur de créer une vidéo à partir d'archives en ligne. Le site synchronise le texte et la vidéo en proposant également des images de drone et une carte interactive qui résume les modifications territoriales subies suite au conflit israélo-palestinien.

L'utilisateur peut « remixer l'histoire » et mettre en ligne une vidéo avec des images déjà existantes, appartenant au genre du documentaire. Juxtaposer successivement des morceaux de vidéos les unes aux autres posent plusieurs problématiques : d'une part, la création de l'utilisateur dénature le genre cinématographique, le remix ou montage de documentaires s'approche alors plus d'une création artistique ou personnelle. D'autre part, le montage peut modifier le sens même de ces archives et raconter une histoire unique certes mais privée de vérité historique. Pour le Web Genocide Museum, il n'existe pas de possibilité de venir imbriquer des morceaux d'archives les unes aux autres mais l'expérience est immersive et

¹²⁸ Disponible sur : www.srebrenica360.com.

¹²⁹ Projet disponible sur : <https://interactive.aljazeera.com/aje/PalestineRemix/>.

permet par exemple de s'approcher du mur commémoratif et lire les noms des victimes. Il est également possible d'observer les chemins de pierre bordant la zone sacrée conçue comme la fleur de Srebrenica, dans les pétales desquelles reposent les restes des personnes tuées. La visite peut se faire « à l'extérieur, en plein air » mais se poursuit aussi dans les bâtiments utilisés par le bataillon néerlandais. Il est donc tout à fait possible d'observer leurs graffitis sur les murs et les salles commémoratives, une trace mise en exergue dans ce projet. Les archives visuelles et audiovisuelles sont classées dans une section bien particulière destinée à informer l'utilisateur sur le massacre de Srebrenica.

Par exemple les vidéos sélectionnées sur le site sont pour la majeure partie des documentaires réalisés par la chaîne Al Jazeera Balkans montrant tantôt des archives télévisuelles étrangères tantôt des archives amateur. Contrairement au reste du site qui est disponible en plusieurs langues, les vidéos elles ne sont pas sous-titrées et sont uniquement disponibles en serbo-croate. Les images sont d'une violence rare, il est même possible d'observer des exécutions filmées. Le Web Genocide Museum est régulièrement mis à jour avec de nouveaux contenus et s'efforce de rappeler les horreurs commises par le passé. Cependant, l'intervention d'Al Jazeera Balkans dans de tels projets est quelque peu révélateur : depuis peu, la Bosnie Herzégovine est devenue un point de chute européen pour les pays du Golfe qui investissent massivement dans des complexes hôteliers, financent de vastes programmes de mosquées, rachètent les aciéries mais aussi les clubs de football les plus prestigieux.

Ce projet est destiné à se souvenir et à sensibiliser, il ne fait pas de doute mais il était important de rappeler qui finance ces plateformes et pourquoi. Il n'est pas anodin qu'une telle puissance intervienne dans des villes ou pays martyres comme Srebrenica ou Palestine, la main mise sur ces territoires rappelle aussi les schémas connus d'une Bosnie qui a toujours fonctionné et prospéré avec des états plus grands qu'elle...

B. Réclamer l'humanité des disparu.e.s

1. La déshumanisation des victimes

La photographie et la vidéo en temps de guerre sont utilisées à plusieurs fins comme vu précédemment. Ces archives servent aussi dans la prise de décisions judiciaires ayant un impact direct avec les populations concernées. Elles sont aussi utilisées par les survivants à des fins spécifiques. Dans un contexte post-conflit, il n'est pas rare d'observer des associations de victimes se former et réclamer justice. C'est le cas pour les juifs victimes de la Shoah pendant la Seconde Guerre mondiale. Il existe de nombreuses associations et institutions comme le mémorial de la Shoah qui a constitué une liste de victimes en s'appuyant sur les listes originales établies au départ des convois de déportations de la France ou encore la plateforme Yad Vashem (Jérusalem), base centrale des noms des victimes de la Shoah. Il en va de même pour la fédération euro-méditerranéenne contre les disparitions forcées comprenant toutes les associations existantes pour les pays suivants : Algérie, Bosnie-Herzégovine, chypre, Espagne, Irak, Liban, Maroc, Kosovo, Lybie, Serbie, Syrie, Turquie. Le bilan de la guerre de Bosnie est toujours en cours d'établissement au vu du programme d'exhumation mené dans tout le pays. Il est possible cependant avec les données actuelles de concevoir un nombre (encore une fois, susceptible d'être modifié) de victimes :

Suivant des sources bosniaques, bien des rapports et des médias ont longtemps repris un nombre de 200 000 à 250 000 morts. Deux études convergentes issues du TPIY et du centre de recherche et de documentation de Sarajevo sont ultérieurement parvenues à un chiffre approximatif de 100 000 tués par un recoupement systématique des listes de victimes et des registres d'état civil, visant à éliminer doublons et erreurs d'enregistrement¹³⁰.

Parmi les victimes, il est important de rappeler les millions de personnes dites « déplacées » (forcées de quitter leur foyer mais toujours présentes dans le pays pendant la guerre) et celles dites « réfugiées » (parties à l'étranger pour fuir la guerre). Tous ces flux migratoires ont été photographiés ou encore filmés. Des images et des vidéos destinées à faire trembler la passivité internationale. Au travers des études dédiées à la guerre de Bosnie, plusieurs courants tendant à décrire ce conflit comme appartenant aux « nouvelles guerres » :

¹³⁰ Isabelle Delpla le rappelle dans son article La preuve par les victimes. Bilans de guerre en Bosnie-Herzégovine¹³⁰, paru en 2008 : Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2008-1-page-153.htm>.

C'est le cas pour La guerre en Bosnie-Herzégovine de 1992-1995a été considérée comme l'exemple archétypique des « nouvelles guerres » Par opposition aux « vieilles guerres » où des armées s'affrontent, ces « nouvelles guerres » seraient marquées par une « globalisation » accrue avec une forte présence d'acteurs internationaux (journalistes, ONG, etc.), par une désagrégation des formes militaires étatiques traditionnelles, par des attaques contre les civils plutôt que contre les militaires, une privatisation et une décentralisation grandissantes des forces paramilitaires ou une économie de guerre puisant dans la présence humanitaire internationale. Du fait d'une forte médiatisation, de la présence d'ONG et des soupçons de violences systématiques contre les civils, cette guerre a été dès 1992 l'objet de nombreuses enquêtes, notamment les rapports Mazowiecki et Bassiouni. Ces rapports, parmi d'autres, ont conduit en 1993 à la création d'un Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), principal organe d'enquête sur la guerre, mettant les moyens d'investigation de la police judiciaire les plus modernes au service de l'élucidation de crimes de masse.¹³¹

Ces nouvelles guerres, qui offrent des images fixes et animées, ne nous permettent pas de douter sur la représentation physique des généraux de guerre, ni sur les populations, ni sur les villages détruits, ni sur les armées qui ont appliqués ces protocoles de destruction et de nettoyage ethnique. Les visages sont photographiés, filmés ainsi que les regards, les attitudes ou encore les accoutrements. Les mobilisations et commémorations qui prennent forme après la fin du conflit peuvent être lues comme des réponses à la déshumanisation et à l'anonymisation imposées aux victimes au travers du massacre. Malgré les diverses formes que prennent ces mobilisations, on remarquera un usage récurrent des portraits des victimes, qui procède d'une réclamation de l'humanité des victimes, comme pour rappeler la qualité d'humains des personnes disparues ou décédées.

Comme expliqué dans l'œuvre de Jacques Semelin, *Purifier et détruire, usages politiques des massacres et génocides*, il existe plusieurs procédés pour déshumaniser ses victimes, parmi ceux énoncés il en existe quelque uns appliqués lors du conflit comme par exemple celui de défigurer ses victimes afin qu'elles ne puissent plus arborer des traits humains, le fait de tuer ses victimes de dos ou encore bander les yeux de la victime avant son exécution pour ne pas confronter les regards. Dans son œuvre, *Des Visages*¹³², David Le Breton dresse une anthropologie du visage qu'il considère être la pierre angulaire de nos interactions et nos communications. Le visage est décrit comme un « écran de significations »,

¹³¹ *Ibid.*

¹³² LE BRETON David, *Des visages*. Essai d'anthropologie, Paris, Éditions Métailié, 2003.

une manière d'indiquer que le visage peut « parler », signifier quelque chose. Comme évoqué précédemment, plusieurs photographies ont été retrouvées avec les visages des individus figurant sur cette dernière totalement raturés. Cette pratique revient à nier le visage de l'autre, ce que l'auteur caractérise comme « un caractère de la violence symbolique mis en œuvre dans le racisme ».

Le cas de Srebrenica s'est en outre caractérisé par un acharnement à tenter d'empêcher toute potentielle démarche d'identification, dans le cas où les charniers seraient découverts. En effet, ainsi que l'indique Amor Mašović¹³³, les agresseurs ont recouru à des inhumations massives dans les fosses naturelles de régions rocheuses, des rivières, des décharges ou encore dans des fosses creusées à cet effet. Les corps des fosses ou décharges sont recouverts d'importantes quantités de terre, cailloux ou déchets. Certains charniers font état de la présence d'explosifs, destinés selon les experts à effacer les traces du massacre, affirme l'auteur. Pire encore, il existe ce qui est désigné sous le terme de “charniers secondaires” : à l'aide de pelleteuses et de tractopelles, des charniers ont été rouverts par les mêmes agresseurs, retournés, déplacés, en vue de brouiller les pistes d'une éventuelle identification. À l'endroit du dépôt des cadavres (inconnu des proches des victimes) est donc défendue toute forme de rite ou de sacralité.

En plus de ce traitement infligé aux victimes, Amor Mašović y voit une atteinte aux proches de ces dernières qui l'amène à qualifier ces charniers secondaires de « crimes contre les survivants ». Cette pratique implique que le déni d'humanité se poursuit au-delà de la vie et témoigne d'une obsession à la déshumanisation, en démembrant littéralement des corps, les séparant, les éloignant, les annihilant. Ce faisant, les agresseurs ont anticipé les démarches des proches des victimes et ont cherché à empêcher l'identification des corps, privant par là le défunt d'être symboliquement réintégré à l'humanité. En plus de la déshumanisation appliquée par divers moyens, donc, les agresseurs ont planifié une anonymisation des victimes au-delà de leur mort physique, comme pour empêcher de pouvoir réintégrer un corps sans vie au sein de ce qui était son réseau de sociabilité (ses proches qui ont survécu). Ce que l'on nomme « déshumanisation » procède ici par privation du respect habituellement tenu envers ses semblables : pas le droit à disposer de soi-même, pas le droit de décider de sa vie ou de sa mort, pas de sépulture, pas de sacralité.

¹³³ Responsable de la Commission de Recherche des Disparus en Bosnie- Herzégovine.

2. Les actions des ONG bosniaques

À quelle catégorie sociale appartenir pendant et après la guerre quand on est une femme à Srebrenica en 1995 ? Quand toute une vie tourne en orbite autour du foyer et de la famille ? Lorsque les femmes furent séparées de leurs maris ou de leurs fils, elles perdirent leurs habitudes sociales et leur marqueur. Ces femmes, livrées à elles-mêmes, tendaient alors inéluctablement vers le veuvage. Veuvage qui sera particulièrement difficile à vivre dans les cas où les corps ne sont jamais retrouvés. L'attente de ces femmes survivantes s'est cristallisée autour de beaucoup d'espoirs qui se sont peu à peu transformés en actions concrètes. Les procès sont généralement très longs sans compter que les principaux généraux de guerre étaient en fuite depuis des années¹³⁴. L'espoir d'obtenir justice s'amointrissait. Pour toutes ces femmes, il fallait alors se rencontrer, se parler et agir ensemble.

À Srebrenica de nombreuses femmes (mères, épouses, filles) se sont mobilisées pour réclamer justice, qu'il s'agisse de la traduction en justice des assaillants ou de la réclamation des corps des disparus, encore au nombre de 2000 environ. Leur mobilisation est d'abord passée par la constitution de l'organisation non-gouvernementale *Majke enklava Srebrenice i Žepe*¹³⁵ fondée en 1996. Quand les forces serbes ont capturé la ville de Srebrenica elles n'ont pas seulement expulsé les populations mais ont aussi massacré toute la population masculine ce qui explique la présence uniquement féminine dans cette ONG. Cette association a organisé de nombreuses manifestations en vue de réclamer la punition des agresseurs. Dans ces mobilisations, les portraits photographiques sont utilisés à deux titres : pour accuser des responsables du massacre et pour rappeler le souvenir des disparus et/ou des morts. Parfois, les deux se juxtaposent dans une même manifestation¹³⁶. Ils sont imprimés sur des banderoles que les manifestantes arborent en marchant.

Cette forme de manifestation n'en est qu'une parmi les autres qu'ont choisi les manifestants ; d'autres manifestations n'arboraient pas de visages, mais des messages écrits ou d'autres formes de réclamations. Par ailleurs, les visages des disparus tapissent de manière permanente les murs des locaux de l'association¹³⁷. Dans ces initiatives, qu'il s'agisse du portrait du bourreau ou de ceux des victimes, le visage est choisi pour sa « puissance

¹³⁴ Un mandat d'arrêt est lancé dès 1996 contre Ratko Mladic qui commença alors une cavale de seize ans !

¹³⁵ Les mères de l'enclave de Srebrenica et Žepa.

¹³⁶ Cf. annexe 15

¹³⁷ Cf. annexe 16.

d'appel », selon l'expression de David Le Breton. Les visages des disparus apparaissent comme le vecteur principal du souvenir de ces individus, en même temps qu'ils servent à susciter de l'empathie dans le but porter un message revendicatif d'ordre judiciaire. Ce portrait du disparu/défunt lorsqu'il était vivant s'oppose aussi au corps décomposé que les familles ont dû identifier (en voyant le corps ou par ADN dans la plupart des cas) et récupérer pour l'inhumation, ou l'absence indéterminée de cette dépouille qui empêche toute possibilité de deuil. Le portrait du bourreau, en revanche, pointe un coupable et vient rappeler que les faits reprochés ont été commis de la part d'êtres humains qui sont justiciables. Elles ont été présentes lors des procès du TPIY dans les tribunes publiques affrontant les généraux de guerre tout en écoutant la lecture de leurs verdicts. Elles ont bénéficié d'un intérêt médiatique lors des procès, puisque *de facto* elles incarnaient les victimes décédées, le visage de la mémoire. Elles ont continué à brandir les photographies de généraux de guerre jusqu'à leur condamnation.

Les mères de l'enclave de Srebrenica et Zepa ainsi que les Femmes de Srebrenica s'avèrent être des ONG très actives dans les enquêtes judiciaires qui ont succédées au conflit. Leur témoignage et leurs actions n'ont certes pas constitué de matériel prit en compte lors des procès du TPIY mais ont constitué un point de départ solide pour les enquêtes :

La comparaison que nous proposons ne s'étend pas aux multiples rapports d'ONG, lesquelles n'avaient pas de pouvoir de décision dans les événements, ni même à l'histoire du témoignage, notamment celui des victimes. Ce n'est pas, loin de là, que les directeurs et auteurs de ce numéro considèrent comme secondaires le parcours personnel des victimes de Srebrenica et la dimension du témoignage individuel, qui est aussi souvent la base première d'élaboration de ces enquêtes et rapports¹³⁸.

L'association les Femmes de Srebrenica, dans la même mouvance que celle des Mères de l'enclave de Srebrenica et Zepa, a tenté de poursuivre en justice l'ONU qui selon elles n'ont pas empêché le massacre ni défendu les zones déclarées « sécurisées » par l'ONU elle-même¹³⁹. En droit international il existe une immunité accordée à l'ONU qui a joué contre les Femmes de Srebrenica. Les recours sont assez difficiles, les procédures menées contre les casques bleus et l'ONU n'ont pas abouti à la cour européenne des droits de l'homme. Malgré

¹³⁸ Isabelle Delpla, Xavier Bougarel et Jean-Louis Fournel, dans leur article, « Introduction. Le juge, l'historien, le parlementaire... », *Cultures & Conflits* paru en 2007, disponible sur : <https://journals.openedition.org/conflits/2382>.

¹³⁹ L'enclave de Srebrenica et Zepa faisaient partie de ces zones dites sécurisées en 1993.

l'échec de ces poursuites, elles persévèrent dans leurs démarches, continuent d'être présentes aux cérémonies annuelles d'identification et d'inhumation, à manifester dans les rues du pays, à afficher les photographies des disparus dans leurs locaux.

Leurs actions sont essentielles pour se reconstruire en Bosnie après la guerre, ces associations incarnent une certaine forme de résistance face à l'oubli. Ces femmes sont le visage et le porte-parole de la révolte, sorte d'Antigone au pluriel, décidées à se faire entendre face à la CECDH¹⁴⁰. Ainsi, l'image, la photographie, la vidéo se vent aussi à condamner, accuser mais aussi résister face à l'oubli ou pire, au négationnisme. Il existe donc une multitude d'usages actuels provenant des images fixes et animées de cette guerre, à l'aide d'exemple concrets, à travers des ONG bosniaques, des séries de documentaires ou encore des projets web interactifs, il a été possible de comprendre comment ces données servent à constituer de nouveaux outils précieux pour effectuer un travail de mémoire dédié à cette guerre.

¹⁴⁰ Cour européenne des droits de l'homme.

C. Une pluralité d'usages

1. Résultats d'enquête sur les usages de photographies et de vidéos de guerre en ligne

Dans les exemples cités ci-dessus, les usages analysés proviennent majoritairement d'organisations ou de plateformes spécifiques. La plupart des projets sont initiés par des personnes ayant vécu la guerre ou ayant du moins une connaissance importante des événements survenus en Bosnie durant les années 1990. Le seul cas de figure qui diffère est celui des réseaux sociaux où les utilisateurs ne sont pas forcément des spécialistes de la question et où le débat n'existe presque pas, noyé dans un flot d'images qui quelques fois ne sont même pas en rapport avec le sujet énoncé¹⁴¹.

L'un des points importants qu'il me fallait connaître était d'abord de savoir quel réseau social était le plus usité chez les personnes interrogées. Comme expliqué auparavant, chaque réseau comporte ses modes d'utilisation, les communautés ne sont pas les mêmes et donc les habitudes en ligne non plus. Partager une photographie sur Facebook est un acte à part entière, qui requière des habitudes spécifiques et qui diffèrent selon le réseau social. **Au final, c'est Facebook qui semble être la plateforme la plus utilisée devant Instagram puis Twitter.** Fait intéressant, les personnes qui ont répondu à mon questionnaire sont pour la majeure partie des individus entre 22 et 24 ans. Ainsi, dans mon cas, Facebook reste indétrônable même s'il est le réseau le plus ancien parmi les choix proposés¹⁴².

Il était important aussi pour moi de connaître un peu plus l'utilisateur qui répondait aux questions. Ainsi j'ai tenté de savoir quelle image de guerre fut selon eux la plus marquante de l'Histoire. Cette question me permettait aussi d'obtenir un échantillon d'images symboles susceptibles d'avoir marqué la jeune population française en 2020. Le plus souvent, ce sont les images d'Auschwitz ou de la guerre du Vietnam qui reviennent, preuve de leur pouvoir d'influence et de leur pouvoir émotionnel. Il était aussi crucial de comparer cette enquête à ma première enquête sur Twitter et Facebook concernant le partage de photographies de guerre en ligne ainsi que le renseignement d'une source ou non. **Étonnement, plus de 55% des individus interrogés sur la question du partage de photographies avec sources affirment qu'ils indiquent**

¹⁴¹ Je pense notamment ici à Twitter où il m'est arrivé plusieurs fois d'observer des selfies principalement d'adolescent.e.s précédents des photos de massacre ou de bâtiments brûlés dans un hashtag #bosnia ou #bosniaqsue.

¹⁴² Cf. Annexe 17

systematiquement la source lors de leur partage en ligne. Résultat surprenant au vu des rares sources trouvées sur Twitter et Facebook.

Pour recentrer le questionnaire sur le sujet de mon étude, je devais savoir si les individus questionnés avaient quelques connaissances sur le conflit en Bosnie-Herzégovine. Si pour la plupart ils avaient déjà entendu parler de cette guerre très peu ont su donner un exemple concret de photographie ou de vidéo issus de cette même guerre. Là où quelques questions auparavant, quelques titres précis pouvaient être énoncés, dans le cas de la guerre de Bosnie, les réponses sont souvent évasives et floues¹⁴³. Toujours dans la continuité de mon enquête, il était important de sonder quelles réactions pouvaient être suscitées concernant le devoir de mémoire ou la mémoire collective. La plupart du temps, les individus interrogés se sentent concernés par le devoir de mémoire pour une raison principale : « ne pas reproduire les mêmes erreurs ». Cette idée est largement présente dans les réponses et prouve bien que la plupart se sentent investis d'une forme de responsabilité envers le passé mais aussi envers le futur :

Plutôt qu'un impératif catégorique, le devoir de mémoire est une forme de responsabilité envers le passé. Mais de quelle responsabilité s'agit-il au juste ? Dans son sens le plus général, la responsabilité, nous dit Sartre, est « la conscience d'être l'auteur incontestable d'un événement ou d'un objet » – et en premier lieu de ses actes. Cette responsabilité est absolue, elle est la « simple revendication logique des conséquences de notre liberté ». Elle consiste à répondre de ses actes, à les assumer.¹⁴⁴

Une forme de culpabilité morale est alors observable pour ceux qui n'ont pas été directement concernés par le conflit, morale et juridique pour ceux qui ont participé ou ont été touchés par la guerre. Culpabilité qui se mute quelques fois en sentiment de redevabilité notamment dans le domaine militaire où patriotisme et sentiment national se mêlent¹⁴⁵. Beaucoup pensent que le devoir de mémoire est essentiel car il constitue une clé qui permettrait de comprendre comment le présent se façonne¹⁴⁶. Plus encore, le devoir de mémoire relève aussi du futur et ses futures générations. Christophe Bouton poursuit :

¹⁴³ Cf. Annexe 18

¹⁴⁴ Christophe Bouton dans son article « Le devoir de mémoire comme responsabilité envers le passé », paru en 2014, disponible sur : <https://www.cairn.info/devoir-de-memoire--9782841623549-page-53.htm>.

¹⁴⁵ Cf. Annexe 19.

¹⁴⁶ Cf. Annexe 19.

À la différence de l'impératif catégorique kantien, qui porte sur une action située dans le présent ou l'avenir immédiat, cette responsabilité prospective vise un avenir *indéfini*, qui n'est pas limité à l'espérance de vie de l'individu concerné par celle-ci.¹⁴⁷

En fait, le devoir de mémoire est transgénérationnel, il se mémorise et se transmet. Il est aussi perçu par certain comme un élément fédérateur englobant des individus dans une histoire commune et des rituels (commémoration ou cérémonie). D'autres en revanche ne se sentent pas concernés par le devoir de mémoire, marginalisés de ce « tout » que l'auteur explique par un « trop-plein » de mémoire :

D'une part, trop de mémoire perturbe le salutaire travail de l'oubli, qui accompagne toujours celui de la mémoire. [...] D'autre part, trop de mémoire tue la mémoire, en engendrant, par un phénomène de saturation contre-productif, lassitude, désintérêt et indifférence. En ce qui concerne ce dernier aspect, on déplore notamment l'excès des commémorations, dont le nombre a considérablement augmenté ces dernières décennies.¹⁴⁸

Pour ma part et à titre tout à fait personnel, très longtemps, je n'ai pas saisi l'importance de se souvenir ou encore de se recueillir pour des commémorations ou autres événements dédiés à la mémoire de conflit. Plus jeune, à l'aube des années 2000, des plaques en l'honneur d'enfants juifs déportés avaient été installées dans mon école primaire précédant une grande cérémonie à la mémoire de la Shoah. J'ai le souvenir d'avoir vu des camarades de classe pleurer à chaudes larmes tenant sur leurs maigres épaules le poids de la culpabilité et de la tristesse. J'ai tenté moi aussi de converger vers cet état de de douleur mais en vain. Cette réaction hermétique s'explique par plusieurs facteurs. D'une part mon jeune âge : à quel moment de notre vie peut-on sincèrement comprendre de quoi la guerre s'agit ? D'autre part le rejet « d'appartenance » à cet évènement provenait peut-être aussi de ma condition sociale et de mes origines. Je me souviens qu'un camarade avait furtivement expliqué que lui et moi n'étions pas français et que « tout ça » n'avait rien à voir avec nous. Nous avons alors peut-être instinctivement fusionné nos questions identitaires à cette cérémonie... Le devoir de mémoire, quand il est motivé par l'action publique peut faire office de miroir sur sa propre condition : dans ce cas précis il avait mis en relief les différences ethniques séparant ceux qui appartenaient à ce récit national et les *autres*.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

2. Une typologie reprenant tous les usages analysés dans le cadre de cette étude

Pour reprendre de manière plus synthétique ce travail, il est judicieux de proposer à présent une typologie d'usages reprenant ceux analysés tout au long de cette étude. Elle permettra de rassembler les fonctions et usages des images de guerre en ligne mais aussi au travers des actions d'ONG engagées.

Les images en ligne - Twitter

Les images dites *professionnelles* sont très souvent utilisées sur le réseau social Twitter. Ces images, principalement effectuées par des photojournalistes ne laissent presque aucune place aux images amateur ou personnelles. La présence de *photo-montage* a aussi été constatée. Deux cas de figures concernent les photo-montages : dans le premier l'utilisateur édite la photographie en y ajoutant du texte, des bordures ou d'autres photographies. Dans le deuxième cas ce n'est pas l'utilisateur qui l'édite mais qui partage un photo-montage la plupart du temps sans même le savoir. La photographie de guerre peut aussi se transformer en *mème* quand elle reprend ses codes. Il est donc possible de voir sur Twitter des photographies de guerre se transformer en images légères ou humoristiques.

Quels usages et fonctions pour ce type d'image en ligne ?

Dans un premier temps elles permettent une *commémoration virtuelle* : de nombreuses images sont publiées en ligne pour commémorer un évènement de la guerre de Bosnie, le massacre de Srebrenica ou encore le siège de Sarajevo. La plupart du temps les images sont violentes et se veulent impactantes. Dans ce cas le souvenir passe par la brutalité de l'image, un rappel par le choc. Elles servent aussi à *informer* : plusieurs utilisateurs ne rentrent pas dans le cadre d'un travail de mémoire mais plus dans un travail d'information. De nombreuses images servent alors à illustrer des propos informatifs souvent anecdotiques. Elles peuvent aussi être un constituant d'un élément nourrissant une *provocation* : en effet plusieurs images réactivent le conflit par la provocation ou par l'apologie du génocide. Il n'est pas rare d'observer des images du général Ratko Mladić l'ériger en héros de la nation serbe ou défenseur de la patrie. Il en va de même pour les bosniaques, plusieurs images servent à accompagner des propos de vengeance ou d'appel à la haine.

Les images en ligne - Facebook

Sur Facebook, ce sont massivement de photo *personnelles* ou *amateur* qui sont partagées. Cela est en lien avec les conditions de partage : le groupe Facebook, par son fonctionnement favorise un certain type de partage.

Quels usages et fonctions ?

D'un part elle permettent d'entreprendre des *recherches* : les photographies utilisées dans ces groupes Facebook sont utilisées à plusieurs reprises pour rechercher des personnes disparues ou séparées par la guerre. La photographie devient alors un matériel précieux dans cette quête. La photo a donc ici une fonction probatoire intéressante, elle prouve sa présence sur le terrain et dans le cas où le militaire casque bleu canadien souhaite retrouver le jeune homme présent sur la photographie avec lui, elle permet d'identifier et devient un repère. Elles sont aussi utilisées pour *Militer* : l'une des fonctions principales des images utilisées dans ces groupes est d'une certaine manière de militer contre l'oubli, l'ignorance ou l'injustice. Plusieurs groupes Facebook se servent d'images issues du conflit pour illustrer leurs combats, c'est le cas du groupe *Bosnian Genocide Awareness* qui se veut être une plateforme d'échanges de divers contenus concernant ce conflit. Les photographies sont toujours accompagnées de longues légendes relatant l'histoire des personnes représentées. Enfin elles favorisent le *partage* : ces groupes sont aussi un moyen d'échanger des données personnelles avec des personnes directement concernées. Dans le groupe, *Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995*, il est évident que les membres ont vécu le conflit durant leur jeunesse. Ce groupe permet de rassembler ces populations et leur donne l'occasion de partager des photos parfois très personnelles montrant leur famille, leur classe d'école ou encore les villages où ils ont pu grandir.

Les images documentaires

Les *images animées* sont multiples dans ce conflit, la plupart sont réalisées par des équipes de *journalistes*. Celles qui sont présentées sur les sites web spécialisés comme le TPIY ou le *Web Genocide Museum* sont très majoritairement des *images médiatiques*. Pour contrebalancer ce type d'image, il y a aussi beaucoup d'*images amateur* que l'on peut retrouver dans des productions documentaires et artistiques. Elles sont effectuées par des civils, généralement sur place au moment des faits. Comme dit précédemment, la possibilité de partager une image en ligne est impossible à l'époque, les images connues par le plus grand

nombre sont donc celles issues d'équipes journalistiques étrangères, la Bosnie n'ayant alors aucun pouvoir médiatique national.

Quels usages et fonctions ?

La vidéo est souvent utilisée pour *Sensibiliser* : comme vu précédemment, la vidéo semble susciter d'autres réactions chez celui ou celle qui la regarde. Un des usages les plus courant de la vidéo de guerre concerne souvent la sensibilisation auprès d'un jeune public. En transformant la source en documentaire, elle vient par-là donner des clés de compréhension mais aussi des pistes de réflexions sur le conflit et sur les démarches qui ont été engagées après. Elle permet aussi de *Documenter* : dans le cadre du programme de sensibilisation du TPIY, l'image animée permet de documenter la guerre. Les images sont parfois très brutales mais s'efforcent de montrer la situation du terrain et « raconte » cette guerre soit par le prisme médiatique soit au contraire par celui des civiles, offrant alors plusieurs visions du conflit. Elles ont aussi l'ambition d'*Éduquer* : la vidéo de guerre éduque aussi ceux qui n'ont pas connu ou vécu la guerre. Elle sensibilise mais peut aussi être perçue comme un outil pédagogique efficace. C'est un matériel qui est d'ailleurs souvent utilisé pour compléter des enseignements d'histoire ou lors de conférences et colloques. N'oublions pas leur *fonction probatoire*, ces mêmes images sont des données qui ont été utilisées dans les procès du TPIY et qui sont donc considérées comme des pièces à conviction. Ces images ont aussi des usages *artistiques* qui concernant notamment les images animées amateur quand elles sont utilisées à des fins documentaires et artistiques. L'exemple du documentaire *Do you remember Sarajevo* monte bien que ces images peuvent aussi comporter une dimension artistique provoquant alors des émotions nouvelles. Si l'esthétisme d'une image de guerre constitue un autre objet d'étude, plusieurs réalisateurs dont Nihad Kreševljaković, pensent que l'art est le meilleur témoin du passé. Il entend par là que la simple image d'une famille confinée pendant le siège de Sarajevo ou encore l'image tremblante d'un bâtiment en feu peut comporter un fort pouvoir artistique.

Cette réutilisation intense d'image en ligne ou dans d'autres situations provoque alors la naissance *d'images hommages* qui permettent de nouvelles fonctions et usages comme par exemple le fait de *se recueillir*. Numériser près de trois milles photographies d'individus disparus ou morts pendant le conflit de Bosnie est une pratique inédite pour les guerres de Yougoslavie. Le cas cimetière virtuel, initié par Dženana Halimović est donc un moyen de pouvoir consulter gratuitement et n'importe où une gigantesque base de données illustrée par

les visages des concernés. Un « lieu » qui sert à se souvenir, se recueillir ou chercher un proche.
Il en est de même avec la visite virtuelle du mémorial de Srebrenica.

CONCLUSION

Trente ans après la guerre de Bosnie, malgré les efforts de réconciliation les tensions restent vives entre les différentes communautés comme en témoignent certains cantons dans lesquels les élèves bosniaques et croates sont séparés dans leur école, avec des professeurs différents et des calendriers différents selon leurs traditions respectives. Cela fait malheureusement partie de l'héritage des accords de Dayton, ratifiés dans l'urgence en 1995. Ces accords ne prévoyaient en aucun cas les futures problématiques du pays ce qui a fatalement mené à une ingérence de la population et à des différences accrues entre les groupes ethniques. La Bosnie d'aujourd'hui fonctionne mal, la structure institutionnelle est complexe et suppose en permanence des équilibres et un partage de pouvoir entre croates, bosniaque et serbes. Cette trinité politique a le monopole sur la vie politique et sociale du pays. Le pays est comparable à un lac gelé, l'épaisseur de la glace n'étant heureusement pas uniforme partout.

Les images fixes ou animées de la guerre de Bosnie-Herzégovine comportent un essaim d'usages mouvants et différents selon l'époque, le mode de diffusion, de partage ou de production. D'une image de guerre, professionnelle ou amateur, qui se retrouve publiée en ligne à une image incluse dans un documentaire sociologique ou encore utilisée dans des manifestations voire placardée dans des locaux d'association, les fonctions ne sont évidemment pas les mêmes. La fonction résulte de l'usage. Par exemple, l'image de guerre partagée en ligne sert souvent un discours, une idée ou une ambition. Le fait de pouvoir l'éditer et la légèrer donne naissance à de nouvelles fonctions et pratiques comme la transformation d'une image de guerre en mème comme analysé précédemment. Concernant l'image animée, elle se fait plus rare sur les réseaux sociaux, le temps consacré à la lecture d'une image fixe étant beaucoup plus court qu'une image animée, l'utilisateur, entraîné par le surplus d'informations réactualisées, n'a plus la même patience face à son contenu. En fait, l'image animée est souvent utilisée dans des documentaires ou dans de courts extraits d'archives télévisées qu'il est possible de consulter sur YouTube par exemple.

Ces deux types d'images sont pourtant très liées et il est possible, comme constaté avec l'image symbole de Fikret Alić, qu'une image fixe découle directement d'une image animée. Dans ces images le distinguo entre images amateur et professionnelle est flagrant. D'une part la qualité de l'image diffère d'une image à une autre (cadrage, lumière, exposition) et d'autre part elles ne comportent pas le même pouvoir d'influence. Encore aujourd'hui la majorité des images utilisées en ligne ou dans des documentaires ont été effectuées par des professionnels, c'est-à-dire des photoreporters. Pourquoi ? On sait que les civils étaient pour la plupart dotés de caméra 8mm mais leur matériel était moins efficace que celui utilisé par les équipes télévisées (rappelons que le matériel photographique dépendait alors du secteur d'activité) et leur capacité de diffusion était plus que restreinte, les réseaux sociaux n'étant que des prototypes pour l'époque.

Aujourd'hui, des réseaux sociaux comme Facebook, Instagram ou Twitter offrent plus de visibilité et permettent le partage instantané. En prenant exemple sur le conflit syrien qui se joue actuellement sous nos yeux, il existe une multitude de photographies, de retranscriptions en direct ou de vidéos disponibles en ligne permettant d'alerter sur la situation. Cependant, il serait tout à fait utopique d'affirmer que les réseaux soient un canal fiable d'informations et d'images. En témoignent les guerres « couvertes » par les armées du pays en conflit, utilisant les réseaux sociaux pour cour circuler la presse et conquérir l'opinion publique. Les vidéo, smartphones et réseaux sociaux sont des outils autant utilisés par les belligérants pour leur propagande que par les civils pour prouver des attaques. Il permet donc en dépit de tout, un partage d'informations et d'image instantané menant à une possible réaction de la communauté internationale. En 1992, ce pouvoir est embryonnaire et se traduit par l'acte de filmer ou prendre photographie son environnement pour espérer plus tard que ce matériel soit récolté et considéré comme une preuve.

Il y aussi selon moi une grande **différence entre les photographies professionnelles et dites amateur**. Si l'image médiatique est plus populaire par son mode de diffusion plus important c'est aussi parce qu'elle montre du contenu violent et déstabilisant là où les images amateur sont souvent des images montrant des villages où des familles. Les civils n'ont pas filmé les massacres, les tueries, les exécutions, les camps ni mêmes les meurtres au sniper dont ils ont pu être témoins, **l'acte même de filmer la mort d'un proche ou d'un voisin ne semblait peut-être pas instinctif**. La pratique filmique étant encore nouvelle, le « reflexe » de filmer n'importe quel évènement ne s'était pas encore inséré dans leurs habitudes.

Il existe plusieurs moyens de raconter une guerre. On peut raconter une guerre en choquant, avec des images violentes et parfois insoutenables ou au contraire en essayant d'éduquer sans nécessairement se trouver dans une position voyeuriste et gênante. La guerre de Bosnie est racontée par des images fixes et animées, prises par des professionnels et par des amateurs. Aujourd'hui, elle est aussi racontée par l'art, le théâtre, la sculpture ou encore la bande dessinée.

Les images de cette guerre servent toujours un discours. Elles sont toujours utilisées pour accompagner des pensées ou des actions. Les actions des ONG bosniaques par exemple qui se servent de photographies comme outil principal lors de leur manifestation : peu de place est laissée aux mots comme si la photographie des victimes ou a *contrario* celle des bourreaux expliquait à elle seule l'histoire de la guerre. L'image qui veut tout dire, celle qui vaut mille mots. Les résultats des enquêtes en ligne ou de terrain ont démontré comment l'image circule en ligne avec une extrême rapidité. Cette surabondance d'images peut contribuer à plusieurs choses : Elle peut potentiellement diminuer leur portée et ainsi mener à une indifférence nourrie par un œil « habitué » à ce type de contenu ou au contraire, les images peuvent être perçues comme indispensables et même parfois essentielles à la compréhension et la prise de conscience des réels enjeux de la guerre.

Quoi qu'il en soit, face à l'image fixe ou animée il faut toujours tenter de la décrypter. C'est un travail qui prend du temps, plusieurs lectures sont nécessaires, il requiert un esprit critique ainsi qu'un regard distancié. Des procédés difficiles à appliquer par le plus grand nombre et cela se trouve être entièrement compréhensible. Éduquer l'œil face aux images et leur langage est un travail qui doit être entrepris très tôt et qui se fait sur la durée. Travail encore plus complexe face aux images de guerre actuelles souvent implicites. Selon le sociologue Claude Rosental, l'image de guerre doit démontrer, c'est à dire exhiber mais aussi prouver, elle doit se situer à « la croisée de l'ostension et de la preuve ». Force est de constater que les images de guerre actuelles ne démontrent plus, la plupart ne font malheureusement plus que « montrer ».

BIBLIOGRAPHIE

- **Histoire de la Yougoslavie :**

- . CASTELLAN Georges, *Histoire des Balkans : XIVe - XXe siècle*, Paris, Broché, 1999.
- . DROUET Michel, « Citoyenneté dans un État pluri-national », *Balkanologie*, vol. I, n° 1, 1997. [En ligne] consulté le 07 novembre 2019, disponible sur : <http://balkanologie.revues.org/204>.
- . GARDE Paul, *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard, 2000.
- . KRULIĆ Joseph, *Histoire de la Yougoslavie de 1945 à nos jours*, Éditions Complexe, 1993.

- **Histoire de la guerre de Bosnie-Herzégovine :**

- . BOUGAREL Xavier, « Bosnie, anatomie d'un conflit », *Les Dossiers de l'État du Monde*, 1996, [En ligne] consulté le 14 février 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/bosnie-anatomie-d-un-conflit--9782707125392.htm>.
- . DELPLA Isabelle, « La Preuve Par Les Victimes. Bilans De Guerre En Bosnie-Herzégovine. » *Le Mouvement Social*, no. 222, 2008, pp. 153–183, [En ligne] consulté le 20 novembre 2019 sur Jstor : www.jstor.org/stable/27639613.
- . FRATKIN Leslie, GJELTEN Tom, *Sarajevo Self-Portrait: The View From Inside*, New-York, powerHouse Books, 2001.
- . GAUTHIER Jacques-Antoine, WIDMER Éric, « Trajectoires migratoires des personnes confrontées à des violences collectives en ex-Yougoslavie : le cas de la Bosnie (1990-2005) », *Migrations Société*, 2014/6 (N° 156), p. 31-42, [En ligne] consulté le 12 février 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2014-6-page-31.htm>
- . HALILOVICH Hariz, « Re-imaging and re-imagining the past after 'memoricide': intimate archives as inscribed memories of the missing. », *Archival Science*, 16(1), 77-92, 2014, [En ligne] consulté le 09 novembre 2019, disponible sur : <https://doi.org/10.1007/s10502-015-9258-0>.
- . IMAMOVIĆ Emir, *Grad u kojem je sve bilo moguće*, Slobodana Dalmacija, 2012.
- . JAUNAIT Alexandre, « Discours de guerre contre dialogues de paix. Les cas de l'ex Yougoslavie et du Rwanda », *Cultures & Conflits*, n°40, 2000, [En ligne] consulté le 08 novembre 2019, disponible sur : <http://conflits.revues.org/482>.

- . LE PAUTREMAT Pascal, « La Bosnie-Herzégovine en guerre (1991-1995) : au cœur de l'Europe », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2009/1 (n° 233), p. 67-81, [En ligne] consulté le 14 février 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2009-1-page-67.htm>.
- . LEVENE Mark, « Le visage mouvant du meurtre de masse : massacre, génocide et "post-génocide" », *Revue internationale des Sciences Sociales*, pp. 493-503, vol. 4, n°174, 2002, [En ligne] consulté le 01 novembre 2019, disponible sur : <http://www.cairn.info/revueinternationale-des-sciences-sociales-2002-4-page-493.htm>.
- . MACEK Ivana, *Sarajevo Under Siege. Anthropology in Wartime*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 2009.
- . MASOVIC Amor, « Les charniers en Bosnie-Herzégovine. Les crimes contre les survivants », *Astériorion*, n°2, 2004, [En ligne] consulté le 24 octobre 2019 disponible sur : <https://asterion.revues.org/90>.
- . ROUX Michel, « Bosnie-Herzégovine 2003-2004. L'Union européenne, horizon lointain », *Le Courrier des pays de l'Est*, 2004/4 (n° 1044), p. 20-35, [En ligne] consulté le 13 février 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-courrier-des-pays-de-l-est-2004-4-page-20.htm>.
- . SALIGNON Pierre, « Le massacre de Srebrenica », *Humanitaire*, 2009, [En ligne] consulté le 20 avril 2020, disponible sur : <http://journals.openedition.org/humanitaire/273>.

- **La mémoire des images :**

- . BARASH Jeffrey Andrew, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale*, 2006/2 (n° 50), p. 185-195, [En ligne] consulté le 1^e avril 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2006-2-page-185.htm>.
- . GERVEREAU Laurent (dir.), *Voir, ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre*, Paris, Somogy, 2001.
- . LEDOUX Sébastien, « Les lieux d'origine du devoir de mémoire », *Conserveries mémorielles*, 2014, [En ligne] consulté le 26 mars 2020, disponible sur : <http://journals.openedition.org/cm/1815>.
- . RICOEUR Paul, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Poche, janvier 2003.
- . RIEFF David, *Éloge de l'oubli, la mémoire collective et ses pièges*, Broché, 2018.

- **Culture visuelle**

Images et réseaux sociaux :

- . GUNTHERT André, « L'image numérique s'en va-t'en guerre », *Études photographiques*, Novembre 2004, [En ligne] consulté le 11 décembre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/398>.
- . PEDON Éric, WALTER Jacques, « Les médias et les guerres en ex-Yougoslavie », *Questions de communication* [En ligne] consulté le 08 octobre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6455>.
- . POTIER Rémy, « Facebook à l'épreuve de la différence. Avatars du narcissisme des petites différences. », *Topique - Revue freudienne, L'Esprit du temps*, 2012, [En ligne] consulté le 15 mars 2020, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-topique-2012-4-page-97.htm>

Traitement des images médiatiques :

- . BAUDRILLARD Jean, *La guerre du Golfe n'a pas eu lieu*, Broché, 1991.
- . BEURIER Joëlle, *Photographier la Grande Guerre. France-Allemagne. L'héroïsme et la violence dans les magazines*, Rennes, PUR, 2016.
- . BEURIER Joëlle, « L'apprentissage de l'événement », *Études photographiques*, juin 2007, [En ligne] consulté le 09 octobre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/1162>.
- . BIZIMANA Aimé-Jules, « Les risques du journalisme dans les conflits armés », *Communication*, 2006, [En ligne] consulté le 4 avril 2020, disponible sur : <http://journals.openedition.org/communication/1511>.
- . GERVAIS Thierry, « Le plus grand des photographes de guerre », *Études photographiques*, [En ligne] consulté le 09 octobre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3110/>.
- . PEDON Éric, Walter Jacques, « Les livres photographiques sur les guerres en ex-Yougoslavie, lieux critiques du traitement médiatique », *Questions de communication*, 2002, [En ligne] consulté le 08 octobre 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6493>.
- . VÉRAY Laurent, *Avènement d'une culture visuelle de guerre. Le cinéma en France de 1914 à 1928*, Paris, Nouvelles éditions Place, 2019.

Sémiotique de l'image :

- . BELTING Hans, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004.
- . DELAGE Christian, *La Vérité par l'image, De Nuremberg au procès Milošević*, Broché, 16 février 2006.
- . LE BRETON David, *Des visages. Essai d'anthropologie*, Paris, Éditions Métailié, 2003.
- . SEMELIN Jacques, *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Éditions du Seuil, Paris, 2005.
- . SONTAG Susan, *Devant la douleur des autres*, Paris, Christian Bourgois, 2003.

- Références images presse :
 - . AP (Associated Press News) - <https://apnews.com/>
 - . AFP (Agence France Presse) - <https://www.afp.com/>
 - . BBC (British Broadcasting Corporation) - <https://www.bbc.com/news>
 - . CNN (Cable News Network) - <https://edition.cnn.com/>
 - . Daily mail - <https://www.bbc.com/news>
 - . France culture - <https://www.franceculture.fr/>
 - . France inter - <https://www.franceinter.fr/>
 - . France TV info - <https://www.francetvinfo.fr/>
 - . Le Monde - <https://www.lemonde.fr/>
 - . Libération - <https://www.liberation.fr/>
 - . Los Angeles TIMES - <https://www.latimes.com/>
 - . Paris Match - <https://www.parismatch.com/>
 - . The Atlantic - <https://www.theatlantic.com/world/>
 - . The Guardian - <https://www.theguardian.com/international>
 - . The Telegraph- <https://www.telegraph.co.uk/>
 - . TIME - <https://time.com/>
- Principaux photoreporters de la guerre de Bosnie-Herzégovine :
 - . Dado Ruvic - Reuters - <https://widerimage.reuters.com/photographer/dado-ruvic>
 - . Mark Milstein - Newsweek
 - . Oleg Popov - Reuters
 - . Paul Marchand – France Info
 - . Rémy Ourdan – Le Monde - <https://www.lemonde.fr/signataires/remy-ourdan/>
 - . Roy Gutmann - Newsday
 - . Ron Haviv - Cofondateur de l'Agence VII - <https://www.ronhaviv.com/>
 - . Tom Stoddart - Getty Images - <http://tomstoddart.com/>

TABLES DES ANNEXES

Annexe 1 : Infographie sur la Bosnie	88
Annexe 2 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #Ratko Mladić	89
Annexe 3 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #SiegeOfSarajevo ...	91
Annexe 4 : Le photomontage.....	93
Annexe 5 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #Srebrenica.....	94
Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 1	96
Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 2	97
Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 3	98
Annexe 7 : texte intégral de présentation	100
Annexe 8 : Couverture du <i>TIME</i> de 1992.....	101
Annexe 9 : La destruction du pont de Mostar	102
Annexe 10 : Images de presse	103
Annexe 11 : Projet Srebrenica du photographe Tom Toddart.....	104
Annexe 12 : Les photos de CNN	105
Annexe 13 : Interview du réalisateur du documentaire : <i>Te souviens-tu de Sarajevo ?</i>	106
Annexe 14 : La photographie de Ron Haviv	109
Annexe 15 : Les manifestations des ONG bosniaques.....	109
Annexe 16 : Les locaux de l'association les mères de l'enclave de Srebrenica et Zepa	111
Annexe 17 : Résultat graphique du sondage.....	111
Annexe 18 : Résultat écrits du sondage.....	113
Annexe 19 : Devoir de mémoire (sondage).....	114
Fin d'annexe : Les tableaux de l'enquête Twitter	

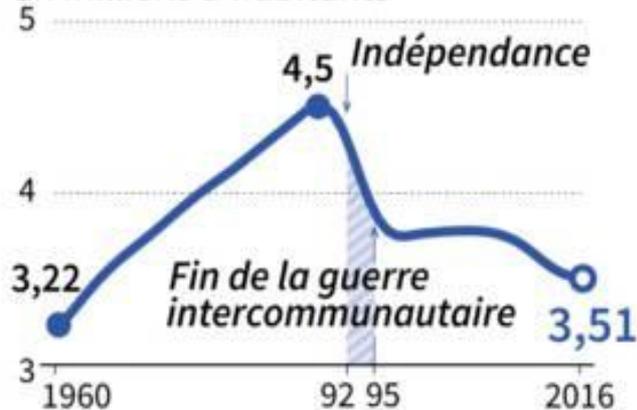
Bosnie-Herzégovine

Superficie
51 197 km²

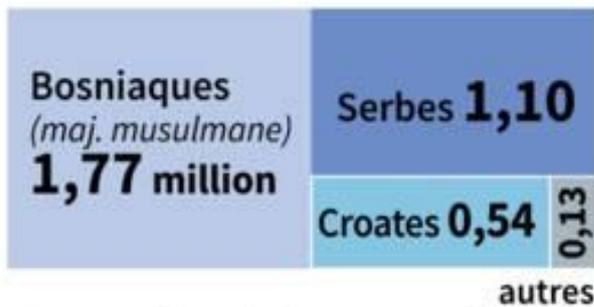


Population

En millions d'habitants



Diversité selon le recensement de 2013



Perception de la corruption

(Transparency International, 2017)

91^e

Nombre de pays → 180

Liberté de la presse

(Reporters sans frontières, 2018)

62^e

180

Sources : Banque mondiale, Transparency, RSF, BHAS

Divisée en 2 entités très autonomes

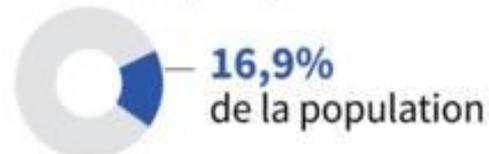


- Fédération croato-musulmane (à majorité musulmane)
- République serbe de Bosnie (à majorité serbe)
- District de Brcko (commun aux 2 entités)

Chômage (2017)



Pauvreté (2015)



maps4news.com/©HERE © AFP

Figure 1 Infographie sur la Bosnie-Herzégovine. Source web : maps4news.com/© HERE © AFP

Annexe 2 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #Ratko Mladić

Mr. Nemanja Rusov @NemanjaRusov · 11 févr.
 Thank you for defending Serbian lands and Serbian people. We will survive. and will be forever Serbian hero!! Lived general 300 years and lives Serbian lands and all Serbs!!! God bless Serbian lands, Serbian people and general Ratko Mladic!!! @SrpskaRepublic @SerbianWorld 🇷🇸🇷🇸🇷🇸



1 1 1

Figure 1 Source Twitter : @NemanjaRusov

Nena @cougarnena · 11 févr.
 Bio i ostao srpski heroj, general Ratko Mladić, nek mu je vječna slava 🙏🇷🇸



7 19 1

Figure 2 Source Twitter : @courgarnena

Disident™ @Dissidente_ · 11 févr.
 Živ je general!
 Ratko Mladić!



1 3 28 1

Figure 3 Source Twitter : @Dissidente_

Eugenie Turenko @medivaleza1 · 12 mars 2019
 Aujourd'hui, le 12 mars, nous fetons le 77e anniversaire du general **Ratko Mladic**. Vive le Heros du peuple serbe!



1 1 1 1

Figure 4 Source Twitter : @medivaleza1

Patria Libre 🇺🇸🇷🇸🇷🇸🇷🇸 @Tano2412 · 16 févr.
 La masacre se realizó ante la pasividad de los cascos azules holandeses que en vez de defender la ciudad de la agresión serbobosnia, dejó a los refugiados en manos de los atacantes. El autor material del genocidio fue el comandante serbobosnio Ratko Mladic, "el carnicero".



3 29 75 1

Figure 5 Source Twitter : @Tano2412

Amar Buljubašić @Buljubasic_Amar · 11 juil. 2019
 Just hours before the genocide started, Ratko Mladić handed out candy to Muslim children rounded up at the town's square and assured them that all would be fine - even patting one child on the head. That creepy image is forever imprinted in the minds of Srebrenica survivors.



3 35 53 1

Figure 6 Source Twitter : @Buljubasic_Amar

Scipion de Salm @ScipiondeSalm · 23 nov. 2017
Total #soutien au général **#RatkoMladic**, chef de l'armée des #Serbes de #Bosnie, #défenseur de l'#Europe contre l'#Islam (et condamné à la prison à vie par le Système)! 🇷🇸



1 2 8

Figure 7 Source Twitter : @ScipiondeSalm



Figure 8 Source Twitter : @NasaCZV

Mr. White @Look_over9 · 22 nov. 2017
A man who honorably fought to protect his people from Jihad is today marked as a "war criminal" by the west. Ratko Mladic is not a criminal, he is a HERO. **#RatkoMladic**



6 21 35

Figure 9 Source Twitter : @Look_Over9

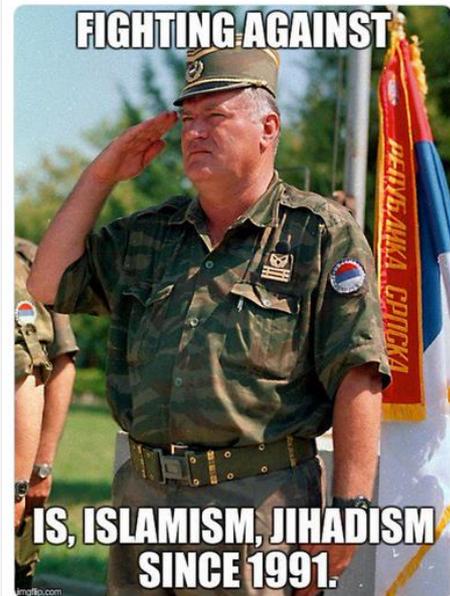


Figure 10 Source Twitter : @KurtHager

Побратим @gospodargranice · 12 mars 2016
На данашњи дан 1943. године рођен је наш велики војсковођа, данас утамничени, Ратко Младић. **#RatkoMladic #Srbija**



Figure 11 Source Twitter : @Gospodargranice



Figure 12 Source Twitter : @LiesBreaker

Annexe 3 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #SiegeOfSarajevo



Figure 1 source : @Roger M.Richards

Ika Ferrer Gotić N1 @IkaFerrerGotic · 5 mai 2019

If there's anything I admire is how graceful were the Bosnian women during the **#SiegeofSarajevo** 1992-1995. The spirit that never gave up even though they tried to break it day in, day out. And so for 1,425 days. Sarajevo siege was the longest siege of a city in modern history.

6 26 118

Figure 2 source : @Ika Ferrer Gotić

Nihad Kestendžić @NihadKestendzic · 6 avr. 2019

Nek' noćas svemirom odjekuje ovaj nepokoreni Grad!
#Sarajevo #SiegeofSarajevo

1 4 42

Figure 3 source : @Nihad Kestendžić

dodoška @dodjoskaa · 5 avr. 2019

Naša vojska, stvorena u Levis farmerkama i starkama, stvorena iz čiste ljubavi i prkosa, oni koji su branili svoj dom i zemlju.
Vječna ti slava Armijo BiH
#siegeofsarajevo

7 15 125

Figure 4 source : @dodoška

Pintu 05.04.1992.

Na sarajevskom mostu Vrbanja, snajperskim hicima ispaljenim od strane velikosrpskog agresora, ubijene su Olga Sučić (34) i Suada Dilberović (24), čime je počela opsada Sarajeva.

#nikadzaboraviti
#OlgaSucic
#SuadaDilberovic
#SiegeofSarajevo

2 28 69

Figure 5 source : @Pinturichio

United Bosnia @unitedbosnia · 5 avr. 2019

A boy skateboards on a hauntingly quiet street where Serb snipers were picking out Bosniak civilians from far away. A glimmer of hope that normal everyday life would return. #Sarajevo #SiegeofSarajevo #BosnianWar #90s #tbt

13 29

Figure 6 source : @United Bosnia

Edita Marić @EditaMaric · 5 avr. 2019
 Ponosna na Sarajevo. Ponosna što radim u ovoj zgradi. Ponosna na Sarajlije, njihovu hrabrost, pruženi otpor i prkos srpskom agresoru. #SiegeofSarajevo

1 2 9 1

Figure 7 source : @Edita Marić

Remembering Srebrenica @SrebrenicaUK · 5 avr. 2019
 27 years ago today, the longest siege in modern history began. Sarajevans endured 44-months of living under shelling and sniper attacks. Today we remember those who lived through the darkest of times and those who were brutally killed including the 1,601 children #SiegeofSarajevo

3 339 548 1

Figure 8 source : @Remembering Srebrenica

Fuad Đidić @fuadidi · 5 avr. 2019
 Today is 27th ann/sary of the beginning of 1425 days #SiegeofSarajevo The city has gone through unspeakable suffering. We honour all those who showed courage and will-to-win spirit defending European multicultural capital.
 @UN_Spokesperson

1 2 4 1

Figure 9 source : @Fuad Đidić

Norma Bell @belnormabel · 5 avr. 2018
 Refuse, resist ❤️
 #siegeofsarajevo

11 58 1

Figure 10 source : @Norma Bell

Sue @SierraUniEcho · 29 févr.
 29.2.1996 The 44 month #SiegeofSarajevo by the #Bosnian Serb Army ended #OTD It was the longest siege of a capital city in modern warfare #BosnianWar #RememberSarajevo

1 2 1 1

Figure 11 source : @Sue

Lejla @Lejlasah · 5 avr. 2019
 Today marks the 27th anniversary #neverforget 🌹🍷 #SiegeofSarajevo

1992
 Duration: 1425 days
 People killed: 11541
 Children killed: 1601
 Injured: close to 50000
 Average number of grenades daily: 329

endured 44-months of living under shelling and sniper attacks. Today we remember those who lived through the darkest of times and those who were brutally killed including the 1,601 children #SiegeofSarajevo

67 125 1

Figure 12 source : @Lejla

Annexe 4 : Le photomontage



Figure 1 Sarajevo assiégée, Mark Milstein, 1993, 50,3 x 34,2 cm.



Figure 2 Twitter, @Sue 29/02/2020.

Annexe 5 : Twitter : les clichés de la guerre de Bosnie - Screenshot du #Srebrenica

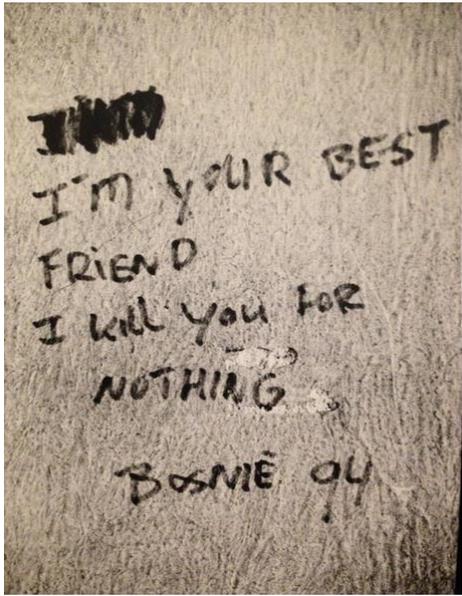


Figure 1 Source Twitter : @Shozeb Haider



Figure 2 Source Twitter : @farukcobannn



Figure 3 Source Twitter : @Hasandogan



Figure 4 Source Twitter : @islamophobie-fa



Figure 5 Source Twitter : @sahamustafic



Figure 6 Source Twitter : @srtn_38

Miguel A. Rodríguez @Marodriguez1971 · 11 juil. 2017
 22 años de 'nunca más #Srebrenica'. Antes fue 'nunca más Ruanda', Sarajevo... luego 'nunca más Alepo'. Y así.



2 199 159
 Figure 7 Source Twitter : @Marodriguez1971

Gülümser #EVET @GulumseRTE · 11 juil. 2016
 #Srebrenica Sans aucun pitié, ils demolissent les quartiers torturent nos enfants brûlent nos mosquées sans aucun



25 24
 Figure 9 Source Twitter : @GulumseRTE

Bosnia Pictures @BosniaPictures · 11 juil. 2014
 A woman from #Srebrenica pleading for help from the UN, but getting ignored.



6 113 56
 Figure 11 Source Twitter : @BosniaPictures

DiasporaTürk @diaspora_turk · 11 juil. 2016
 Soğuk taşlara yazılan isimlerden başka ne kalmıştı geriye?

Srebrenitsa: "Acının anavatanı"
 #Unutmadik
 #Srebrenica



1 299 291
 Figure 8 Source Twitter : @diaspora_turk

Volt Aire @AtelierVoltaire · 24 mars 2016
 #DIRECT : #RadovanKaradzic jugé coupable #génocide #Srebrenica, condamné à 40 ans de prison. Mémoire
 Ph. © Eric Dutu



Figure 10 Source Twitter : @AtelierVoltaire

Hikmet Karcic @hikmet_karcic · 30 nov. 2019
 #Handke in #Srebrenica in 1996, same spot where Mladic announced extermination of Bosniaks the year before. He met and drank with local Serb Democratic Party officials. Meanwhile the first mass graves were being uncovered by @ICTYnews nearby. @NobelPrize



9
 Figure 12 Source Twitter : @hikmet_karcic

Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 1

Screenshots de la page Facebook Ne Zaborivo Srebrenicu – Don't forget Srebrenica 11.07.1995



Figure 1 Source web :

<https://www.facebook.com/120976567932475/photos/a.1995032207193559/2797530116943760/?type=3&theater>



Figure 2 Source web :

<https://www.facebook.com/120976567932475/photos/a.1995032207193559/2797530366943735/?type=3&theater>

Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 2
 Screenshot du groupe Facebook **Bosnian Genocide Awareness**



Robert Leonard Rope ▸ **Bosnian Genocide Awareness**
 - 16 septembre 2012 · 🌐

Assassination/killing #4: Dada Vujasinovic -- respected journalist and truth-teller, 1964 - 1994

Radislava Dada Vujasinovic was born on February 10, 1964 near Mostar in eastern Bosnia-Herzegovina, then a part of Yugoslavia. Dada worked as a reporter for the news magazine "Duga." She covered the war in the former Yugoslavia from its inception, and frequently visited the front lines, including Sarajevo while it was under siege.

In 1992, Dada announced that she would no longer report from battle fields because she could not bear writing about the destruction of cities and the killing of children. She returned to Belgrade and started reporting on politics. One of her most famous articles is a piece about the notorious Arkan, in which she describes how a criminal was promoted to a national prophet.

Dada was found dead in her apartment on April 8,

Figure 3 Source web :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=2437242187020&set=q.63459249558&type=1&theater&ifq=1>



Robert Leonard Rope ▸ **Bosnian Genocide Awareness**
 - 19 septembre 2012 · 🌐

Assassination/killing #5: Suada Dilberovic (1968 - 1992)

Suada Dilberović was a medical student studying at the University of Sarajevo, who'd already experienced the horrors of war in the attack on historic Dubrovnik. In May 1992 she was participating in a peace demonstration in Sarajevo, and was suddenly shot down by one of Karadzic's fascist snipers hiding in a highrise in Sarajevo. She is considered, along with Olga Sučić, to be one of the first casualties of the Bosnian War.

The killer/s have never yet to be brought to justice.

http://en.wikipedia.org/wiki/Suada_Dilberović

👍 2

Figure 4 Source web :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=2442885008087&set=q.63459249558&type=1&theater&ifq=1>

Annexe 6 : Étude de cas sur Facebook – Groupe 3

Screenshot du groupe Facebook Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995



Zahira Mujkic » Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995!
6 février 2012

Avec Ramiz Mehmedovic

8 1 commentaire

J'aime Partager

Nerfida Mujkic Doze dragi kako ste sretni, a ovi vas gledaju, ono nemogu da vjeruju da niste svjesne gdje se nalazite.
J'aime · Voir la traduction · 8 ans

Figure 5 source web :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=2908408822345&set=q.236479853104181&type=1&theater&ifg=1>



Eldiha Selimovic » Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995!
2 février 2015, à proximité de Sarajevo, Bosnie-Herzégovine

Da li neko zna ko je ovaj dječak na slici i da li je zv. Za njega pita jedan unprofitorac iz Kanade (ovaj sa slike).
Voir la traduction
—avec Sabahudin Husic

326 30 commentaires 1 partage

J'aime Partager

Afficher 19 autres commentaires

Memnuna Hasanovic Ibrahimovic Izudin iz Tihica
J'aime Voir la traduction · 4 ans

Fatima Husejnovic Hadziarapovic Zao se Izudin, ali je imao i nadimak kojeg se ne sjećam.
Veoma cesto je sa drugovima i drugaricama bio sa vanjske strane kapije UNPROFORA u vezionici i cekao neki slatkiš, ali je cesto i tazgovarao sa Unprofitorcima i kroz taj razgovor veoma dobro savladivao Engleski jezik...
J'aime Voir la traduction · 3 ans

Fatima Husejnovic Hadziarapovic Kako si Eldiha jesi li se oporavila?
J'aime Voir la traduction · 3 ans

Fatima Husejnovic Hadziarapovic Izudin Tihic iz Dobraka
Svaki dan je sa djecom bio ispred ulazne kapije u vezionicu gdje su bili smjesteni vojnici UNPROFORA u Srebrenici
J'aime Voir la traduction · 3 ans

Figure 6 source web :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10153478777072499&set=q.236479853104181&type=1&theater&ifg=1>



Paric Ahmed ▸ Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995!

12 novembre 2014, à proximité de Alipasino Polje, Bosnie-Herzégovine

Ovo je dzamija iz moje ulice. ako se ko sjeca....jer danas se vide samo temelji.....
Voir la traduction

— avec Šehad Mirsada Hasanovic

142

12 commentaires

J'aime

Partager

Afficher 5 autres commentaires

Almira Dzanic U ovoj dzamiji sam klanjala puno namaza bila je to prelijepa dzamija

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Paric Ahmed Ove godine sam i ja tu klanjao dzenazu mojoj komsinici Siji... samo kad se sjetim kako nam je fino bilo dok nije dosla 95 godina.....

Fatima nema na cemu i ja sam dobio sinoc sliku, tako da je i meni drago kad dodjem u posjed neke stare slike iz moje Srebrenice, a pogotovo iz moje ulice.....

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Sanela-Almedin Buljetovic-Kabilovic NASA LJEPA ULICA

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Verlasevic Sabina Zurijet uhh moja petrica

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Emin Omerovic Kolko sam se plazo niz ovu ulicu

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Sabina Mujic Naravno da se sjecam tu sam u toj Dzamiji naucila sufaru .

J'aime · Voir la traduction · 5 ans

Figure 7 Source web :

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10205303085438962&set=q.236479853104181&type=1&theater&ifq=1>



Zahira Mujkic ▸ Omladina koja je provela rat u Srebrenici 1991-1995!
6 février 2012

8

J'aime

Partager

Figure 8 Source web : <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=2908430182879&set=q.236479853104181&type=1&theater&ifq=1>

“It is a shame that there continues to be a need for awareness groups such as this, but since history repeats itself and education is the key, we will do our best here to show what events led to this genocide. Bosnian Genocide Awareness is dedicated to spreading awareness about the horrific events that the nations and governments of the world allowed to happen again. Even after having said "Never again" several times already, they still manage to be conveniently looking in the other direction until it is too late. We will continuously post summaries, testimonials, statistics, organizations, newspapers, government programs, books, films, poetry...everything and anything we can think of relating to this genocide. The information compiled thus far is nowhere near complete, but as those of you that come here from Genocide Awareness already know – we will be sure to work on it as much as possible with something be added on pretty much a daily basis.

And in the 'Recent News' section we will do our utmost to give you accurate and up-to-date information. You are all invited and encouraged to help grow our library of information here more quickly by sharing what you know and posting what you have. And in doing so you will be ensuring that this group is YOUR group, OUR group, not just the administrations group. We want everybody here to be involved with the group as much as possible and to become a part of the awareness and part of sharing that awareness. And if you ever have any questions, comments, or concerns, please don't hesitate to contact the Administration. A few simple rules... No spam or unrelated postings. You are of course free to post in any language but an English copy must also be provided. ***HATEFUL, INSULTING, AND/OR ABUSIVE LANGUAGE WILL NOT BE TOLERATED. ***

It is important that every one of us reach out to as many people as we can to let them know the horrors of genocide and to encourage them to learn more about it. Rest assured any genocide affects you and them much more than anyone may ever have realized. So please use the 'Add People to Group' feature to let all of your friends and family know about Cambodian Genocide Awareness. And remember to ask them to do the same!
***** “

*Source web : <https://www.facebook.com/groups/BosniaGA/about/>

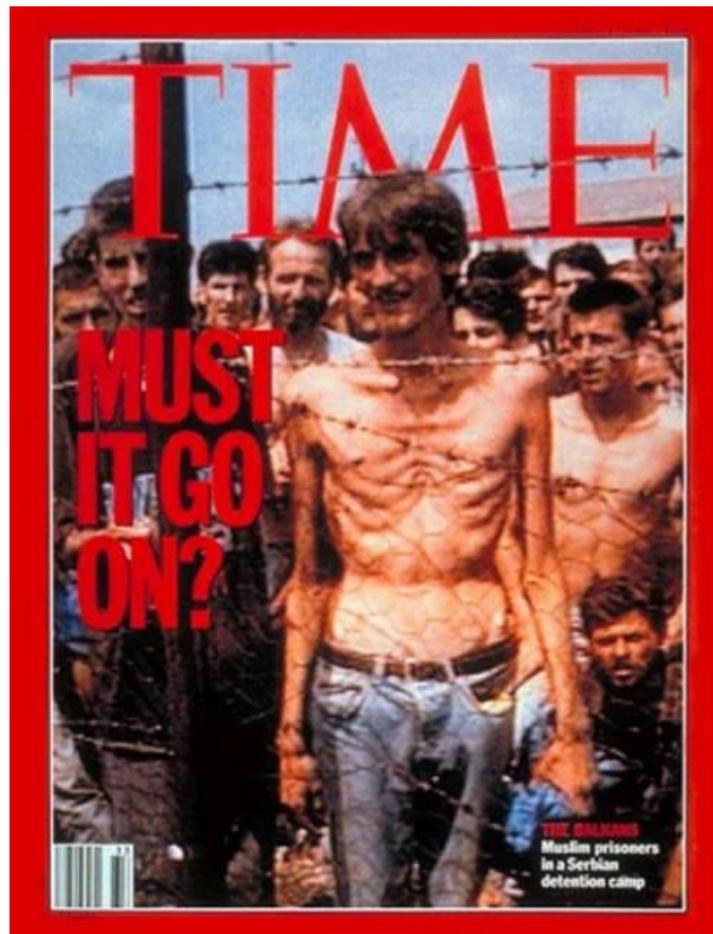


Figure 1. Source web : <https://time.com/5034826/fikret-alic-time-cover-bosnia/>

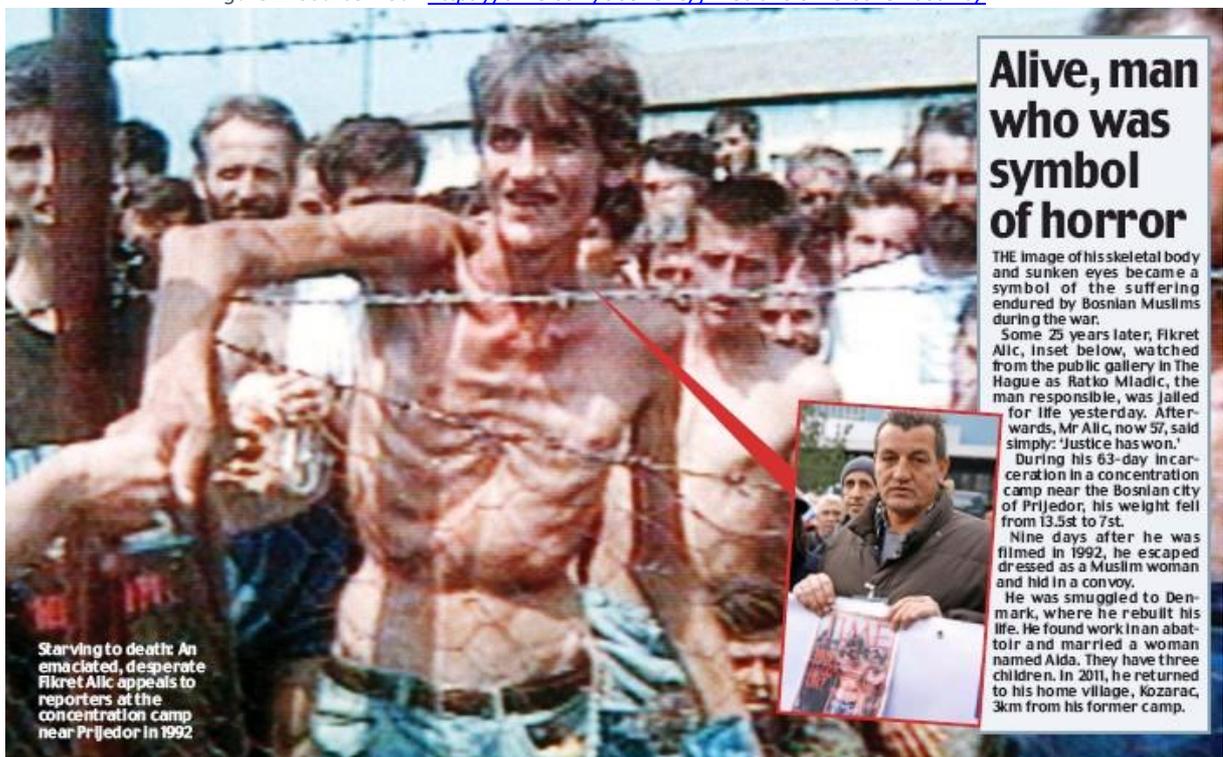


Figure 2. Source web : <https://www.pressreader.com/ireland/irish-daily-mail/20171123/281861528810325>

Annexe 9 : La destruction du pont de Mostar

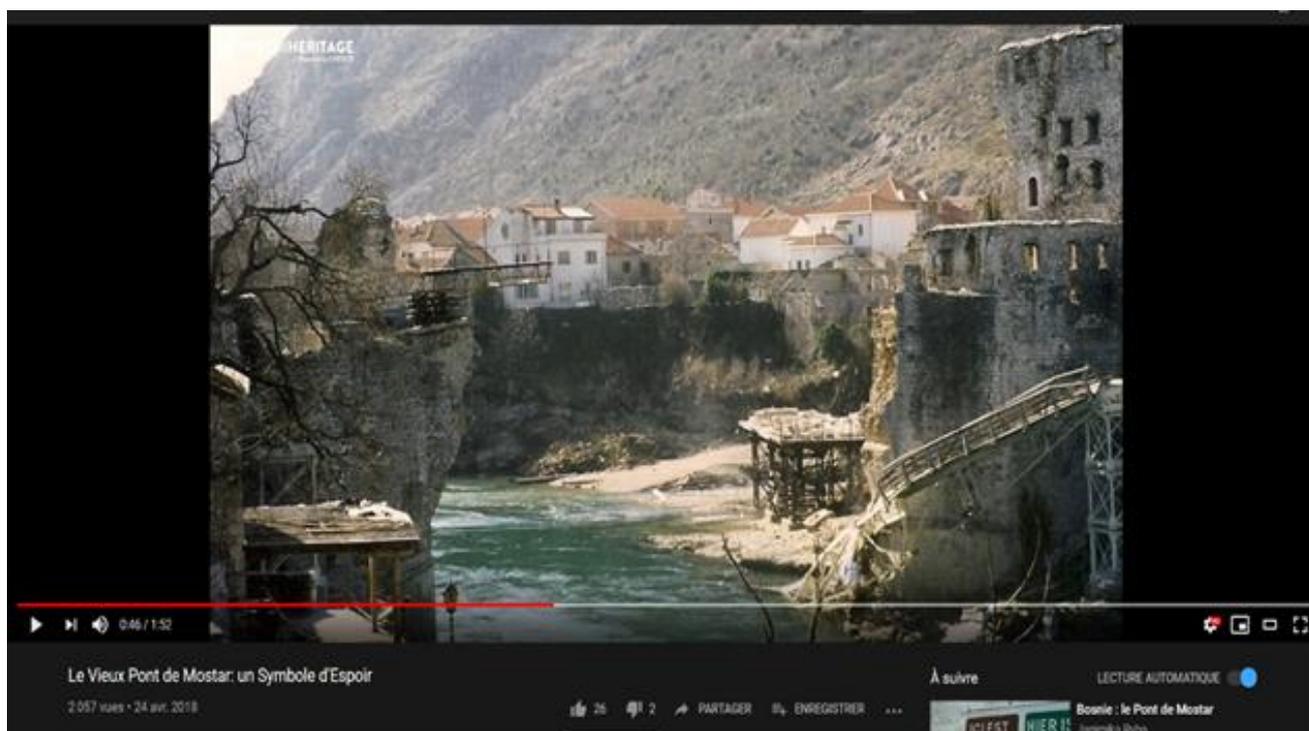


Figure 1 Vidéo mise en ligne par l'UNESCO, disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=oXeLn5ZQVSw>

Annexe 10 : Images de presse



Figure 1. Source web : <https://www.latimes.com/world/europe/la-fg-bosnian-war-sarajevo-then-and-now-slider-20160324-htlstory.html>



Figure 2. Source web : <https://www.parismatch.com/Actu/International/Sarajevo-vingt-ans-plus-tard-decouvrez-les-images-avant-et-apres-148836>



Figure 3. Source web : <https://www.telegraph.co.uk/news/picturegalleries/worldnews/9270205/Pictures-of-Sarajevo-15-years-ago-and-today-show-how-the-city-has-changed.html>

Annexe 11 : Projet Srebrenica du photographe Tom Toddart



Figure 1 Source web : <https://www.pressreader.com/ireland/irish-daily-mail/20171123/281861528810325>

Annexe 12 : Les photos de CNN



Figure 1 Source web : <https://edition.cnn.com/2015/06/05/europe/sarajevo-then-and-now/index.html>



Figure 2 Source web : <https://edition.cnn.com/2015/06/05/europe/sarajevo-then-and-now/index.html>

Bonjour Monsieur K, merci d'avoir bien voulu répondre à mes questions. J'ai visionné votre œuvre, Do you remember Sarajevo à plusieurs reprises et je souhaite discuter avec vous sur plusieurs points qui me semblent pertinents à aborder dans le cadre de mes recherches. Tout d'abord, quand et comment a été réalisé ce film ?

Nous (mon frère jumeau et moi) avons commencé à travailler sur ce film juste après la fin du siège de Sarajevo. Nous possédions une petite caméra Siemens de 8 mm que nous avons utilisé pour documenter notre quotidien pendant la guerre. Beaucoup de Sarajevans avaient ces caméras à l'époque. Plus tard, nous avons détecté qu'environ quelques centaines de personnes en avaient également. D'après nos recherches, la plupart des documents du début de la guerre étaient de la pure documentation, et en poursuivant nos recherches nous nous sommes aperçus que les habitants avaient l'habitude de se filmer face caméra (surtout pendant le siège) pour donner des nouvelles à leurs proches. Un genre particulier de correspondance devenait alors une pratique partagée par de nombreux civils. Certaines de ces « lettres vidéo » étaient si créatives qu'avons décidé de les introduire dans notre documentaire. Certaines personnes, dont nous, ont également fait des films vidéo. Dans tous les cas, après le siège, nous avons décidé de rassembler tous ce précieux matériel pendant 5 ans. Nous avons utilisé beaucoup d'archives ... près de 500 heures condensées en 52 minutes. La première du film a eu lieu le 6 avril 2002, jour de la ville de Sarajevo. Le film a été dans les cinémas pendant plus d'un mois et à ce moment-là, il était l'un des films les plus vus en Bosnie après la guerre, regardé par environ 20 000 personnes. Notre documentaire se plaçait donc sur le podium de grands films comme *No Mans Land* de Danis Tanovic et *Remake* de Dino Mustafic à la différence que notre production était un documentaire et donc par là une vraie prouesse pour l'époque.

Justement, à quel genre cinématographique appartient Do you remember Sarajevo ? ?

Nous venons d'une famille d'historiens. Notre père Muhamed était historien ainsi que mon grand-père Hamdija qui était l'un des historiens yougoslaves les plus éminents. Nous avons dans notre maison la plus grande bibliothèque privée des livres historiques sur la Bosnie. Pour nous, faire cela avec notre ami Nedim Alikadic était une sorte de réaction instinctive pour sauver ce drame de l'oubli. Nous ne voulions pas faire un documentaire pur sur la chronologie

du siège, mais une histoire sur les états émotionnels des citoyens de Sarajevo pendant cette période. C'était une sorte de reconstruction de l'état d'esprit des citoyens et nous l'avons fait dans le but de le sauvegarder dans la mémoire collective. La présentation de films dans les cinémas, regardés par les survivants du siège nous a donné des raisons de croire que nous l'avons bien fait. De cette façon, je le décrirais comme un documentaire artistique mais social aussi.

Vous vouliez donc aborder ce conflit sous un autre angle ?

En effet, nous avons pour objectif de montrer la vie quotidienne des Sarajéviens et des Sarajéviennes. Nous avons essayé de suivre l'esprit d'un caméraman qui enregistrerait ce qui se passait à l'instant même. "L'acteur principal" c'est la caméra et l'homme qui la tient : on ne le voit pas mais on le ressent à travers son langage corporel, ses mouvements, parfois ses tremblements ses mises au point... en se déplaçant avec la caméra, nous savons quand il a peur, quand il est en colère, quand il se sent apaisé, joyeux.... Ce film célèbre l'homme ordinaire dans des circonstances tragiques. Nous voulions mettre en exergue leur volonté de rester normal, de rester humain malgré la situation. La dramaturgie de ce film est basée sur une structure qui semble être une symphonie de toutes ces émotions, exaltées par le siège. Lorsque nous avons présenté le film dans les cinémas de Sarajevo, les réactions ont été à l'image de ce qui était montré, l'audience pouvait rire puis pleurer puis se remettre à rire. Cela fait vingt ans que je suis dans le domaine de la recherche, je travaille sur la Mémoire et la Culture du souvenir, je ne doute pas que ce qui s'est passé à Sarajevo 1995 - 1996 est un exemple de première classe, un exemple empirique en quoi l'art est un besoin humain fondamental.

Pourquoi avez-vous utilisé des archives personnelles ?

C'est intéressant que vous me posiez la question. Aujourd'hui, nous l'avons peut-être un peu oublié car nous avons tous des téléphones portables avec des caméras ... Mais à cette époque, au début des années 1990, c'était le début de ce qu'on appelait la révolution numérique et certaines personnes avaient des caméras vidéo et dans notre pays, il était commun de s'en servir quotidiennement. Filmer sa rue, ses voisins, le ciel, tout était prétexte à prendre sa caméra et à filmer.

Notre grand-père Hamdija Kresevljakovic a été l'un des premiers historiens européens à se concentrer strictement sur la vie de l'homme ordinaire, sur la vie des artisans par exemple. Pour moi, il a toujours été crucial de se concentrer sur l'homme ordinaire. Il fallait donc inscrire cet homme ordinaire dans l'Histoire. L'histoire de ce siège doit offrir une perspective différente, qui provient de l'intérieur, de celui qui vit les événements. N'oubliez pas que la plupart des premiers documentaires de guerre (Première ou Seconde Guerre mondiale) sont réalisés par des militaires ou par des équipes de propagande ... de cette façon, ce film avait l'intention d'être une perspective de guerre basée sur la vie des gens ordinaires, sans ligne directrice à suivre. En ce sens, l'utilisation d'archives amateur révèle une autre vision de la guerre mais aussi des modes de vie, des habitudes spécifiques de cette époque.

Le film se termine sur une citation de M.M Baškija "Ce qui est écrit reste, ce dont on se souvient s'estompe" Pensez-vous que la vidéo ou la photographie contribuent au devoir de mémoire ?

Définitivement ... L'art est le meilleur témoin du passé, cet art inclut la photographie ou la vidéo. Vivre dans un pays en guerre signifie que nos capacités à survivre sont décuplées, chacun d'entre nous est comme empreint d'un instinct de survie et il se traduit aussi dans notre capacité à pouvoir exprimer son art dans de telles situations. Je pense que tout être est doté d'une sensibilité artistique et qu'elle peut être découverte en temps de guerre.

Baškija avait raison. C'est de loin mon écrivain préféré, il a rédigé dès le XVIIIe siècle, une chronique sur Sarajevo en se concentrant sur les habitants et leur esprit créatif. Une personnalité impressionnante, journaliste, écrivain, poète, humaniste, il nous a offert des portraits somptueux de la ville de Sarajevo. Les écrits restent et prouvent car par essence ils ne peuvent être modifiés. Aujourd'hui, nous savons combien il est facile de manipuler les photographies et la vidéo ... Nous voulions donc à l'instar des écrits, produire quelque chose qui ne pourrait pas être modifié par la suite. L'éthique est tout aussi importante que l'esthétique en témoignent notre choix d'exposer des images floues ou mal cadrées, nous sommes conscients de notre responsabilité envers le devoir de vérité. Notre travail est une preuve de vie quotidienne sous le siège de Sarajevo. Tout l'essence du film réside dans son titre.

Entretien réalisé le 16 mars 2020.



Source web : <https://www.ronhaviv.com/blood-and-honey>

Annexe 15 : Les manifestations des ONG bosniaques



Figure 1. Source web : <https://www.20minutes.fr/monde/1181077-20130627-20130627-massacre-srebrenica-cedh-confirme-immunite-onu>



Figure 2. Source web : https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/rwanda/soixante-dix-ans-apres-nuremberg-ou-en-est-la-justice-internationale_3064803.html

Annexe 16 : Les locaux de l'association les mères de l'enclave de Srebrenica et Zepa



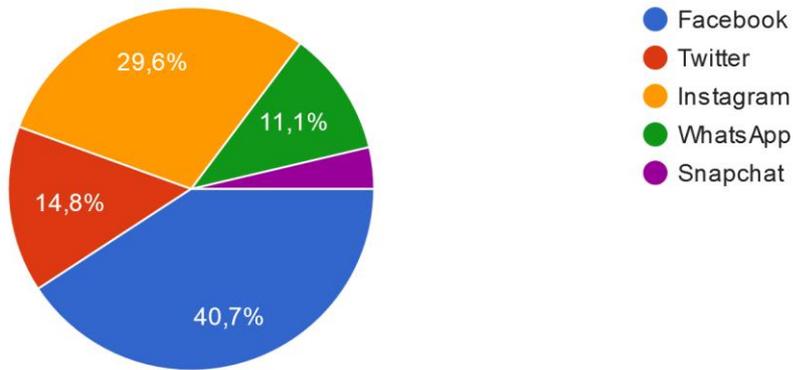
Figure 1. Source web : <https://www.theatlantic.com/photo/2012/04/20-years-since-the-bosnian-war/100278/>



Figure 2. Source web : <http://www.rfi.fr/fr/emission/20151204-bosnie-retrouver-corps-disparus>

Annexe 17 : Résultat graphique du sondage

Quel réseaux social utilisez vous le plus ?



Quand vous partagez une photographie ou une vidéo dont vous n'êtes pas l'auteur, indiquez vous la source de cette donnée ?



Annexe 18 : Résultat écrits du sondage

Quelle est l'image de guerre qui vous a le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

La photo de Phan Thj Kim Phúc durant une attaque au napalm par Nick Ut

Les images d'enfants soldats et les images de la libération d'Auschwitz

Les images des camps de concentration de la shoah de manière générale.

Sûrement la petite fille qui court brûlée au napalme au Vietnam, qui cherche de l'aide tandis que les GI américains regardent inactifs sur le côté

La photo de la petite fille toute nue pendant la guerre du Vietnam

Les camps de concentration

hiroshima

Les photos d'Hiroshima

La petite fille brûlée au Napalm, guerre du vietnam

Si oui, quelle image ou vidéo vous vient à l'esprit en pensant à cette guerre ?

je ne m en souviens plus

les snipers

Charnié

Aucune, j'ai trop peu de connaissances sur cette guerre

Il y a un film cour-métrage que j'ai vu il y a 3-4 ans, amis le nom m'échappe! Je reviendrai vers toi dès que je le trouve.

À propos de l'image, je pense celle-là <https://images.app.goo.gl/ZuCKuC49H7sQNhby6>
Elle figurait dans les manuels (russes), il me semble...

Les chars d'assaut dans les villes.

Paysages de villes détruites, décombres

Vous sentez-vous concerné(e) par le devoir de mémoire ? Pourquoi ?

Non pas vraiment.

Non, étrange pour moi

Oui bien sur, pour faire le lien entre ces conflits menés par des interets économiques au detriment de la vie

Oui quand même, c'est le minimum quand des personnes se sont battues et sont mortes pour une cause qui me concerne directement ou indirectement. La guerre est déjà quelque chose d'horrible, il ne faut pas oublier les sacrifices faits pour nous

Oui. Sans connaître le passé, ce n'est pas possible d'interpréter le présent. L'histoire est en quelque sorte l'histoire des relations de cause à effet.

Oui, il est essentiel pour fédérer.

Oui beaucoup c'est important de faire perpétuer les images et les souvenirs d'une guerre ou des erreurs du passé pour ne pas les refaire dans le futur. Ces images font parties de notre culture et je trouve que ce devoir de mémoire est nécessaire

Typologie des clichés de guerre : Bosnie (1992-1995) - #Ratko Mladic

Hashtag	Ordre des photographies présentées	Date du tweet	Nom du compte	Langue	Source photographique	Citation du tweet	Traduction	Relouche	Reactive le conflit	Devoir de mémoire	Description de la photographie	Denonciation
#RatkoMladic	Figure 1	12/02/2020	Mr. Nemanja Rasov	Anglais	non	"Thank you for defending Serbian lands and serbian people. We will survive.. And will be forever a serbian hero!! Lived general 200 years and lives Serbian lands and all Serbs!! God bless Serbian lands, Serbian people and general Ratko Mladic!!!"	Merci d'avoir défendu les terres serbes et le peuple serbe, on survivra..et sera toujours un héros serbe!! Vive le général pour trois cent ans et les terres serbes et tous les serbes!! Dieu bénisse les terres serbes, le peuple serbe et le général Ratko Mladic!!!	0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 2	11/02/2020	Nena	BCMS (bosniaque-croate-monténégrin-serbe)	non	"Bio i ostao srpski heroj, general Ratko Mladic, nek mu je vjerna slava"	Il était et restera un héros serbe, que sa gloire soit éternelle.	1	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 3	11/02/2020	Disident	BCMS	non	"Ziv je general!! Ratko Mladic!!"	Le général est vivant !! Ratko Mladic !	0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 4	11/03/2019	Eugenie Turenko	Français	non	"Aujourd'hui, le 12 mars, nous fêtons le 77e anniversaire du general Ratko Mladic. Vive le Hero du peuple serbe!"		0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 5	16/02/2020	Patria Libre	Espagnol	non	la massacre se realizo ante la pasividad de los cascos azules holandeses que en vez de defender la ciudad de la agresion serbobosnia, dejo a los refugiados en manos de los atacantes. El autor material del genocidio fue el comandante serbobosnio Ratko maldic "el carnicero".	Le massacre s'est déroulé face à la passivité des casques bleu-hollandais qui, au lieu de défendre la ville, ont laissé les réfugiés entre les mains des assaillants. L'auteur du génocide était le commandant serbo-bosniaque Ratko maldic "le boucher".	0	0	0	0	1
#RatkoMladic	Figure 6	11/07/2019	Amar Bajrusic	Anglais	oui copyright AP	"Just hours before the genocide started: Ratko Mladic handed out candy to Muslim children rounded up at the town's square ans assured them that all would be fine even putting one child on the head. That creepy image is forever imprinted in the minds of Srebrenica survivors. "	«Quelques heures seulement avant le début du génocide, Ratko Mladic a distribué des bonbons aux enfants musulmans rassemblés sur la place de la ville et leur a assuré que tout irait bien, allant même jusqu'à en tapoter un enfant sur la tête. Cette image effrayante est à jamais imprimée dans l'esprit des survivants de Srebrenica. »	0	0	0	1	1
#RatkoMladic	Figure 7	23/11/2017	Scipion de Salm	Français	non	"Total soutien au général #RatkoMladic, chef de l'armée des #Serbes de #Bosnie, #défenseur de l'EEurope contre l' #Islam (et condamné à la prison à vie par le Système)!"		0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 8	12/03/2019	Nasa CZV	BCMS	non	"Cpehan pojezan, rerepac! #ratkomladic "	Joyeux anniversaire, General ! #ratkomladic	1	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 9	22/11/2017	Mr.White	Anglais	non	"A man who honorably fought to protect his people from Jihad is today marked as a "war criminal" by the west. Ratko Mladic is not a criminal, he is a HERO. #RatkoMladic"	"Un homme qui a honorablement combattu pour protéger son peuple du Jihad est aujourd'hui marqué comme un "criminel de guerre" par l'ouest. Ratko Mladic n'est pas un criminel, c'est un HÉROS.	0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 10	03/02/2017	Kurt Hager	Anglais	non	Fighting against #IS, #Islamism, #Jihadism since 1991. #Serbia #RatkoMladic #Yugoslavia	Se battre contre l'Etat Islamique, #Jihadisme depuis 1991 #Serbia #RatkoMladic #Yugoslavia	0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 11	12/03/2016	Gospodargrnic	BCMS	non	На данањем дан 1943. године рођен је наш велики војсковођа, диван узвишеничанин, Ратко Младич. #RatkoMladic #Serbia	En ce jour de 1943, notre grand seigneur de guerre, aujourd'hui emprisonné, Ratko Mladic, est né. # RatkoMladic #Serbia	0	1	0	0	0
#RatkoMladic	Figure 12	22 nov. 2017	[Lies Breaker]	Français	non	#JUSTICE : Le général serbo-bosniaque, #RatkoMladic, principal responsable des crimes lors de la guerre en Bosnie-Herzégovine, a été condamné à la prison à vie par les juges du Tribunal pénal international pour l'ex-Yugoslavie (TPY).		1	0	0	0	1
TOTAL								3	9	0	1	3

Typologie des clichés de la guerre de Bosnie 1992-1995 - #SiegeOfSarajevo

Hashtag	Ordre des photographies présentées	Date du tweet	Nom du compte	Langue	Source photographique	Citation du tweet	Traduction	Retouche	Réactive le conflit	Devoir de mémoire	Description de la photographie	Information	Dénonciation
#SiegeOfSarajevo	Figure 1	03/03/2020	Roger M.Richards	Anglais	oui @ Roger M.Richards	"The remains of two old ladies after a Milosevic-Karadzic-Mladic artillery shell hit their Sarajevo apartment. #Nobel #Hamble #BosniaWarReporters #siegeofSarajevo #BosniaWarJournalists"	"Les restes de deux vieilles dames après qu'un obus d'artillerie des Milosevic-Karadzic-Mladic ait frappé leur appartement à Sarajevo. #Nobel #Hamble #BosniaWarReporters #siegeofSarajevo #BosniaWarJournalists"	0	0	0	1	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 2	05/05/2019	Ika Ferrer Gotić NI	Anglais	non	"If there's anything I admire is how graceful were the Bosnian women during the #SiegeofSarajevo 1992-1995. The spirit that never gave up even though they tried to break it day in, day out. And so for 1,425 days. Sarajevo siege was the longest siege of a city in modern history."	"S'il y a quelque chose que j'admire, c'est à quel point les femmes bosniaques étaient gracieuses pendant le #SiegeofSarajevo 1992-1995. L'esprit qui n'a jamais abandonné même s'ils ont essayé de le briser jour après jour. Et donc pendant 1425 jours. Le siège de Sarajevo fut le siège le plus long d'une ville de l'histoire moderne."	0	0	1	0	1	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 3	06/05/2019	Nihad Kestendžić	BCMS	non	"Nek' noćas svemirom odjekuje ovaj nepokoreni Grad! #Sarajevo #SiegeofSarajevo"	"Ce soir, cette ville récalcitrante résonne dans l'opéa!" #Sarajevo #SiegeofSarajevo"	0	0	1	0	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 4	05/04/2019	dodoka	BCMS	non	"Nala vojka, stvorena u Levis farmerkama i starkama, stvorena iz fiste ljubavi i prkosa, oni koji su branili svoj dom i zemlju. Vjeha ti slava Armijo BiH! #siegeofSarajevo"	"Notre armée, créée en jeans et starks de Levis. Vjeha ti slava Armijo BiH! #siegeofSarajevo"	0	1	0	0	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 5	05/04/2019	Piatuicchio	BCMS	non	"Na sarajevskom mostu Vrbanja, snajperskim bicima ispaljenim od strane velikorpskog agresora, ubijene su Olga Sucić (34) i Saada Dilberović (24), čime je počela opsada Sarajeva. #nikadzaboraviti #OlgaSucic #SaadaDilberovic #SiegeofSarajevo"	"Olga Sucić (34 ans) et Saada Dilberović (24 ans) ont été tués sur le pont de Sarajevo Vrbanja, des tirs de tireurs d'élite tirés par un agresseur du Grand Serbe, qui a déclenché le siège de Sarajevo. #oubli #OlgaSucic #SaadaDilberovic #SiegeofSarajevo"	0	0	1	1	1	1
#SiegeOfSarajevo	Figure 6	05/04/2019	United Bosnia	Anglais	non	"A boy skateboards on a hauntingly quiet street where Serb snipers were picking out Bosniak civilians from far away. A glimmer of hope that normal everyday life would return. #Sarajevo #SiegeofSarajevo #BosnianWar #90s #fb4"	"Un garçon fait de la planche à roulettes dans une rue incroyablement calme où des tireurs d'élite serbes chassaient de loin des civils bosniaques. Une lueur d'espoir que la vie quotidienne normale revienne. #Sarajevo #SiegeofSarajevo #BosnianWar # 90s #fb4"	0	0	0	1	1	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 7	05/04/2019	Edita Marić	BCMS	non	"Pomona na Sarajevo. Pomona što radim u ovoj zgradi. Pomona na Sarajlije, njihovu hrabrost, pravih otpru i plus srpskom agresoru. #SiegeofSarajevo"	Fier de Sarajevo. Fier de travailler dans ce bâtiment #Sarajevo #SiegeofSarajevo"	0	0	1	0	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 8	05/04/2019	Remembering Srebrenica	Anglais	non	"27 years ago today, the longest siege in modern history began. Sarajevans endured 44-months of living under shelling and sniper attacks. Today we remember those who lived through the darkest of times and those who were brutally killed including the 1,601 children #SiegeofSarajevo"	"Il y a 27 ans aujourd'hui, le siège le plus long de l'histoire moderne a commencé. Les Sarajevans ont enduré 44 mois de vie sous des bombardements et des tirs d'élite. Aujourd'hui, nous nous souvenons de ceux qui ont vécu les périodes les plus sombres et de ceux qui ont été brutalement tués, dont les 1 601 enfants #SiegeofSarajevo"	0	0	1	0	1	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 9	05/04/2019	Fuad Džidić	Anglais	non	"Today is 27th anniversary of the beginning of 1425 days #SiegeofSarajevo The city has gone through unspeakable suffering. We honour all those who showed courage and will-to-win spirit defending European multicultural capital."	"Aujourd'hui est le 27e anniversaire du début de 1425 jours #Siege of Sarajevo La ville a traversé des souffrances indicibles. Nous rendons hommage à tous ceux qui ont fait preuve de courage et de volonté de gagner en défendant la capitale multiculturelle européenne."	0	0	1	0	1	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 10	05/04/2018	Norma Bell	Anglais	non	"Refuse, resist Cœur rouge #siegeofSarajevo"	"Refuse, résiste, #siegeofSarajevo"	0	0	1	0	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 11	29/02/2020	Sue	Anglais	non	"29.2.1996 The 44 month #SiegeofSarajevo by the #Bosnian Serb Army ended #OTD It was the longest siege of a capital city in modern warfare #BosnianWar #RememberSarajevo"	"#SiegeofSarajevo de 44 mois par l'armée serbe de Bosnie a pris fin #OTD C'était le plus long siège d'une capitale dans la guerre moderne #BosnianWar #RememberSarajevo"	0	0	1	0	0	0
#SiegeOfSarajevo	Figure 12	05/04/2019	Lejla	Anglais	non	"Today marks the 27th anniversary #neverforget #SiegeofSarajevo"	"Aujourd'hui marque le 27ème anniversaire #nejamaisoublier #SiegeofSarajevo"	0	0	1	0	0	0
TOTAL								0	1	9	3	5	1

Typologie des clichés de la guerre de Bosnie 1992-1995 - #Srebrenica

Hashtag	Ordre des photographies présentées	Date du tweet	Nom du compte	Langue	Source photographique	Citation du tweet	Traduction	Retouche	Réactive le conflit	Devoir de mémoire	Description de la photographie	Information	Dénonciation
#Srebrenica	Figure 1	28/02/2020	Shozeb Haider	Anglais	non	Those who don't learn from history are bound to repeat it. Here is a similar one from Srebrenica, Bosnia. #history #GenocideInDelhi #srebrenica	Ceux qui n'apprennent pas de l'histoire ne manqueront pas de le répéter. En voici un similaire de Srebrenica, en Bosnie. #histoire #GénocideInDelhi #srebrenica						oui
#Srebrenica	Figure 2	25/02/2020	Ömer Faruk Çoban	Anglais	non	We (Turks) will take revenge!!! #srebrenica @FKPartizanEN #serbia	Nous (les Turcs) prendront leur revanche#srebrenica @FKPartizanEN #serbia		oui				
#Srebrenica	Figure 3	11/07/2019	Hasan Doğan حسان دوغان	Turc	non	İnsan hakları, özgürlükler, hümanizmin bayraklaytığı #Avrpa'nın göbeğinde tarihe düşmüş kara lekedir #Srebrenica #SrebrenicaMassacre	Les droits de l'homme, les libertés, l'humanisme sont signalés dans # Le point noir de l'histoire au cœur de l'Europe #Srebrenica #SrebrenicaMassacre			oui			oui
#Srebrenica	Figure 4	30/01/2020	Fascisme Islamoph	Français	non	Et ça c'est de la victimisation ? #omarska #srèbènica		oui					oui
#Srebrenica	Figure 5	21/02/2020	Saha Mustafic	Anglais	photo personnelle	I don't have many pictures when I was a baby because my whole childhood got destroyed by the war. Today I received this pic from a family member in Bosnia me my dad and his aunt when I was a little baby ...memories #Bosnia #1980s #ThrowbackThursday #Srebrenica #Potocari	Je n'ai pas beaucoup de photos quand j'étais bébé parce que toute mon enfance a été détruite par la guerre. Aujourd'hui, j'ai reçu cette photo d'un membre de la famille en Bosnie moi mon père et sa tante quand j'étais petit bébé ...memories #Bosnia # 1980s #ThrowbackThursday #Srebrenica #Potocari			oui	oui	oui	
#Srebrenica	Figure 6	11/07/2017	Sertan yıldız	Turc	non	#Srebrenica'da yaptıkları katliamdan sonra Sırp kasaba Ratko Mladic su sözleri söylemişti: Türklerden intikamımızı aldik. Asla Unutma!	# Après le massacre de Srebrenica, le boucher serbe Ratko Mladic a déclaré: Nous avons pris notre revanche des Turcs. N'oubliez jamais!				oui		oui
#Srebrenica	Figure 7	11/07/2017	Miguel A. Rodrigue	Espagnol	oui : Pablo Cobos	22 años de 'nunca más #Srebrenica'. Antes fue 'nunca más Ruanda', Sarajevo... luego 'nunca más Alepo'. Y así.	22 ans de «plus jamais #Srebrenica». Avant c'était «plus jamais le Rwanda», Sarajevo ... puis «plus jamais Alepo». Et donc.			oui			oui
#Srebrenica	Figure 8	11/07/2016	DiasporaTürk	Turc	non	Soğuk taşlara yazılan isimlerden başka ne kalmıştı geriye? Srebrenitsa: "Acımın anavatanı" #Unutmadık #Srebrenica	Que restait-il des noms inscrits sur les pierres froides? Srebrenitsa: "Patrie de la douleur" # Souvenons-nous par #Srebrenica			oui		non	oui
#Srebrenica	Figure 9	11/07/2016	Güllümsür	Français	non	#Srebrenica Sans aucun pitié, ils démolissent les quartiers torturent nos enfants brûlent nos mosquées sans aucun							oui
#Srebrenica	Figure 10	24/03/2016	Volt Aire	Français	oui : Eric Dutu	#DIRECT : #RadovanKaradzic jugé coupable #génocide #Srebrenica, condamné à 40 ans de prison. Mémoire Ph. © Eric Dutu				oui		oui	
#Srebrenica	Figure 11	11/07/2014	Bosnia Pictures	Anglais	non	A woman from #Srebrenica pleading for help from the UN, but getting ignored. @UN this was done under your watch.	Une femme de #Srebrenica implorant l'aide de l'ONU, mais ignorée. @ONU cela a été fait sous votre surveillance.			oui			
#Srebrenica	Figure 12	30/11/2019	Hikmet Karcic	Anglais	non	#Handke in #Srebrenica in 1996, same spot where Mladic announced extermination of Bosniaks the year before. He met and drank with local Serb Democratic Party officials. Meanwhile the first mass graves were being uncovered by @ICTY news nearby. @NobelPrize	#Handke à #Srebrenica en 1996, même endroit où Mladic a annoncé l'extermination des Bosniaks l'année précédente. Il a rencontré et bu des responsables locaux du Parti démocratique serbe. Pendant ce temps, les premiers charniers ont été découverts par @ICTYnews à proximité.						OUI
TOTAL								1	1	6	2	4	7

Table des matières

REMERCIEMENTS	1
NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS	4
INTRODUCTION.....	4
PARTIE I – L’IMAGE DE GUERRE ET SA CIRCULATION EN LIGNE	13
A. INTRODUCTION À L’HISTOIRE DE LA YOUGOSLAVIE	13
1. <i>Les différents cycles de vie Yougoslave.....</i>	13
2. <i>La Bosnie Herzégovine – Les Bosniens et les Bosniaques.....</i>	17
B. LES CLICHÉS DE GUERRE SUR TWITTER : SE SOUVENIR OU RÉACTIVER LE CONFLIT ?.....	23
1. <i>L’image dématérialisée.....</i>	23
2. <i>Étude de cas sur Twitter</i>	26
C. LA CRÉATION DE PAGES FACEBOOK DÉDIÉES À LA GUERRE DE BOSNIE	33
1. <i>Facebook et Twitter : deux réseaux sociaux bien distincts</i>	33
2. <i>Étude de cas sur Facebook.....</i>	35
PARTIE III – L’IMAGE ET LA MÉMOIRE	39
A. CONSTRUCTION D’UNE IMAGE DE GUERRE SYMBOLE.....	39
1. <i>Le langage de l’image médiatique.....</i>	39
2. <i>Réfléchir sur la mémoire collective</i>	44
B. CONFRONTER LES IMAGES DU PASSÉ AUX IMAGES DU PRÉSENT	48
1. <i>Le pont de Mostar : avant/après</i>	48
2. <i>Corpus d’images avant/après.....</i>	51
C. LA VIDÉO POUR INFORMER, SENSIBILISER ET SE SOUVENIR.....	54
1. <i>La série de documentaire du TPIY.....</i>	54
2. <i>Le documentaire sociologique – Do you remember Sarajevo ?.....</i>	56
PARTIE III – DES VISAGES DANS LA GUERRE : IDENTIFIER, PROUVER, CONDAMNER	60
A. DU « CIMETIÈRE VIRTUEL » AU WEB GENOCIDE MUSEUM	60
1. <i>Le projet Srebrenica - Chaque photographie est une histoire indicible</i>	60
2. <i>Le web Genocide Museum</i>	63
B. RÉCLAMER L’HUMANITÉ DES DISPARU.E.S	66
1. <i>La déshumanisation des victimes</i>	66
2. <i>Les actions des ONG bosniaques</i>	69
C. UNE PLURALITÉ D’USAGES.....	72
1. <i>Résultats d’enquête sur les usages de photographies et de vidéos de guerre en ligne</i>	72
2. <i>Une typologie reprenant tous les usages analysés dans le cadre de cette étude.....</i>	75
CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	82
ANNEXES	87